

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

I.S.B.N.

THESES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

Etude comparative
de dix-huit tours grecques isolées

par

Luc Guay

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes
Supérieures et de la Recherche en vue
de l'obtention d'une Maîtrise ès Arts
(Etudes Anciennes)

UNIVERSITE D'OTTAWA

novembre 1982



Luc Guay, Ottawa, Canada, 1983.

AVANT PROPOS

Mes remerciements s'adressent d'abord et avant tout à mon épouse Nicole, qui par sa patience et sa gentillesse, m'a permis de poursuivre cette thèse de maîtrise.

Ensuite, je voudrais souligner le travail stimulant et inlassable de mon directeur de recherche, le professeur Van de Maele, qui par ses critiques, son expérience et ses connaissances, m'a amené à réaliser les objectifs que je m'étais fixés.

J'ai également beaucoup apprécié l'attitude positive du directeur intérimaire du Département d'Etudes Anciennes, M. John Thorp, qui n'a cessé de m'encourager à mener à bien ma thèse.

Finalement, je ne puis passer sous silence combien j'ai profité des commentaires du professeur Kilmer du Département d'Etudes Anciennes et des membres du jury: MM les professeurs Ed. Bloedow, C.W.J. Eliot et T. Hodge.

TABLE DES MATIERES

Index des photos et des figures.....	page 1
Abréviations.....	4
Introduction.....	6
Notes de l'introduction.....	10
Chapitre 1 : Sur la signification du mot "pyrgos".....	11
1. Les "pyrgoi" à caractère agricole et industrielle..	18
2. Les "pyrgoi" à caractère militaire.....	20
Conclusion	26
Notes du chapitre 1	27
Chapitre 2 : Description de dix-huit tours grecques isolées	35
1. Hagios Petros (Andros).....	36
2. Haghia Marina (Kéos).....	44
3. Pyrgos tou Cheimarrou (Naxos).....	51
4. Haghia Triadha (Amorgos).....	59
5. Smovolon (Ténos).....	64
6. Hagios Demetrios (Siphnos).....	69
7. Aspros Pyrgos (Siphnos).....	74
8. Cap Pyrgos (Thasos).....	78
9. Helleniko (Thasos).....	83
10. Mazi (Attique).....	89
11. Plakoto (Attique).....	93
12. Limiko (Attique).....	97
13. Varnava (Attique).....	100
14. Princess Tower (Attique).....	103
15. Yellow Tower (Attique).....	107
16. Vathychoria "C" (Mégaride).....	110
17. Vathychoria "F" (Mégaride).....	115
18. Phychthia (Argolide).....	119
Conclusion.....	124
Notes du chapitre 2.....	126
Chapitre 3 : Discussion et comparaison des données.....	137
1. La répartition géographique.....	138
2. La situation topographique.....	139
3. La situation à proximité d'une route antique	140
4. La situation à proximité de la mer.....	143
5. La forme.....	144
6. L'épaisseur des murs.....	144
7. Les divisions intérieures.....	147
8. Les escaliers.....	147
9. a) La hauteur originale de huit tours.....	148
b) La superficie et les dimensions intérieures	149
10. Les éléments agricoles trouvés dans ou à	152
proximité d'une tour.....	
11. Les tenons de pierre qui sortent de la tour.	152
12. La disposition des assises.....	153
13. La double feuillure aux angles.....	154

14. L'entrée.....	page 155
15. Les ouvertures.....	157
16. Les créneaux.....	158
17. Les citernes.....	159
18. Les enceintes.....	159
19. Les matériaux.....	160
20. La datation.....	162
21. Tableau synoptique.....	164
Notes du chapitre 3	166
Conclusion.....	169
Bibliographie.....	182
Photos.....	192

INDEX DES PHOTOS ET DES FIGURES

PHOTOS

1. Haghios Petros, L. Haselberger, ("Paros"), 365.
2. Haghios Petros, T. Sauciuc, Andros. Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel, Vienne 1914, 31.
3. Haghios Petros, L. Haselberger, ("Paros"), 368.
4. Haghios Petros, A.W. Lawrence, Greek Aims in Fortification, Oxford 1979, no. 16.
5. Haghios Petros, T. Sauciuc, op. cit., 33.
6. Haghios Petros, A.W. Lawrence, op. cit., no. 17.
7. Haghios Petros, T. Sauciuc, op. cit., 33.
8. Haghia Marina, L. Haselberger, ("Paros"), 368.
9. Haghia Marina, A.W. Lawrence, op. cit., no. 19.
10. Haghia Marina, loc. cit.
11. Haghia Marina, L. Haselberger, ("Paros"), 369.
12. Haghia Marina, A.W. Lawrence, op. cit., no. 18.
13. Pyrgos Tou Cheimarrou, L. Haselberger, ("Naxos"), 432.
14. Pyrgos Tou Cheimarrou, ("Paros"), 368.
15. Pyrgos Tou Cheimarrou, ("Naxos"), 433.
16. Pyrgos Tou Cheimarrou, ("Naxos"), 436.
17. Haghia Triadha, L. Haselberger, ("Paros"), 366.
18. Haghia Triadha, R.M. Dawkins et A.J.B. Wace, "Notes from the Sporades, Astypálaea, Telos, Nisyros, Leros", BSA 12 (1905) 158.
19. Haghia Triadha, L. Haselberger, ("Paros"), 363.
20. Haghia Triadha, R.M. Dawkins et A.J.B. Wace, op. cit., 157.
21. Smovolon, H. Demoulin, "Ténos", BCH 27 (1903) 259.
22. Smovolon, F.G. Maier, Griechische Mauerbauinschriften, Tafel 24 no. 53.
23. Smovolon, op. cit., Tafel 25 no. 54.
24. Smovolon, op. cit., Tafel 25 no. 52.
25. Smovolon, op. cit., Tafel 25 no. 55.
26. Haghios Demetrios, J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 160.
27. Haghios Demetrios, L. Haselberger, ("Paros"), 355.
28. Aspros Pyrgos, J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 148.
29. Aspros Pyrgos, op. cit., 156.
30. Cap Pyrgos, J. Baker-Penoyre, "Thasos", JHS 29 (1909)
31. Helleniko, A. Bon, "Les ruines antiques dans l'île de Thasos", BCH 54 (1930) 156.
32. Helleniko, op. cit., 158.
33. Mazi, H.F. Mussche, Monumenta Graeca et Romana, Leyde 1963, 113-b.
34. Mazi, S. Van de Maele.
35. Plakoto, S. Van de Maele.
36. Plakoto, S. Van de Maele.
37. Plakoto, S. Van de Maele.
38. Limiko, E. Vanderpool, "Roads and Forts in Northwestern Attica", CSCA 11 (1978), plate 18.
39. Limiko, loc. cit.
40. Limiko, loc. cit.
41. Varnava, L. Chandler, "The North-West frontier of Attica", JHS 46 (1926) 18.
42. Varnava, H.F. Mussche, op. cit., 113-b.
43. Princess Tower, J.H. Young, ("Attica"), plate 34.
44. Princess Tower, loc. cit.
45. Princess Tower, loc. cit.
46. Yellow Tower, J.H. Young, ("Attica"), plate 36.
47. Yellow Tower, loc. cit.

48. Vathychoria "C", H.J.W. Tillyard, BSA 12 (1906) 102
49. Vathychoria "C", N.G.L. Hammond, Studies in Greek History, plate V.
50. Vathychoria "F", loc. cit.
51. Vathychoria "F", loc. cit.
52. Phychthia, L. Lord, ("Pyramids"),
53. Phychthia, op. cit., 490
54. Phychthia, loc. cit.
55. Phychthia, loc. cit.
56. Phychthia, op. cit., 491
57. Phychthia, op. cit., 493
58. Phychthia, op. cit., 488

LES FIGURES

1. Haghiios Petros, carte d'après P.T. Kouvélis, 'Εθνική Στατιστική Υπηρεσία της Ελλάδος 1:200 000, Athènes 1963 (feuille 28: Κυκλάδων)
2. Haghiios Petros, plan d'après L. Ross, Reisen auf den Griechischen Inseln des Aegaischen Meeres, Halle 1912-13, t.2, 12
3. Haghiios Petros, coupe d'après C. Daremberg et E. Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, Paris 1873, vol. 5, 549
4. Haghiios Petros, fenêtre d'après C. Daremberg et E. Saglio, op. cit., vol. 2/2, 1034
5. Haghia Marina, carte d'après P.T. Kouvélis, op. cit., et G. Welter, "Von griechischen Inseln: Keos I", AA 69 (1954) 90
6. Haghia Marina, plan de L. Guay
7. Pyrgos Tou Cheimarrou, carte d'après P.T. Kouvélis, op. cit.
8. Pyrgos Tou Cheimarrou, plan d'après J.P. Droop, "A Greek Tower in Naxos", Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology 10 (1923) 42
9. Pyrgos Tou Cheimarrou, meurtrières d'après J.P. Droop, op. cit., 43
10. Pyrgos Tou Cheimarrou, plan de L. Haselberger, ("Naxos"), 434
11. Haghia Triadha, carte d'après P.T. Kouvélis, op. cit.
12. Haghia Triadha, plan d'après L. Ross, op. cit., 44
13. Smovolon, carte d'après P.T. Kouvélis, op. cit.
14. Smovolon, plan de L. Guay
15. Smovolon, coupe d'après F.G. Maier, op. cit., 163
16. Siphnos, carte d'après P.T. Kouvélis, op. cit.; J.H. Young, ("Siphnos") plate 38
17. Haghiios Demetrios, plan d'après J.H. Young, ("Siphnos") fig. 2
18. Aspros Pyrgos, plan d'après J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 150
19. Thasos, carte de G. Daux, Guide de Thasos, (1: 50 000), Paris
20. Cap Pyrgos, plan de L. Guay
21. Cap Pyrgos, inscription, J.F.F. Baker-Pencoyre, op. cit., 232
22. Helleniko, plan et coupe de A. Bon, op. cit., planche IX
23. Helleniko, coupe de A. Bon, op. cit., 157
24. L'Attique, carte d'après le Guide Bleu: la Grèce, Paris 1967; J.E. Jones, L.H. Sackett, C.W.J. Eliot, "To Dema: a survey of the Aigaleos-Parnes Wall", BSA 52 (1957) 154; E. Vanderpool, op. cit., 228-229; M. Petropoulakou et E. Pentazos, Attika, Athènes 1973, vol. 21, fig. 26.
25. Mazi, plan de L. Guay
26. Mazi, coupe intérieure de C.N. Edmonson, The Topography of Northwest Attica, Berkeley 1966, 294
27. Flakoto, plan de J.R. McCredie, Fortified Military Camps in Attica, Princeton 1966, 74
28. Limiko, plan et coupe de E. Vanderpool, op. cit., 241

29. Varnava, plan de L. Guay
30. Sounion , carte de J.E. Jones, "Beehives at the Princess Tower in the Sounion-Laurion hills", BSA 68 (1973) 450
31. Princess Tower, plan de J.E. Jones, op. cit., 450
32. Yellow Tower, plan de J.H. Young, ("Attica"), 127
33. Mégaride, carte de N.G.L. Hammond, "The main road from Boetia to the Peloponnese through the Northern Megarid", BSA 49 (1954) 106
34. Vathychoria "C", plan et coupe de l'entrée, H.J.W. Tillyard, "Two Watch Towers in the Megarid", BSA 12 (1906) 103
35. Vathychoria "F", plan et coupe de l'entrée, op. cit., 107
36. Vathychoria "F", coupe, op. cit., 106
37. Argolide, carte de L. Lord, ("Pyramids"), 482
38. Phychthia, plan, op. cit., 485
39. Phychthia, coupe, loc. cit.
40. Tenons des tours des Vathychoria "C" et "F", d'après N.G.L. Hammond, op. cit., 109.

ABREVIATIONS

AA
ACE
AD
AJA
AM

BCH
BGU
BSA

CSCA

J. Dragatsis, ("Siphnos" 1915)
J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920)

Y. Garlan, ("Défense")

Y. Garlan, ("Fortifications")

Y. Garlan, (Poliorcétique)

L. Haselberger, ("Naxos")

L. Haselberger, ("Paros")

IG
JHS

L. Lord, ("Blockhouses")

L. Lord, ("Pyramids")

L. Lord, ("Watchtowers")

M. Nowicka, ("A propos des tours")

M. Nowicka, (Les maisons à tour)

PAE

Pap. Bat.
Pap. fam. Tebt.
Pap. Lond.
Pap. Petrie
Pap. Strassb.

Pap. Tebt.

Archäologischer Anzeiger
Athens Center of Ekistics
Archaiologikon Deltion

American Journal of Archaeology
Mitteilungen des Deutschen Archä-
ologischen Instituts, Athenische
Abteilung

Bulletin de correspondance hellénique
Berliner Griechische Urkunden
Annual of the British School
at Athens

California Studies in Classical
Antiquity

"Ερευναί εν Σίφνω," PAE (1915) 96-107

"Οι πύργοι οί επί των νήσων καί τόσα,
της Σίφνου," PAE (1920) 147-172

"La défense du territoire à l'époque
classique", dans Problèmes de la terre
en Grèce ancienne, Paris 1973, 149-160

"Fortifications et histoire grecque",
dans Problèmes de la guerre en Grèce
ancienne, Paris 1968, 245-260

Recherches de poliorcétique grecque,
Paris 1974

"Der Pyrgos Chimarru auf Naxos",
AA (1972) 431-437

"Der Paläopyrgos von Naussa auf Pa-
ros", AA (1978) 345-375

Inscriptiones Graecae
Journal of Hellenic Studies

"Blockhouses in the Argolis",
Hesperia 10, (1941) 93-112

"The Pyramids of Argolis",
Hesperia 7 (1938) 482-527

"Watchtowers and fortresses in Argo-
lis", AJA 43 (1939) 78-84

"A propos des tours-pyrgoi- dans les
papyrus grecs, Archeologia 21 (1970)
53-62

Les maisons à tour dans le monde grec,
Wroclaw 1975

Πρακτικά της 'Αρχαιολογικῆς 'Εταιρείας
Papyrologica Lugduno-Batava

A family archive from Tebtunis

Greek papyri in the British Museum

The Flinders Petrie papyri

Griechische Papyrus der Kaiserlichen
Universitäts zu Strassburg

The Tebtunis Papyri

W.K. Pritchett, ("New light")

W.K. Pritchett, (Topography)

W.K. Pritchett, (War)

REA

REG

J.H. Young, ("Attica")

J.H. Young, ("Siphnos")

5
"New light on Plataia", AJA 61 (1957)
11-19

Studies in Ancient Greek Topography,
Berkeley 1969

The Greek State at War, Berkeley
1971-1974

Revue des Etudes Anciennes

Revue des Etudes Grecques

"Studies in South Attica: country
estates at Sounion", Hesperia 25 (1956)
122-146

"Ancient towers on the island of
Siphnos", AJA 60 (1956) 51-55

ETUDE COMPARATIVE DE DIX-HUIT TOURS GRECQUES ISOLEES (+)

INTRODUCTION

C'est seulement depuis le début du 20^e siècle que les historiens se sont mis à étudier sérieusement les tours grecques isolées, mais leur travail porte essentiellement sur une région ou une île en particulier. Leurs observations sont toutefois accompagnées de plans, coupes et photos qui nous sont d'autant plus indispensables que l'élément naturel ou humain a causé la dégradation irrémédiable de plusieurs sites.

Ainsi, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, Allemands, Anglais, Français et Grecs ont essayé de pénétrer le mystère de ces constructions en proposant des hypothèses au sujet de leur fonction et de leur datation.

Parmi ces auteurs, mentionnons les publications de (1):

- 1903 : H. Demoulin (Ténos)
- 1905-06 : H.J.W. Tillyard (Mégaride)
- 1905-06 : R.M. Dawkins et A.J.B. Wace (Sporades)
- 1909 : J. Baker-Penoyre et M. Tod (Thasos)
- 1914 : T. Sauciuc (Andros)
- 1915-20 : J. Dragatsis (Siphnos)
- 1921 : P. Graindor (Cyclades)
- 1923 : J.P. Droop (Naxos)
- 1924 : J.A. Ormerod (îles de la mer Egée)
- 1925 : J. Mobius (Myconos)
- 1926 : L. Chandler (Nord-Ouest de l'Attique)
- 1930 : A. Bon (Thasos)
- 1933 : W. Wrede (Attique)
- 1938-41 : L.E. Lord (Argolide)
- 1939 : P. Grimal (étude sur les maisons à tours).

Les années qui suivirent la deuxième guerre mondiale furent fructueuses, mais c'est surtout en Attique et dans les Cyclades que se concentrèrent les fouilles et les études, car c'est là que se trouvent la plupart des tours isolées. Parmi les chercheurs qui comprennent maintenant aussi des Américains, il y a les publications de:

(+) Les notes se trouvent à la fin de chaque chapitre.

Que le lecteur sache que cet ouvrage est uniquement basé sur la recherche de documents écrits, son auteur n'ayant pas eu l'occasion de visiter ces tours.

- 1950 : A. Philippson et E. Kirsten (îles et le continent)
- 1954 : G. Welter (Kéos)
- 1954 : N.G.L. Hammond (Attique, Mégaride)
- 1956 : J.H. Young (Sud de l'Attique et Siphnos)
- 1966 : C.N. Edmonson (Nord-Ouest de l'Attique)
- 1966 : J.R. McCredie (Attique)
- 1972-78 : L. Haselberger (Naxos, Paros)
- 1973 : J. Pečirka (tours dans les exploitations agricoles)
- 1975 : M. Nowicka (tours servant à l'habitation)
- 1978 : E. Vanderpool (Nord-Ouest de l'Attique)
- 1979 : A.W. Lawrence (tours à caractère militaire)

Au 19^e siècle on pouvait lire des commentaires, des observations et des descriptions sommaires, faites par des voyageurs dont les connaissances sur les antiquités grecques justifiaient et justifient encore de nos jours qu'on prenne^t bonne note de leurs travaux. Citons:

- 1819 : W. Gell (Cyclades, îles de la mer Egée, continent)
- 1819 : E. Dodwell (continent grec)
- 1830-35 : W.M. Leake (Morée, Nord de la Grèce)
- 1835-43 : L. Ross (îles de la mer Egée)
- 1877 : R. Weil (Ténos)
- 1879 : P. Girard (Skiathos, Skiros)
- 1885 : J.T. Bent (Cyclades)
- 1892 : F. Winterberger (Attique)
- 1895 : W. Loring (Péloponnèse)

L'objectif de notre recherche n'est pas de localiser ni d'examiner toutes les tours grecques. Nous avons choisi dix-huit tours isolées parmi les mieux préservées du continent grec et des îles de la mer Egée, qui offrent en même temps des caractéristiques particulières. En effet, il appert que c'est en Attique, en Argolide, sur les îles des Cyclades et à Thasos que la plupart des tours isolées ont été dénombrées. Chacune de ces régions est représentée dans notre sélection. En outre, nous avons à l'occasion fait usage d'un catalogue dressé par nous et comprenant plus de cent cinquante tours. Ces tours ont été fouillées et étudiées individuellement par des spécialistes, et c'est dans leurs rapports que nous avons puisé nos renseignements. Il convient de souligner qu'il n'y a pas encore eu d'étude globale sur les tours grecques isolées.

Il y a bien eu des études sur des tours dans une région déterminée; il y a également eu des études sur un aspect des tours isolées, comme celle de M. Nowicka sur les maisons à tour, celle de J.H. Young sur les tours faisant partie d'une exploitation agricole au Sud de l'Attique, celle de A.W. Lawrence sur les tours à caractère militaire. Mais personne ne s'est encore attaché à l'examen des tours pour en offrir une vision d'ensemble et pour répondre à la question: à quoi pouvaient bien servir les tours grecques isolées?

Après un chapitre sur le sens du mot "pyrgos", nous avons étudié chaque tour individuellement en tenant compte de l'emplacement, des dimensions et des composantes architecturales fournis par les archéologues. Grâce à ces données et à l'étude que nous ferons de l'architecture de la tour et de ses dépendances, nous la comparerons à d'autres tours et nous exposerons les hypothèses concernant leur datation et leur destination. Comme le mentionnent les historiens qui se sont penchés sur l'étude des tours isolées, les sources écrites sont parcimonieuses: des passages d'auteurs anciens seront cités ainsi que des inscriptions trouvées dans les tours ou dans les documents officiels comme les contrats de vente ou de location.

Alors que certains archéologues et historiens ont cru que toutes les tours grecques isolées ont servi uniquement de refuge aux habitants (2), ou de postes de garde (3) et de signalisation (4) ou même d'habitation (5), nous nous emploierons à prouver que les tours grecques isolées ont rempli les fonctions suivantes:

- A. Caractère agricole : 1. maison de ferme
 2. ferme entourée d'un enclos
 3. entrepôt (remise) de ferme
 4. ferme fortifiée servant de refuge

B. Caractère industrielle : 1. Atelier et entrepôt

C. Caractère militaire : 1. poste de guet et de signalisation

2. poste de garde

3. refuge à l'occasion.

C'est après l'examen de toutes ces tours que nous pouvons dire que toutes n'ont pas joué un rôle unique. Ainsi, l'objectif de la thèse sera de démontrer que les tours ont pu remplir différentes fonctions.

NOTES DE L'INTRODUCTION

1. Pour les auteurs cités dans l'introduction, voir la bibliographie en fin de volume.

Les dates qui apparaissent ici, ainsi qu'à la page 7, correspondent aux années de la publication des recherches.

2. L. Ross, op. cit., 132; H. Demoulin, op. cit., 259; H. Ormerod, op. cit., 31; M. Rostovtzeff, The Social and Economic History of the Hellenistic World, Oxford 1941, 647, 1460; T. Sauciuc, op. cit., 34.
3. F. Winterberger, op. cit., 123; H.J.W. Tillyard, op. cit.,
4. J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 165, 171; L. Ross, op. cit., 146
(en ce qui concerne les tours insulaires).
5. G. Welter, op. cit., 87-88; P. Grimal, op. cit., 48-50.

CHAPITRE 1

SUR LA SIGNIFICATION DU MOT "PYRGOS"

Les fortifications en dehors des villes portent plusieurs noms: φρούρια, πύργοι, περιπόλια, φυλακτήρια, χωρία, ὀχυρώματα, χάρακες, τεύχη, τύρσις. Ces termes recouvrent généralement une défense particulière qui couvre un terrain relativement étendu: fortin, forteresse ou rempart. Le mot "pyrgos" indique plus spécifiquement une tour sans toutefois exclure ses dépendances. Si nous faisons abstraction des tours incorporées dans des enceintes fortifiées, des tours mobiles et même des tours installées sur le dos des éléphants de guerre, nous pouvons discerner trois sortes de tours isolées: les premières à caractère agricole, servant de maison, de ferme, d'entrepôt et de ferme fortifiée; les secondes à caractère industriel, servant d'atelier et d'entrepôt; enfin les troisièmes à caractère militaire, visant à la protection du territoire, que ce soit comme poste de garde, d'observation et de signalisation le long des routes antiques et des frontières, et de refuge à l'occasion. On fait aussi mention d'une tour qui aurait servi de phare et de tombeau (2).

1. LES "PYRGOI" A CARACTERE AGRICOLE

La première hypothèse selon laquelle certains "pyrgoi" auraient servi dans les exploitations agricoles a été formulée par des historiens allemands qui ont analysé les papyri grecs faisant état de "pyrgoi": mentionnons entre autres les travaux de F. Luckhard, F. Preisigke, E. Meyer, A. Alt et J. Hasebroek. Leurs hypothèses émises entre 1914 et 1922 furent reprises en particulier par P. Grimal en 1939, en 1956 par J.H. Young, en 1973 par J. Pečírka, et

en 1975 par M. Nowicka. Certains comme M. Rostovtzeff, P. Grimal et M. Nowicka ont en outre étudié les sources iconographiques telles que peintures, céramiques et les modèles réduits en terre cuite, et ils en ont déduit que les tours étaient des édifices communs en pays méditerranéen.

Le débat s'ouvre en 1914 alors que F. Luckhard (3) affirme que les "pyrgoi" étaient des édifices construits au-dessus d'un toit; il cite un papyrus (4) qui date de 113 av.J.-C. où un paysan égyptien se plaint d'avoir été attaqué par des brigands. Ceux-ci ont d'abord brisé la porte de la maison qui donnait sur la rue, puis ils l'ont placée contre la tour dont ils ont abattu une partie. Cette traduction semble impliquer que les bandits escaladèrent la porte pour monter à la tour, d'où l'affirmation de F. Luckhard que la tour se trouvait à l'étage supérieur. Cette traduction sur laquelle se base F. Luckhard est douteuse car on pourrait aussi bien traduire: "Ils ont brisé la porte qui donnait sur la rue puis, se lançant contre la tour, ils en ont partiellement détruit la porte". Selon cette traduction, la notion d'une tour construite au-dessus de la maison perd toute sa valeur. Pour appuyer l'affirmation de F. Luckhard, J. Hasebroek (5) publie en 1922 un article dans lequel il cite un texte du Pseudo-Démosthène (6); l'action se passe dans la campagne attique, vers le milieu du 4^e siècle av. J.-C.. Un plaideur raconte au juge de quelle façon ses créanciers ont pénétré dans sa maison de campagne:

"Donc, elles (sa femme et sa vieille nourrice) déjeûnaient dans la cour ("aulè") : ces gens se précipitent, les saisissent, font main basse sur les meubles. En entendant les cris, les autres servantes, qui étaient à l'étage supérieur où elles habitent (ἐν τῷ πύργῳ γὰρ ἦσαν οὐκ ἐκ δαυτῶνται), ferment leur appartement: ils ne purent y pénétrer, mais ils déména-

gèrent les meubles des autres pièces".

"Quant à Evergos, il part tout de suite de la ville avec quelques-uns de ses pareils et se rend à ma propriété: il voulait voir si des meubles qui, la veille, étaient à l'étage supérieur (ἐν τῷ πύργῳ) et qu'ils n'avaient pas enlevés, n'avaient pas été descendus (κατηνέχθη) par nécessité après mon retour. Il arracha la porte qu'ils avaient déjà arrachée la veille et qui était mal assujettie, et il emporta les meubles."

Dans cet exemple plus précis que le précédent, par deux fois le mot "pyrgos" semble indiquer un étage supérieur où des servantes attachées au domaine ont leur habitation. En effet, le verbe κατηνέχθη montre clairement que des meubles ont été descendus de la tour.

En 1919, F. Preisigke (7) énonce une théorie différente: il affirme que les "pyrgoi" ne sont pas des structures édifiées aux étages supérieurs. Il cite deux textes grâce auxquels il tente de démontrer qu'ils étaient construits à partir du sol. Le premier (8) datant du 3e siècle av. J.-C., raconte qu'une femme a acheté le 2e étage du 3e "pyrgos", ainsi que la cour adjacente sur laquelle donnent les pièces. Le second texte (9) date du 1er siècle ap. J.-C. et nous dit qu'une teinturerie se trouve dans un "pyrgos" situé sur la rue de Bithynie. Comme l'eau est un élément essentiel à ce métier, il semble justifié de situer la teinturerie au rez-de-chaussée, près d'un réservoir d'eau.

Dans sa seconde hypothèse, F. Preisigke (10) prétend que les "pyrgoi" sont des bâtiments d'exploitation agricole ("Wirtschaftsgebäude"; il cite d'abord un texte du 1er siècle av. J.-C. (11) au sujet d'une exploitation agricole qui comprend entre autres une oliveraie et une tour. Ensuite, un texte de 123 ap. J.-C. (12) nous

parle d'une femme qui vend une partie de son champ et un quart de son "πυργουμαγδωλ" : Liddell et Scott ainsi que F. Preisigke (13) traduisent le mot par "watchtower" (tour de guet). Le contexte indique clairement que cette tour fait partie d'une exploitation agricole. Le professeur Nicolas Hohlwein (14) dans un article sur le bourg "Evhéméria du Fayoum" situé dans le nome Arsinoïte qu'il considère comme la province la "plus grecque", mentionne un texte où il est fait mention de "μαγδωλου" : c'est un texte daté du 3e siècle ap. J.-C. où un centurion demande aux autorités du village de Taureinos, d'établir immédiatement la patrouille de garde habituelle depuis la tour de leur village, jusqu'aux confins de l'"époikion" des Sables. Cette tour située dans un village a pour fonction d'héberger une patrouille qui a pour mission de protéger les environs du village, soit la campagne. Nous avons un autre texte qui parle de gérance en co-propriété; il s'agit d'un soldat qui donne à sa fille une partie d'une vigne près de Philadelphie, ainsi que le tiers d'une tour qui se trouve à l'intérieur du vignoble. (15) Ainsi, il est intéressant de noter qu'une tour pouvait appartenir à plus d'un propriétaire; les trois textes qui soulignent cet aspect, soit celui du Pap. Strassb. 11, 110, le Pap. fam. Teb., 23 et le Pap. Bat. Xl11, 14, traitent de tours liées à une exploitation agricole puisque le contexte les situe à proximité ou à l'intérieur d'un champ.

Le dernier texte de F. Preisigke (16), daté de l'an 94 ap. J.-C., parle d'une "exploitation agricole, comprenant la location d'un entrepôt sécuritaire utilisable, couvert et fermé. Il comprend une tour, une cour et cinq magasins pourvus de "voῦσᾶν" (17), de jarres à blé et d'autres ustensiles". F. Preisigke croit que

de telles tours servaient à la protection de l'entrepôt. Cette théorie de F. Preisigke au sujet des "pyrgoi" employés dans des exploitations agricoles, sera reprise par d'autres papyrologues. En 1920, E. Meyer (18) cite deux textes bibliques; le premier est d'Isaï (19):

"Mon ami avait une vigne
sur un côteau fertile.
Il la bêcha, l'épierra,
il y planta du muscat.
Au milieu il bâtit une tour
il y creusa même une cuve.
Il en espérait des raisins,
Mais elle lui donna du verjus".

Le second texte est de Marc (20):

"Un homme planta une vigne, l'entoura
d'une clôture, y creusa un pressoir
et y bâtit une tour: puis il la loua
à des vigneron".

Ces textes sont sans équivoque quant à la destination agricole de ces tours qui se trouvent au milieu de l'exploitation. P. Grimal (21) souligne la coutume propre aux pays méditerranéens d'édifier des tours semblables. En plus des papyri, P. Grimal fait appel à la peinture romaine et aux mosaïques qui nous montrent des édifices "plus hauts que larges, même s'ils n'ont que deux étages" (22). Il reprend d'ailleurs l'étude de M. Rostovtzeff (23) sur les peintures et mosaïques italiennes où l'on voit des tours adossées à une maison, et des tours isolées. A la suite de ces analyses, il arrive à la conclusion que les "pyrgoi" servaient à l'habitation ou à l'exploitation agricole et industrielle (24). M. Nowicka (25) s'est surtout penchée sur les tours grecques servant à l'habitation et à l'exploitation agricole. Elle nous apporte une étude sur les lanternes et les modèles réduits en terre cuite représentant des tours. (26) Ces tours sont carrées, ont plusieurs

étages et comportent une entrée au rez-de-chaussée et des fenêtres aux étages. Selon nous, ces miniatures ressemblent beaucoup aux tours que nous étudierons au chapitre deux.

J.H. Young (27) est en quelque sorte le chef de file des théoriciens qui veulent que les tours soient reliées exclusivement aux exploitations agricoles. Il a examiné plusieurs tours près de Sounion et sur l'île de Siphnos; il énonce la théorie suivante: les fermes possèdent une large cour ("aulē") avec une entrée conduisant à un jardin ("kēpos") et à une maison ("oikia").

La cour contient également une tour indépendante ("pyrgos") qui était l'endroit réservé au travail des serviteurs. Ces tours n'étaient pas rares dans les fermes grecques, et c'est ce que nous pouvons voir à la planche 1 de la page 34 alors que les auteurs J.E. Jones, A.J. Graham et L.H. Sackett ont rassemblé quatorze plans de fermes et nous constatons que six de ces plans possèdent une tour identifiée par la lettre T. (28)

S.G. Miller nous offre une belle inscription où des particuliers achètent une tour (29); une personne a versé un certain montant d'argent pour une grande cour et une petite tour à Gargettos en Attique (lignes 14-15). D'autres ont acheté un terrain avec sa tour dans la Mésogie (ligne 24); une terre et ses postes de garde ont été achetés à Aphidna (lignes 96-97). On mentionne également une tour à Thorikos appartenant à Hipponikos. Enfin, une autre personne a acheté à Atene une ferme frontalière, une petite tour et une villa comprenant quatre tours (lignes 117-118). Tous ces exemples corroborent les théories selon lesquelles certaines tours ont fait partie d'exploitations agricoles. L. Robert (30) est également d'avis que certaines tours "en relation avec des fermes

peuvent être considérées comme des constructions agricoles ayant servi d'ateliers ou d'entrepôts sécuritaires". Dans ces tours reliées aux exploitations agricoles, les étages supérieurs auraient, en général, servi à l'entreposage. Les produits et l'équipement étaient hissés jusqu'à l'étage au moyen d'appareils de levage: nous en arrivons à cette conclusion en voyant sur certaines de nos tours, des tenons de pierre qui sortent à l'extérieur, au-dessus de l'entrée ou d'une fenêtre. Dans ces cas, le rez-de-chaussée comprenait souvent un atelier (31). Dans certaines tours, le rez-de-chaussée est couvert d'une voûte en pierre au lieu du plafond en bois. A ce moment-là, nous pouvons supposer que le rez-de-chaussée servait d'entrepôt alors que le premier étage, où le sol en pierre était propice à la cuisson, aurait pu servir d'habitation (32).

H.A. Ormerod, A. Bon, Y. Garlan et L. Haselberger (33)

croient que les tours isolées ont pu servir également à défendre les paysans contre d'éventuels malfaiteurs. Ces fermes fortifiées remonteraient jusqu'au 5e siècle av.J.-C. alors qu'elles étaient la propriété de l'aristocratie foncière (34). Mais c'est surtout à l'époque hellénistique que se développent les fermes fortifiées sur une plus grande échelle, lorsqu'on constate l'établissement de grandes propriétés foncières qui utilisent un très grand nombre d'esclaves (35). En outre, l'état permanent de guerre et les incursions des pirates expliquent mieux pourquoi ces fermes devaient être fortifiées ou protégées par des garnisons comme il y en avait en Attique. Mais, que pouvaient faire un fermier et ses employés contre une incursion organisée par des gens de métier et bien armés? Il fallait donc attendre les renforts, et cette résistance pouvait durer tout au plus quelques jours. Il faut se rappeler les deux textes

cités à la page 12 où des brigands ont vite fait de prendre possession des tours qui ne semblaient pas bien fortifiées.

Les incursions des pirates étaient courantes en Méditerranée (36), avec une nette recrudescence au 3^e siècle av. J.-C. Par conséquent, afin de pouvoir employer ces tours comme poste de garde et, en même temps, comme remise ou atelier de travail, les insulaires les construisirent à l'intérieur de leurs terres sur une butte en vue de la mer et, si possible, de la ville (37). Ainsi, à partir de ces tours isolées, des guetteurs pouvaient envoyer des signaux à la ville ou à des garnisons établies dans des forts, les prévenant de l'arrivée des pirates ou autres malfaiteurs (38). Elles servaient également de refuge pour la population locale en attendant l'arrivée des secours en provenance de la ville ou des garnisons.

2. LES "PYRGOI" A CARACTERE INDUSTRIEL

Certaines tours ont abrité des exploitations industrielles. Nous connaissons deux exemples où une teinturerie joue un rôle de premier plan. Nous avons déjà cité un texte (39) qui nous a aidé à comprendre que les tours étaient des édifices indépendants, et cette tour abritait une teinturerie.

L'archéologie nous fournit l'autre exemple en la tour-pyramide de Ligourio située en Argolide où on a trouvé une teinturerie au rez-de-chaussé (40).

Ces tours à caractère industriel se rapprochent des tours agricoles puisqu'on pouvait trouver sous le même toit, des unités de logement et des ateliers. Nous avons par exemple un texte (41).

daté de 221-220 av. J.-C. où un villageois cède sa tour (située à l'angle de deux rues) pour un an à un créancier, et celui-ci pourra l'habiter ou en disposer comme bon lui semblera; cela signifie, par exemple, qu'il a la permission d'y installer un commerce quelconque.

3. LES "PYRGOI" A CARACTERE MILITAIRE

Une autre hypothèse veut que certains "pyrgoi" auraient servi à compléter un système de défense, soit comme poste d'observation et de signalisation, soit comme refuge éventuel pendant une période limitée. On les distingue des tours de fermes par leur situation généralement au sommet des montagnes, et aussi parce qu'elles n'appartenaient pas à des domaines privés, mais à l'Etat.

En 1967, C. Petrakos décrit dans un article (42) une stèle du 3e siècle av. J.-C. trouvée au sanctuaire de Némésis à Rhamnonte. Un certain Epicharès est affecté comme stratège à la défense de cette région côtière au moment où l'Attique est menacée par les Macédoniens. Il s'établit dans la forteresse ("phrourion", ligne 7), fait construire des silos pour les récoltes (ligne 8) et se rend aux postes d'observation ("skopias", ligne 9) pendant le travail de la récolte. En outre, il protège le vignoble et fait construire deux postes de garde ("phylakteria", ligne 14). C. Petrakos pense que la tour de Varnava que nous étudierons plus loin, constitue l'un de ces deux postes. Selon L. Robert (43), ces tours étaient construites en pierre, car le mot "φκδοόμνηε" signifierait une construction en pierre, autrement nous aurions eu le terme "κατεσκεύακε".

Un détail intéressant est à souligner: Epicharès fait appel aux chiens pour aider les hommes à garder les tours (ligne 14). Selon F. Roussel (44), c'était la façon habituelle d'agir.

La stèle mentionne que des pirates s'étaient approchés de

de la côte et s'étaient entretenus avec le stratège qui, pour éviter le pillage des terres et la capture des paysans, leur offrit une rançon (lignes 21 à 23).

Ce texte, comme nous pouvons le constater, est d'une richesse extraordinaire, puisqu'il nous éclaire sur la fonction militaire de certaines tours isolées qui, comme c'est le cas ici près de Rhamnonte, peuvent être reliées visuellement à une forteresse. Elles servaient, entre autres, à garder les points stratégiques, à observer les mouvements de troupes, à protéger les sources d'alimentation d'une ville et à loger les soldats. En outre, les paysans des environs s'y réfugiaient à l'occasion des invasions (45).

Comme nous le verrons plus loin, ces tours furent souvent construites sur des hauteurs, le long des frontières et, par un réseau de signalisation, elles étaient en contact visuel avec la ville ou la garnison, comme le recommande Enée le Tacticien (46):

"S'il n'existe pas d'emplacement situé de façon que les signaux qu'on y fait soient visibles de la ville, qu'il y ait sur d'autres points des postes transmetteurs qui feront passer jusqu'à la ville les signaux à mesure qu'on les brandira".

Aristote (47) apporte aussi sa contribution à cette thèse:

"Il est indispensable, en effet, qu'en vue de leur porter secours, la ville soit en communication avec toutes les parties du territoire sans exception".

Nous pouvons croire que des relais étaient établis depuis longtemps sur les sommets qui offraient une position favorable. Nous pouvons également supposer que la surveillance était exercée en

permanence et que, par conséquent, il y eut des relais fixes (48) car plusieurs tours sont en relation visuelle avec des garnisons. En Attique par exemple, il y avait des dèmes fortifiés servant de base militaire et de refuge pour la population des environs comme à Eleusis, Oinoé, Phyle, Aphidna, Rhamnonte, Sounion, Thorikos, Décélie; puis venaient les forteresses d'une certaine importance comme celles de Gyphtokastro, Panakton, (49) Katsimidi, Leipsydrion; il y avait également des postes plus petits comme Boudoron, Anagyrous, Atene, Besa, Plakoto. Enfin, on trouvait les tours de garde comme celles de Mazi, Varnava, Limiko, Haghia Marina, Mont Aigaléos, Vélaturi. Ces tours sont situées à quelques kilomètres des forteresses ou des garnisons. Ces relais, pour être efficaces, devaient maintenir des communications régulières. Eschyle (50) nous offre une belle image de ce procédé de transmission:

Le Coryphée - "Depuis quand Ilion serait-elle conquise?
Clytemnestre - Depuis la nuit qui vient de nous donner ce jour.
Le Coryphée - Quel messager si prompt a donc franchi l'espace?
Clytemnestre - Héphestos, de l'Ida lâchant la flamme claire! Après quoi, comme des courriers de feu, chaque fanal tour à tour dépêchait un fanal vers nous. L'Ida dépêche au roc d'Hermès, à Lemnos, et l'éclatant signal qui part alors de l'île reçoit accueil du mont Athos, où règne Zeus - troisième relais. Puis, d'un bond vigoureux qui franchisse la croupe des mers, le puissant flambeau voyageur, à cœur joie, (s'élance)
la torche (se hâte) de transmettre sa clarté d'or, soleil de la nuit, à la guette du Makistos. Le mont ne tarde pas: il n'a pas, messager étourdi succombant

au sommeil, laissé passer son tour, et la lueur de son fanal part au loin vers l'Euripe rapide porter l'avis aux gardiens du Messapios. Ceux-ci aussitôt ont fait luire leur réponse et transmis plus loin le message, en mettant le feu à un tas de bruyères sèches. Toujours ardent et sans faiblir, le flambeau, d'un seul élan, franchit la plaine de l'Asopôs, pareil à la lune brillante, et sur le roc du Cithéron, réveille le coureur de feu appelé à le relayer. La garde s'empresse à fournir une lueur capable d'une longue étape, en brûlant plus encore qu'elle n'en avait ordre. La lueur s'élance par-dessus le lac Gorgôpis, et atteignant l'Egiplancte, invite le feu prescrit à ne pas perdre de temps. On allume un brasier d'une ardeur dévorante, et l'on dépêche une gerbe de flamme assez puissante pour que le flamboiement en aille au loin dépasser le promontoire qui surveille le détroit Saronique. La voici qui s'élance, la voici qui atteint le mont d'Arachné, guette proche d'Argos, et la voici enfin qui s'abat sur ce toit des Atrides, lueur issue en droite ligne de la flamme de l'Ida. Telles étaient les lois fixées à mes lampadéphores; pour y satisfaire, ils se sont passé tour à tour la torche..."

Au-delà de la poésie du texte, nous voyons les signaux "voyager" de sommet à sommet, sans perdre de temps et des "gardiens" assurent ces communications. Selon Polybe (51), les envahisseurs auront comme préoccupation principale de détruire ces postes de garde:

"A l'approche du roi, les forces qui la (place-forte) gardaient, saisies de crainte, abandonnèrent la place. Philippe en prit possession et la détruisit de fond en comble.

De la même manière, il ordonna à ses fourrageurs de détruire tous les autres fortins (pyrgous) du pays".

Ces "pyrgoi" servaient donc à avertir les citoyens d'un danger et à protéger les ruraux pendant quelques temps en attendant les secours. Ces fortins pouvaient également servir d'entrepôt mili-

taire. Thucydide nous en glisse un mot, à l'occasion de l'occupation des Epipoles de Syracuse par l'armée athénienne (52):

"Ils (les Athéniens) construisirent au Labdalon, à l'extrémité de l'escarpement des Epipoles, un fort ("phrourion") qui regardait vers Mégare, afin d'avoir, quand ils iraient de l'avant pour combattre ou pour procéder aux travaux de fortification, un endroit où déposer leur matériel et leurs biens".

Ensuite, lors de l'occupation de la pointe de Plemmyrion, Thucydide continue (53):

"Ayant donc fait passer une armée et sa flotte au Plemmyrion, il (Nicias) y établit trois postes fortifiés ("phrouria"), le principal du matériel fut déposé dans les postes".

Ces forts ou fortins isolés sont appelés "phrouria". Il s'agit de postes de garde qui comprenaient une petite garnison d'une vingtaine de soldats commandés par un phrourarque qui restait en poste pendant quatre mois (54). On les employait aussi à la protection des frontières, et Aristote (55) propose que ces postes de garde soient occupés par des garde-forestiers et des inspecteurs des campagnes. Parfois on les appelle "phylakteria" et, d'autres fois, "peripolia" (56) lorsqu'ils sont plus grands.

Ainsi certains "pyrgoi" auraient été en relation avec des forteresses, soit comme postes d'observation et de signalisation, soit comme garnison et entrepôt pour le matériel militaire, quelquefois comme refuge lorsque la situation l'exigeait. On comprend qu'ils occupaient les sommets pour mieux scruter l'horizon tout en offrant une meilleure protection (57). Certaines cités ont construit des forts et des fortins pour protéger leurs voies d'accès (58). Ainsi, la route qui reliait la forteresse de Panakton au dème fortifié d'Oinoé servait à assurer le déplacement rapide des troupes

et à ravitailler les forts frontaliers (59). Avant le 5^e siècle av. J.-C., il y en avait très peu (60) mais, avec la Guerre du Péloponnèse, leur nombre augmenta rapidement. Selon A.W. Lawrence (61), une tour construite dans une région inhabitée faisait partie d'un système de défense. Quant à F. Winterberger (62), il soutient que les tours situées sur des points élevés servant à la défense frontalière ainsi qu'à la signalisation, pouvaient héberger de vingt à trente hommes réparti en deux ou quatre chambres. Elles étaient en liaison visuelle avec la garnison-mère et pouvaient ainsi signaler le danger. Les dimensions de ces tours à caractère militaire variaient de 4 m à 15 m de côtés ou de diamètre, les plus communes ayant 7 ou 8 m, et leur hauteur correspondait à vingt fois l'épaisseur de leur mur (63); alors que pour J.H. Young, la hauteur correspondait à deux ou deux fois et demi le diamètre extérieur (64), F. Winterberger (65) croit que la hauteur variait de sept à dix mètres. La théorie de J.H. Young a plus de poids comme nous le démontrons au tableau 9-B à la page 151. Selon un spécialiste des fortifications, Y. Garlan (66), il doit y avoir des relations étroites entre la politique, la tactique et la technique de construction d'une tour, c'est-à-dire le citoyen qui est le commanditaire, le soldat qui en est l'utilisateur et l'architecte qui en est le réalisateur. Il fallait donc construire ces tours publiques de façon solide pour résister aux coups: ainsi l'incorporation de boutisses fortifiera le mur tandis que l'"emplekton" fera que celui-ci absorbera mieux les coups. L'emploi de l'"emplekton" se généralisera à partir du 4^e siècle av. J.-C. (67). En outre, le style rectangulaire remplacera progressivement sans toutefois l'éliminer,

le style polygonal, car il demandait beaucoup moins de temps pour la taille et la pose (68). Finalement, afin de protéger les joints (qui constituaient un des points faibles du mur) contre les coups, on construira des murs à bossage rustique et prononcé (69), ce qui aura pour effet de réduire l'impact des projectiles (70). Bref, rien n'était laissé au hasard pour construire des tours solides dont l'état de conservation témoigne encore aujourd'hui, malgré les tremblements de terre, du génie de ceux qui les ont érigées.

Nous venons de faire un tour d'horizon des connaissances accumulées depuis plus d'un siècle sur les tours grecques isolées. Nous l'avons fait à partir d'inscriptions, de papyri, de textes d'auteurs anciens, et nous avons souligné au passage l'existence de modèles réduits en terre cuite. Nous en sommes venus à la conclusion suivante: certaines tours isolées font partie d'exploitations agricoles où elles servaient de logement, d'atelier de travail, d'entrepôt sécuritaire et de ferme fortifiée. On les retrouve à la campagne, un peu retirées de la côte, et situées sur des buttes; quelquefois elles sont entourées d'une enceinte de pierre, formant ainsi une cour intérieure. D'autres tours isolées ont servi à fins industriels comme ateliers de travail et d'entrepôt; enfin, d'autres étaient utilisées pour compléter un système de défense; elles étaient situées sur des sommets d'où on pouvait observer des mouvements de troupes ou des incursions de pirates. Ces postes d'observation et de signalisation étaient en relation visuelle avec une garnison ou la ville. La population locale pouvait, à l'occasion, s'y réfugier en attendant les renforts.

NOTES DU CHAPITRE 1

1. Voir le compte-rendu de L. Robert sur l'étude de F.G. Maier, Griechische Mauerbauinschriften, dans Gnomon 42 (1970) 598-599.

2. Philon de Byzance parle des tours en forme de tombeau ou de phare, dans son traité de la Syntaxe mécanique, livre V, A86:

"Il faut aussi construire en forme de tours les tombeaux des hommes de valeur et les tombeaux collectifs, pour accroître la sécurité de la ville et afin que ceux qui se sont distingués par leur valeur et ceux qui sont morts pour la patrie aient, dans leur propre patrie, une belle sépulture".

Nous avons aussi une inscription (IG XII, 8, 683) qui fut trouvée dans une des tours de Thasos (Cap Pyrgos) que nous étudierons un peu plus loin:

"Je suis le tombeau d'Akératos, fils de Phrasiéridès; je suis là, à la pointe de la rade, signal protecteur pour les navires et les navigateurs".

Cette tour servait donc de phare et de tombeau en même temps.

Ce genre de tour était petit, avec un diamètre intérieur inférieur à 4m.

3. F. Luckhard, Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Aegypten (Giessen 1914) 71.

4. Pap. Tebt. 1, 47. συντρέψαντας τὴν παρόδου θύραν καὶ προσαγαγόντες τῷ πύργῳ θύραν διέκοψαν μέρος τι." (sic)

5. J. Hasebroek, "Nochmal ΠΥΡΓΟΣ "Wirtschaftsgebäude", 621-623.

6. Pseudo-Démosthène, "Contre Evergos et Mnésiboulos", 56 et 63.

56: "Ἀριστάντων δὲ ἐν τῇ αὐλῇ, ὡς ἐπεισπηδῶσιν οὗτοι καὶ καταλαμβάνουσιν αὐτὰς καὶ ἤρπαζον τὰ σκεύη, αἱ μὲν ἄλλαι θεράπαιναι (ἐν τῷ πύργῳ γὰρ ἦσαν, οὐκ ἐκ τῶν οὐκ ἐκ τῆς αὐλῆς) ὡς ἤκουσαν κραυγῆς, κλείουσιν τὸν πύργον, καὶ ἐνταῦθα μὲν οὐκ εἰσῆλθον, τὰ δ' ἐκ τῆς ἄλλης οἰκίας ἐξέφερον σκεύη..."

63 " ὁ δ' Εὐεργὸς οὕτως εὐθύς ἐκ τῆς πόλεως μεθ' ἐτέρων ὁμοίων αὐτῷ
 ἐλθὼν εἰς ἀγρόν, τὰ ὑπόλοιπα σκεύη, εἴ τινα τῇ προτεραίᾳ ἐν τῇ
 πύργῳ ἦν καὶ οὐκ ἔτυχεν ἔξω ὄντα, ἐπειδὴ δ' ἐγὼ ἦλθον, διὰ τὴν χρεῖαν
 κατηνέχθη, ἐκβαλὼν τὴν θύραν ἥνπερ καὶ τῇ προτεραίᾳ ἐξέβαλον κακῶς
 ἐνεστηκυῖαν, ὥχετό μου λαβὼν τὰ σκεύη..."

7. F. Preisigke, "Die Begriffe πύργος und στέγη bei der Hausanlage",
Hermes 54 (1919) 424-427.

8. Pap. Strassb., 11, 110.

" τέλος πύργου γ στέγης β καὶ τὴν προσοῦσαν αὐλήν εἰς ἣν οἰκήματα."

9. Pap. Lond., 11, 371.

" πύργου ἐν ᾧ βαφεῖον καὶ ἕτερα χρηστήρια"

10. F. Preisigke, op. cit., 425.

11. BGU 11, 650,8, in F. Preisigke, op. cit., 425.

" κλήρου κατοικικοῦ, ἐν ᾧ ἐλαιὼν καὶ πύργος καὶ ἕτερα."

12. Pap. fam. Tebt., 23, in M. Nowicka, ("A propos des tours"), 57.

13. H.G. Liddel et R. Scott, Greek-English Lexicon, s.v. πύργο-μάνδρα

F. Preisigke, Wörterbuch der griechischen Papyruskunde, 11, Berlin 1927
 (Wirtschaftsgebäude).

14. Papyrus du Fayoum, 38, 1.9

Παρ(ᾶ) Δο(μ)ιτιζίου Ἀννιανοῦ (ἐκατοντάρχου); φροντίσατε ἑξαυτῆς
 τὴν συνήθη παραφυλακὴν γείνεσθαι ἀπὸ τοῦ μαγδάλου ὑμῶν ἕως τῶν
 ὁρίων ἐποικίλου λεγομένου Ἀμμίνου.

N. Hohlwein, "Evhéméria du Fayoum", Journal of Juristic Papyrology III
 (1949) 76.

15. Pap. Bat., XL11, 14, in M. Nowicka, ("A propos des tours"), 57.

16. Pap. Lond., 11, 216.

" ἐχεται ἐν μισθῳ ἐν τῷ ἐποικίῳ θησαυρον ἐπιεργον στεγον κ,
 τεθυρομενον ἐν αὐτῇ πύργος κ, αὐλή κ, ταμ[α] πεντε κ, νοῦβασι κ, σιροῖς
 κ, τοῖς λοιποῖς χρησθηροῖς ..." (sic).

17. Le sens du mot " $\nu\omicron\upsilon\beta\alpha\sigma\tau$ " est inconnu. L'éditeur du papyrus croit qu'il est d'origine égyptienne.
18. E. Meyer, "Pyrgos Wirtschaftsgebäude", 100-102.
19. Isaf, 5, 2. Bible de Jérusalem, éd. du Cerf, Paris 1961.
20. Marc, 12, 1. Op. cit.
21. P. Grimal, "Les maisons à tour hellénistiques et romaines", 34
22. Loc. cit.
23. M. Rostovtzeff, "Die hellenistisch-römische Architekturlandschaft", RM 26 (1911) 1-186.
24. P. Grimal, op. cit., 29.
25. M. Nowicka, ("A propos des tours"), 54.
26. Nous voyons certains modèles dans M. Nowicka (Les maisons à tour) 63, fig. 19, 20.
27. J. H. Young, ("Attica"), 134.
28. J.E. Jones, A.J. Graham et L.H. Sackett, "An Attic country house below the cave of Pan at Vari", 438. Les auteurs arrivent à cette conclusion que les fermes possédaient souvent des tours, après avoir étudié la ferme de Vari et les maisons antiques qui furent dégagées un peu partout en Grèce. Ils ont d'ailleurs rassemblés quatorze plans qu'ils ont disposés sur une même planche afin de les comparer. Or nous constatons que neuf de ces maisons possédaient une tour.
29. S.G. Miller, "A Roman monument in the Athenian Agora", Hesperia 41 (1972) 68-81.

Lignes 14-15:

με [γ] ἀ [λ] λης αὐ [λ] ης καὶ πυργιδίου Γαργητιτοῦ

Ligne 24 : χωρ [ίου] πυργ [λ] δίου ἐν Μεσογειῶ

Lignes 96-97:

χωρ [ίου] φρουρῶ [ν] Ἀφιδ [νη] σι

Lignes 115-116: πύργου Ἰπκονεύκου θορικού

Lignes 117-118: ἐσχατῆς πυργιδίου τετραπυργίας Ἀθηνῶν

30. L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 82 (1969) 456-457.
31. J.H. Young ("Attica"), 136, croit qu'on a dû utiliser des échelles installées à l'extérieur pour accéder à l'étage.
32. A.W. Lawrence, Greek Aims in Fortification, 226.
33. H.A. Ormerod, "Towers in the Greek Islands", 31; A. Bon, op. cit., 186; Y. Garlan, (Poliorkétique), 81; Y. Garlan, ("Fortifications"), 257; L. Haselberger, ("Paros"), 372.
34. Y. Garlan, ("Fortifications"), 257. Dans Thucydide II, 12.1, Périclès signale au peuple athénien que si Archidamos, lors de son invasion en Attique de 431 av. J.-C. devait épargner ses terres (ἀγρούς) et ses propriétés (οὐκίας), il en ferait don à l'Etat.
35. J. Pečírka, op. cit., 120-121.
36. H.A. Ormerod, op. cit., 31; L. Robert, "Bulletin épigraphique" REG 81 (1968) 459; A. Bon, op. cit., 188; T. Sauciuc, op. cit., 34.
37. A. Bon, op. cit., 184.
38. Op. cit., 188.
39. Voir la note no. 9 à la page 13.
40. L. Lord ("Pyramids") 525.
41. BGU 1273
42. C. Petrakos, ΝΕΑΙ ΠΗΓΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΧΡΕΜΩΝΙΑΔΕΙΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ,
AD 22 (1967) 38-52. Nous reproduisons le texte de la stèle:

Θ ε ο ι
 Νικόστρατος Ἐπιτέλου Ῥαμνούσιος εἶπεν· ἐπειδὴ Ἐπιχάρης, ἐπὶ τε Λυσιθε[ίδου]
 3 χειροτονηθεὶς Ἱππαρχος καλῶς καὶ κατὰ τοὺς νόμους ποιησάμενος τοῦ Ἱππικοῦ
 [τ]ὴν ἐπιμέλειαν, ὑπὸ τε τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου ἐστεφανώθη καὶ τῶν ἱππέων· πάλιν
 [τε] ἐπὶ Πειθ(ι)δήμου ἄρχοντος, χειροτονήσαντος αὐτὸν στρατηγὸν τοῦ δήμου, κα[ι]
 6 [τάξαν]τος ἐπὶ τὴν χώραν τὴν παραλίαν, καλῶς καὶ φιλοτίμως ποιησάμενος τῆς
 [φυλακῆς τ]ὴν ἐπιμέλειαν τό τε φρούριον διέσωσε τῷ δήμῳ πολέμου ὄντος ναε.
 [τούς τε σιτικούς καὶ] τοὺς ξυλίνους καρπούς μέχρι τριάκοντα σταδίων· συνεχόμευσεν.
 9 [ca.6] ΡΑΤΟ [ca.8] ΓΟΣ [ca.2 ἐν τῇ] χώρῃ καταστησάμενος κρυπτούς, ἐπὶ τὰς σκο-ναε.
 [πὺς παρεφε] δρεῦων αὐτὸς μετὰ τῶν στρατιωτῶν ὅπως ἀσφαλῶς γένηται ἡ ναε.
 [συγκομιδὴ] τῶν κ[αρπῶν] τοῖς γεωργοῖς· τε[τῆρ]ηκεν δὲ καὶ τὰς ἀμπέλους ἐφ' ὅσον
 12 [κυριεύω]ν τῆς χώρας· κατεσκεύακε δ' ἐκ τῶν [ιδ]ίων καὶ στοὰν ὅπως, ἂν τις εἰ χρεῖα
 παρακοιτῶσι πάντες καὶ ἐξ ἐτ[οί]μου ἂν δεῖ γί(γ)νηται ἡ βοήθεια. ὠικοδόμηκε δὲ καὶ
 φυλακτήρια διττὰ καὶ κύνας [π]ροσκατέστησε το[ίς] ὑπάρχουσιν, διδούς αὐτοῖς
 15 τὴν τροφήν, ὅπως [ἡ] φυλακὴ πλεον γί(γ)νηται· πεπόθηκε δὲ καὶ στρατήριον, τὸ ἱερὸν
 [τῆς Νεμέσεως] κατασκευάσας, ὅπως εἰ ἐν τιμῇ καὶ ἔχει καλῶς καὶ εὐσεβῶς τοῖς
 [δημόταις]· εἰσεκόμισε δὲ καὶ πυρῶν μεδίμνους Π καὶ κρη[ι]θῶν Π προευνπορή-
 18 [σας] αὐτὸς τὰς τιμὰς καὶ διέδωκεν τοῖς τε πολίταις καὶ τοῖς στρατιώταις τῆς
 [κ]αθεστηκείας τιμῆς· συνετάξατο δὲ καὶ ὑπὲρ[ρ] τῶν γινόμενων αἰχμαλώτων
 [ῶ]πως ἀποδόντες ἑκατὸν εἴκοσι δραχμὰς ἀνασώζωνται διὰ τοῦ κήρυκος καὶ μη-
 21 [δε]ῖς ἐξαχθεῖ τῶν πολιτῶν μηδὲ τὰ δοῦλα σώματα ἀφανίζηται· ἐκόλασε δὲ καὶ τοῦ-
 [ς κ]αθηγούμενους εἰς τ[ὴν] χώραν τοῖς πειραταῖς, λαβὼν καὶ ἐξετάσας αὐτούς, ὄν-
 [τα]ς ἐκ τῆς πόλεως, [ἀξίως] ὧν ἔπραττον· παρεσκεύασε δὲ καὶ τοῖς παρὰ Πατρόκλου
 24 [πα]ραγενομένοις [στρα]τιώταις ἐπὶ τὴν βοήθειαν, καὶ στέγα[ς] ὅπως ἔχωσιν ἱκανὰς
 ca. 21 - 22]ο οὐθένα ποιήσας ἐν ἐπισταθμεῖαι τῶν πρλιτῶν οὐδὲ τῶν
 ca. 27 - 28]μηκε δὲ καὶ τοῖς πολίταις ὅπως διδῶται τὸ εἰς-
 27 [- στρα]τιώταις μηθὲν ἐλλείπει- -]

-ἀ]ρετῆς ἔ]νεκα -
 -Ῥαμ]νουσίων καὶ [-
 -στρα]τηγοῖς ἐπ[-
 -ἐπ]μελει[α -
]ΛΙΣ[-

43. L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 81 (1968) 457-458. 32

Ces postes de garde ont été interprétés par cet éminent épigraphiste comme étant des "tours de garde" parce que leur construction en pierre en faisaient des édifices permanents.

44. P. Roussel, "Les kunègoi" à l'époque hellénistique et romaine", 364-365.

45. J.H. Kent, "A garrison inscription from Rhamnous", Hesperia 10 (1941) 342-350. Cette inscription, publiée en 1941 et provenant d'une garnison de Rhamnonte, date de 190 av. J.-C. et rappelle le rôle joué par les garnisons aux 3e et 2e siècles av. J.-C., à savoir, patrouiller les frontières et maintenir la paix dans les plaines de l'Attique au moment des moissons (p. 347). Les garnisons dont l'effectif était assez réduit, ne pouvaient pas offrir une résistance vraiment sérieuse à des envahisseurs bien organisés. Nous avons vu comment dans ses rapports avec les pirates, le stratège Epicharès en est réduit à négocier à l'avantage de ces derniers.

46. Enée le Tacticien, Poliorcétique, VI, 4, traduit par A.M. Bon.

47. Aristote, Politiques, VII, 5, traduit par J. Vrin.

48. Y. Garlan (Poliorcétique) 403, note 95. La différence entre les guetteurs et les informateurs, c'est que les premiers sont installés dans des postes fixes, généralement au sommet des montagnes.

49. Les controverses entourant la position d'Oinoé et de Panakton ont été solutionnées par E. Vanderpool dans son article "Roads and Forts in Northwestern Attica", CSCA 11 (1978) 227-245, et leur situation est généralement admise.

50. Eschyle, Agamemnon, 278-316, traduit par P. Mazon.
51. Polybe, Histoires, Livre IV, 64, 11, traduit par J. Foucault.
52. Thucydide, op. cit., VI, 97, traduit par J. Romilly.
53. Thucydide, op. cit., VII, 4.
54. L. Robert, REG 72 (1959) XIII-XIV.
55. Aristote, Politiques, VII (1331 b), traduit par J. Vrin.
56. A.W. Lawrence, op. cit., 188.
57. Loc. cit.
58. E. Vanderpool, op. cit., 239.
59. L. Chandler, "The North-West frontier of Attica", JHS 46 (1926) 1.
60. W. Wrede, Attische Mauern, Athènes 1833, 305-306.
61. A.W. Lawrence, op. cit., 187.
62. F. Winterberger, "Altattische Landes-und Grenzbefestigung", AA 7
(1892) 122-124.
63. A.W. Lawrence, op. cit., 189-190.
64. J.H. Young, ("Attica") 135.
65. F. Winterberger, op. cit., 123.
66. Y. Garlan, ("Fortifications"), 245..
67. A.W. Lawrence, op. cit., 222.
68. W. Wrede, op. cit., 424.
69. A.W. Lawrence, op. cit., 424.
70. A.W. Lawrence, op. cit., 240, 421.

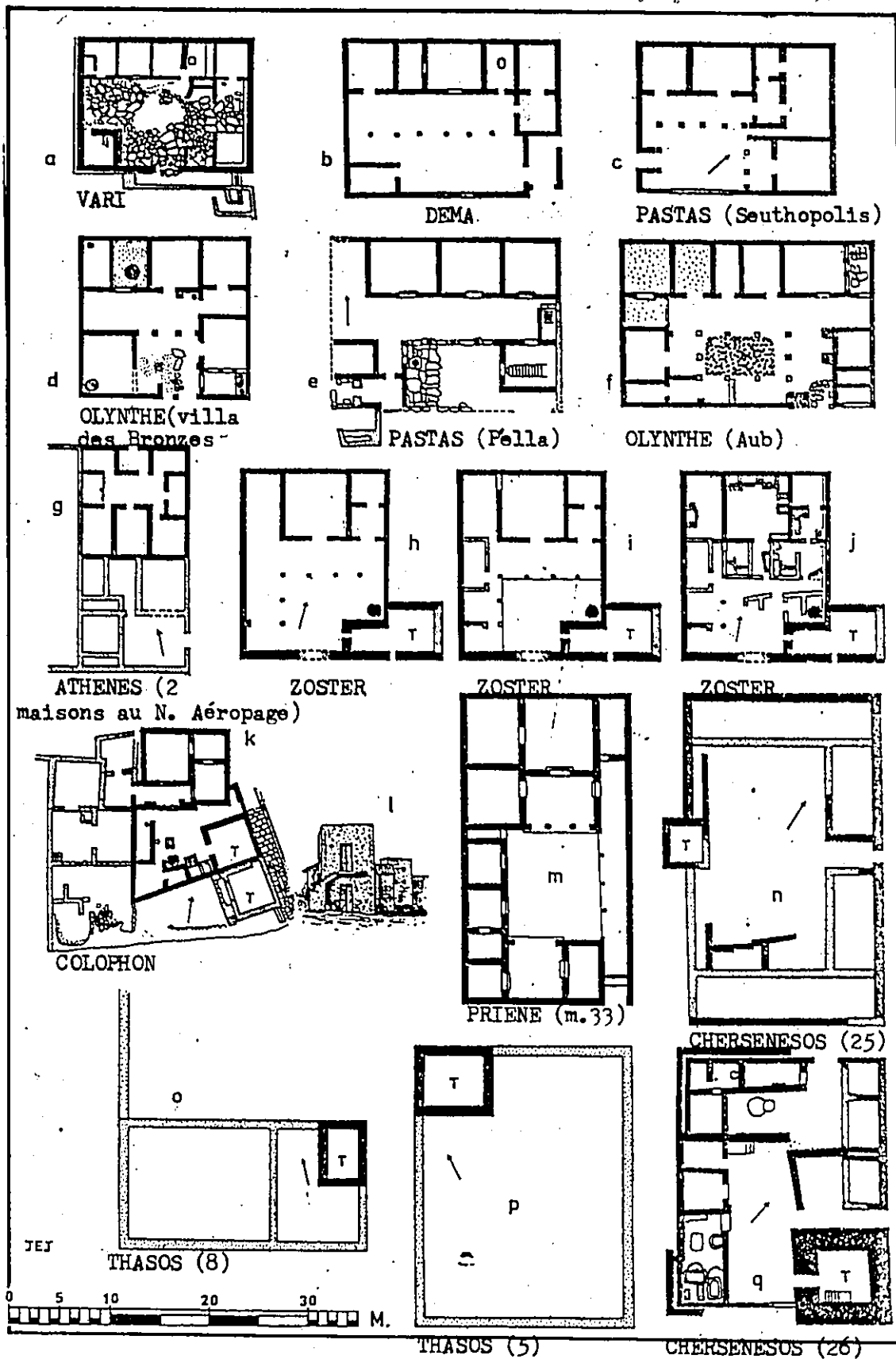


Planche I

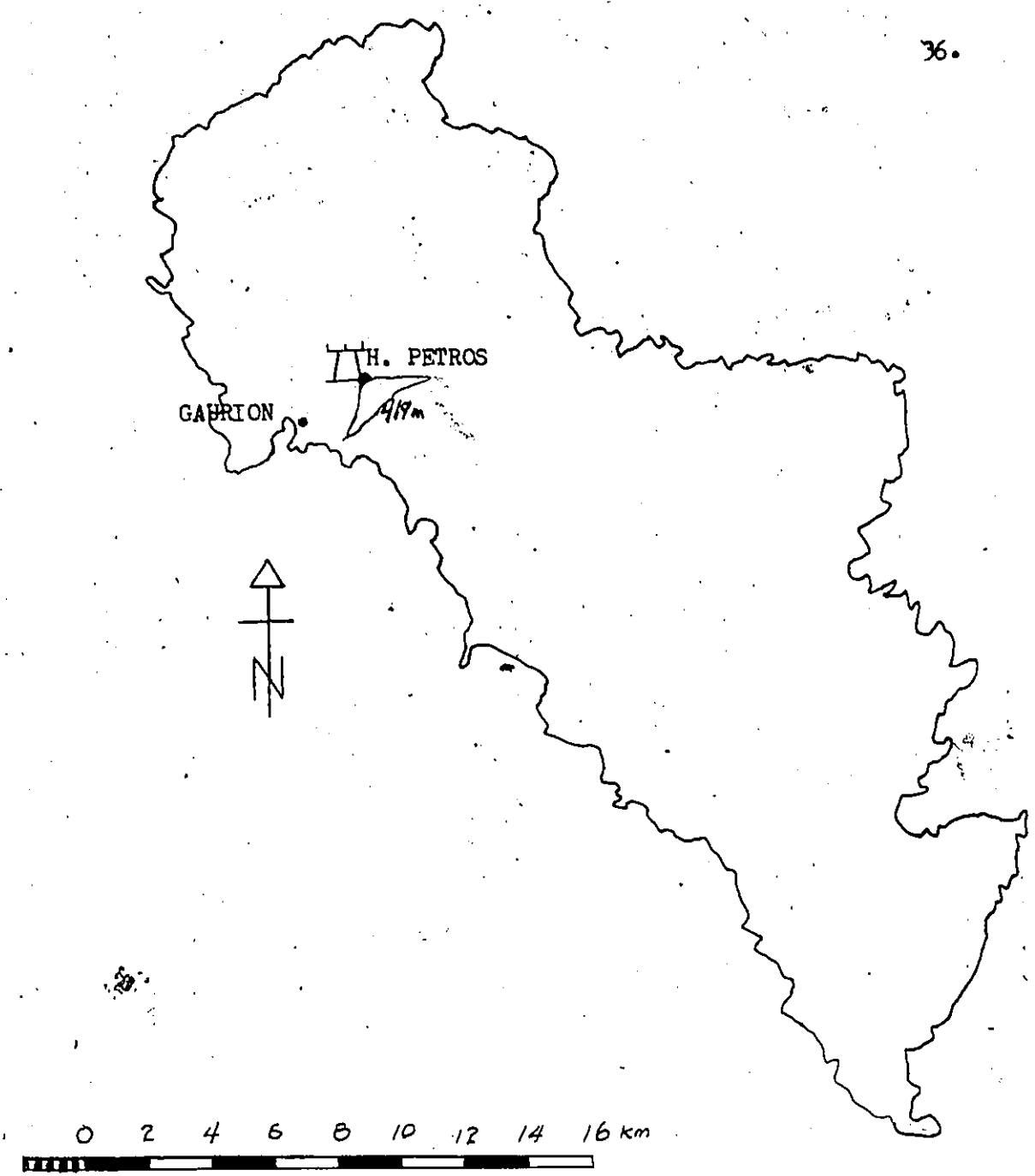
CHAPITRE 2 : DESCRIPTION DE DIX-HUIT TOURS GRECQUES ISOLEES

Il existe dans le monde grec un grand nombre de tours isolées: nous en avons relevé plus de cent cinquante sur le continent et dans les îles de la mer Egée. De ce nombre, nous avons choisi dix-huit tours parmi les mieux préservées, et celles qui résumaient les principales caractéristiques de ces édifices. Neuf de ces tours se trouvent dans les îles de la mer Egée, les neuf autres se répartissant sur le continent (1). Nous les décrirons dans l'ordre suivant:

1. Haghios Petros (Andros)
2. Haghia Marina (Kéos)
3. Pyrgos tou Cheimarrou (Naxos)
4. Haghia Triadha (Amorgos)
5. Smovolon (Ténos)
6. Haghios Demetrios (Siphnos)
7. Aspros Pyrgos (Siphnos)
8. Cap Pyrgos (Thasos)
9. Helleniko (Thasos)
10. Mazi (Attique)
11. Flakoto (Attique)
12. Limiko (Attique)
13. Varnava (Attique)
14. Princess Tower (Attique)
15. Yellow Tower (Attique)
16. Vathychoria "C" (Mégaride)
17. Vathychoria "F" (Mégaride)
18. Phychthia (Argolide).

Voici en outre, le plan que nous suivrons pour les décrire:

- a) la situation géographique et topographique
- b) le plan
- c) l'appareil et le parement
- d) l'entrée
- e) les divisions intérieures
- f) le couronnement
- g) les structures environnantes
- h) la datation
- i) la fonction.



1:200 000.
1963

fig. 1

ANDROS

1. HAGHIOS PETROS: Andros (2)

a) La situation géographique et topographique (figure 1)

Cette tour ronde est située à l'Ouest de l'île d'Andros, à trois kilomètres du port de Gaurion, dans une partie inhabitée et aride de l'île, près du village d'Haghios Petros. On la trouve sur le versant d'une colline, en dehors de tout passage, entre deux vallées. D'un côté on voit la mer, de l'autre, des collines (photo 1).

b) Le plan (figure 2)

Sa hauteur impressionne (photo 2); en effet, elle s'élève encore à 20m, et est pour ainsi dire intacte: seules quelques pierres du sommet manquent, surtout du côté Est. Le diamètre extérieur est de 9,70m, tandis qu'à l'intérieur il est de 6m au rez-de-chaussée et de 7m à partir du premier étage (figure 2). En revanche, l'épaisseur des murs est de 1,85m au rez-de-chaussée et de 1,35m à partir du premier étage (fig. 3).

c) L'appareil et le parement (photo 3)

L'édifice repose sur une fondation haute de 1,30m faite de gros blocs de schiste; les assises, composées de grosses pierres rectangulaires dont la longueur varie de 1 à 1,25m, sont disposées horizontalement, quelquefois de façon irrégulière. Il faut noter que la grosseur des pierres diminue à mesure que l'on monte, et que la tour connaît un rétrécissement vers le haut. Les blocs sont bien taillés; le parement extérieur est brut, car il n'a reçu que le traitement de la carrière. De plus, nous

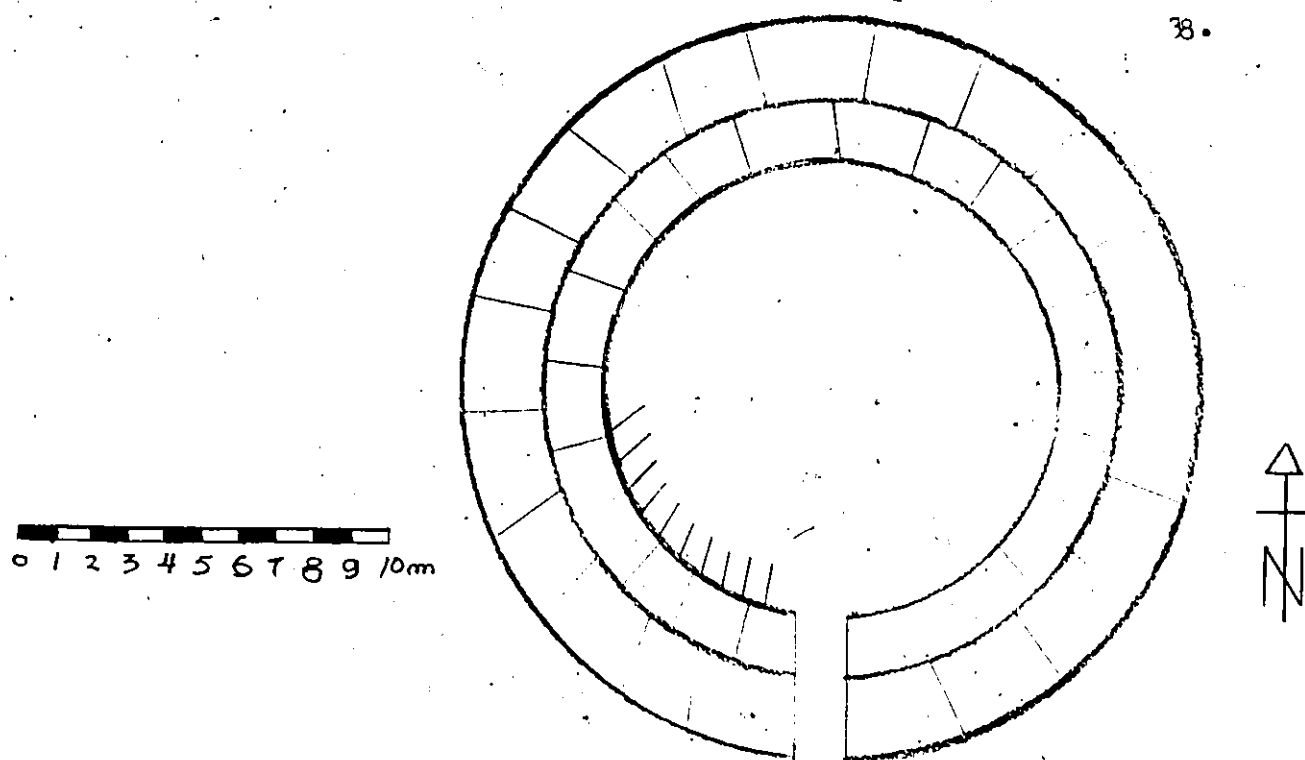


fig.2- ANDROS: HAGHIOS PETROS (plan)

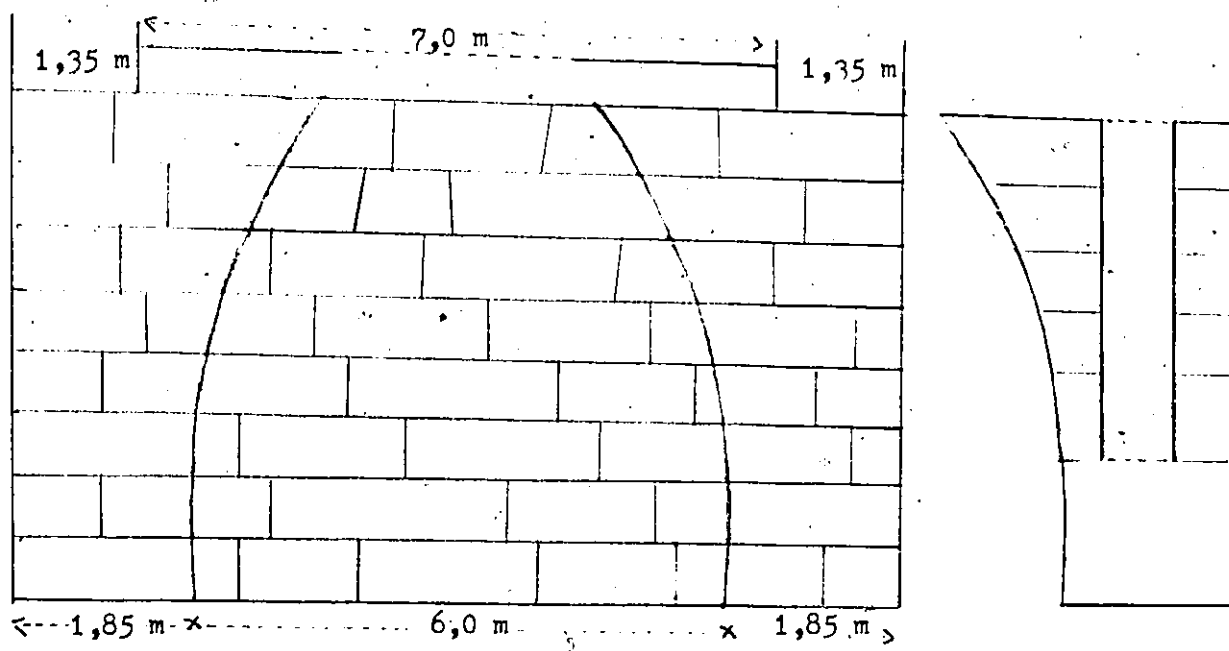


fig. 3 - ANDROS: HAGHIOS PETROS (voûte)

voyons deux rainures (photos 3 et 4) de 0,25m de large et 0,08m de profondeur de chaque côté de la porte. Des rainures semblables mais plus étroites existent de l'autre côté (0,16m de large sur 0,05m de profondeur). Elles se prolongent jusqu'en haut de la tour. Sur la face extérieure, nous pouvons également observer la présence de tenons ou de corbeaux de pierre qui auraient servi d'appui pour une petite galerie (3). On en voit deux au Nord et deux du côté de l'entrée.

A l'intérieur, le mur est fait de pierres plus petites, et taillé au ciseau: on ne trouve pas le bossage prononcé de l'extérieur.

d) L'entrée (photo 5)

Il existe une ouverture au niveau du sol, mesurant 1,25m de haut sur 1,16m de large, entourée de cinq monolithes: le linteau, composé de deux pierres (2,85m de long sur 0,85m de profondeur), les deux montants (2,18m de profond) et le seuil.

Cette ouverture est orientée vers le Sud; T.Sauciuc (4) croit qu'elle était trop basse pour servir de porte d'entrée. Selon lui, les gens ont dû monter au premier étage à l'aide d'une échelle; en effet, à 1,60m au-dessus de cette entrée, il y a une ouverture plus grande (1,85m de haut sur 1,08 m de large) qui servirait d'entrée principale (5). Le seuil de cette "seconde" entrée fait partie de la voûte du premier étage, et c'est de cet endroit que débute un escalier de pierre. Au-dessus de cette seconde entrée il y a une fenêtre, et au-dessus de cette dernière, se trouverait une troisième entrée, à 11m du sol.

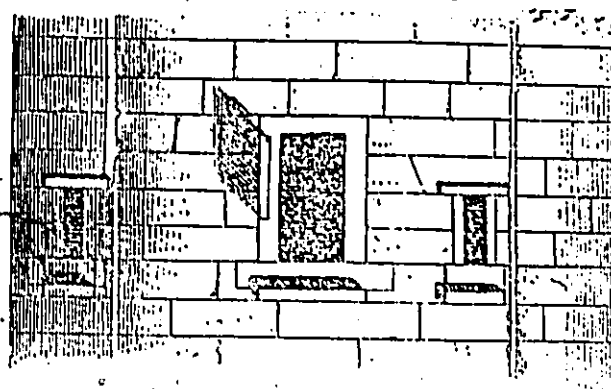


fig. 4 - ANDROS: HAGHIOS PETROS (fenêtre-Sud)

e) Les divisions intérieures

Le rez-de-chaussée était voûté; le centre de la voûte s'est écroulé, mais six grosses pierres rectangulaires restent fixées dans le mur (photo 6). La voûte est à 3,60m du sol. (6)

L'escalier en spirale commence à partir du premier étage et longe les parois jusqu'en haut de la tour. Vingt-cinq marches sont préservées (photo 7). Elles sont faites de larges blocs de pierre, pris dans le mur. Cet escalier mène aux autres étages qui mesurent 2,75m de haut. On croit qu'il y en avait six. (7)

Il y a plusieurs ouvertures, surtout du côté Sud, dont deux sont évasées, situées à 1,48m au-dessus de l'entrée du rez-de-chaussée; ces ouvertures mesurent 1,26m de haut : on croit qu'il s'agit de meurtrières, car elles sont plus larges à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un mètre en dessous de ces meurtrières, il y a, à l'intérieur, quatre petits trous rectangulaires mesurant 0,41m de haut, 0,16m de large et 0,41m de profond. Ils sont disposés à intervalle régulier de 1,02m les uns des autres. Nous retrouvons des trous identiques juste en face: c'est pourquoi nous croyons qu'ils étaient destinés à recevoir les poutres du plancher.

Du côté des trois entrées déjà mentionnées, il y a encore trois fenêtres, chacune ayant des chambranles faits de monolithes (photo 3 et fig. 4)

Une cheminée construite à même le mur constitue une autre caractéristique de la tour (fig. 3). J.T. Bent(8), qui s'étonne du fait, observe:

"This curious chimney staircase is constructed in the thickness of the wall, admitting only one person at a time, and it goes no further than the first storey".

Cette ouverture donnait directement accès au premier étage. En outre, J.H. Young (9) seul mentionne la présence d'une citerne à l'intérieur de la tour sans toutefois en donner l'emplacement exact.

f) Le couronnement

Comme pour la plupart des tours, le couronnement a également disparu ici, mais selon Le Bas (10), il y aurait eu des créneaux.

g) Les structures environnantes

Selon L. Ross (11) il y avait du côté Sud, les restes d'un mur relié à la tour.

h) La datation

Sans donner ses raisons, Chipiez (12) date la tour de la dernière moitié du 4^e siècle av. J.-C.; cette hypothèse est reprise par T. Sauciuc (13) qui n'écarte pas la possibilité de la dater du 3^e siècle av. J.-C., comme le fait J.P. Johnson (14) à cause de sa ressemblance avec la tour ronde de Smovolon (Ténos) datée du 3^e siècle av. J.-C., grâce à l'inscription qui fut trouvée dans la tour même. A. Bon (15) accepte la datation de M. Chipiez et Sauciuc.

Tout concorde à accepter cette datation, puisque le bossage rustique de la pierre, la paroi double, l'"emplekton", la disposition isodome des pierres ainsi que les meurtrières, sont des éléments architecturaux qui datent du 4^e siècle av. J.-C. (16).

i) La fonction

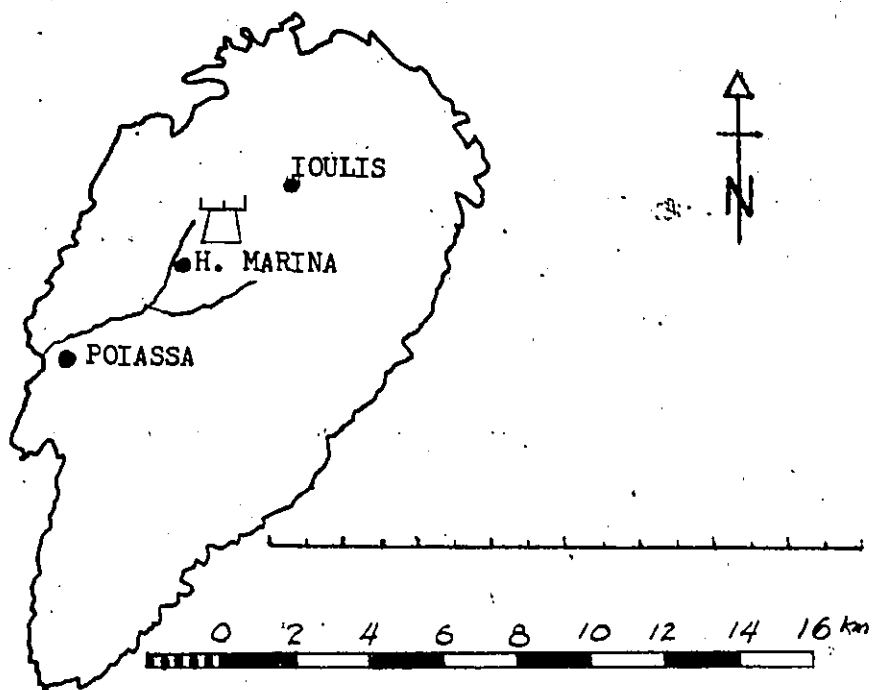
A cause de sa position retirée, A. Bon (17) propose que cette tour ronde serve à protéger les mines de fer situées dans cette partie de l'île; cette théorie avait été avancée auparavant

par Fiedler (18) qui avait trouvé à proximité des amas de scories provenant d'une mine. T. Sauciuc (19) croit plutôt qu'il s'agit d'une construction militaire qui servait de refuge aux habitants de la région contre les raids des pirates à l'époque hellénistique. M. Nowicka abonde dans le même sens (20).

Nous croyons qu'Haghios Petros était une ferme fortifiée située sur le versant d'une colline. L'aspect défensif est caractérisé par l'épaisseur des murs (1,85 et 1,35m), et par la présence de meurtrières; du côté agricole, nous y voyons une voûte qui aurait servi à entreposer des produits parce qu'à l'abri du feu, la voûte offrait une plus grande sécurité, et il y a aussi la présence de tenons de pierre qui ont servi de point d'appui pour monter du matériel à l'aide d'une corde et d'un système de poulies.

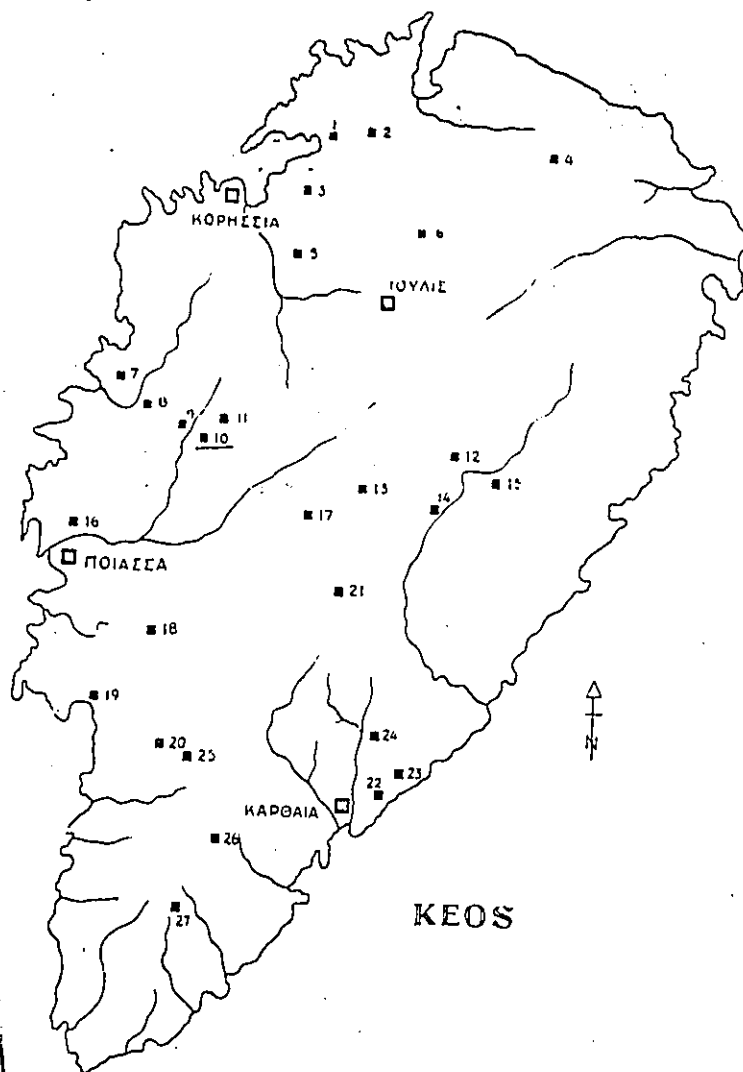
fig.-5-KEOS:HAGHIA
MARINA

1: 200 000
1963



KEOS: carte tirée
de G. Welter, AA 69
(1954)

Haghia Marina no. 10



2. HAGHIA MARINA : Kéos (21)

a) La situation géographique et topographique (fig.5).

Cette tour carrée se trouve dans un champ cultivé, au fond d'une vallée située à l'Ouest de l'île de Kéos, à trois km de la mer; elle est à la limite du territoire de Poiessa et Ioulis. On l'a construite sur le versant d'une colline, et une rivière passe tout près. Sur la carte de G. Welter (fig. 5) nous voyons un groupe de trois tours situées les unes près des autres (no. 9-10-11) de chaque côté de cette rivière. P. Graindor (22) souligne que "par cette vallée devait passer autrefois la route la plus directe et la moins incommode qui descendait d'Ioulis vers Poiessa".

Le plan (fig. 6)

Plus haute que celle d'Andros, mais moins bien conservée, cette tour mesure aujourd'hui 24,30m (photo 8). En 1845 Manthos l'a visitée et a écrit un rapport inédit, cité par P. Graindor (23) au moment où la tour était encore intacte.

Les côtés mesurent 11m à l'extérieur, et 8,80m à l'intérieur. L'épaisseur des murs est de 1,10m.

c) L'appareil et le parement (photo 10).

Construits avec des blocs de schiste et de marbre rectangulaires (quelques-uns sont trapézoïdaux), disposés en assises horizontales irrégulières, les murs sont faits d'une double paroi de blocs, sans qu'ils soient liés par des boutisses. Bien taillés et ajustés, P. Graindor (24) a observé "que les blocs étaient liés par des crampons de fer en queue d'aronde". Les pierres, à la base,

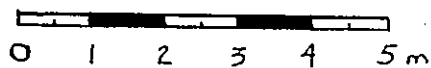
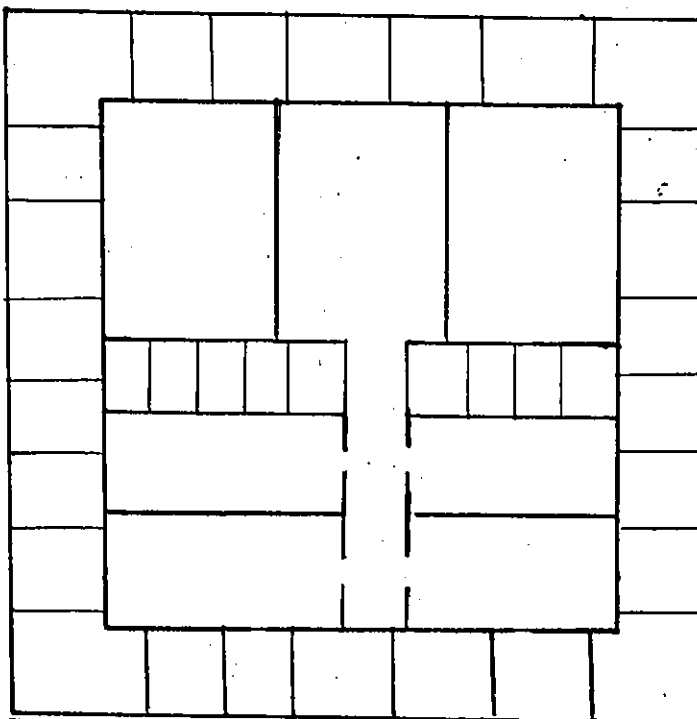


fig. 6- KEOS: HAGIA MARINA (plan)

sont très grosses, tandis qu'à mesure qu'on s'élève, elles diminuent. Elles présentent aussi un bossage rustique très prononcé dans la partie inférieure, puis diminuent au fur et à mesure que l'on monte; au 4^e étage les pierres sont polies (photo 8).

L'intérieur nous montre des murs finement travaillés à la pointe (photo 9). Cette tour possède la double feuillure comme les tours à feuillures du 4^e siècle à Egosthènes, Eleuthères et Messène.

d) L'entrée

Elle est située à 2m au-dessus du sol, au Sud. Comme il n'y a pas de trace d'escalier à l'extérieur, nous pouvons supposer avec G. Welter et P. Graindor (25) qu'on accédait à l'intérieur de la tour par une échelle.

e) Les divisions intérieures

Partant du Sud, à trois mètres du sol, un escalier en spirale qui autrefois reliait les quatre étages, monte encore le long des parois jusqu'à mi-hauteur (photo 11). Les marches de pierre sont encastrées dans la paroi (photo 9). Cet intérieur comportait plusieurs pièces (fig. 6): un mur de 0,66m d'épais sépare la tour en deux parties; la partie Nord est divisée en trois pièces tandis que celle du Sud en comporte quatre, et on peut voir encore l'espace réservée à deux portes à chaque étage (photos 8,10,11) dont les chambranles sont faits de monolithes:

au premier étage: une fenêtre au Sud;

au deuxième étage: deux fenêtres au Sud;

au troisième étage: deux fenêtres à l'Ouest;

au quatrième étage: deux fenêtres au Sud.

Il n'y a pas de fenêtres au Nord, à l'exception de petites meurtrières. Les planchers des étages étaient en bois (26): J.H.

Young se sert de cette tour de Kéos pour en arriver à la conclusion suivante:

"The upper floors were of wood, which has long ago perished, and our literary and papyrological texts are silent about them, except for implying that they were mainly used for storage of farm equipment and produce. What information we have about them is therefore derived mainly from the well preserved tower of Haghia Marina in Keos. Here there are indications that the upper stories were divided into sections by cross-walls".

La photo 11 nous montre le mur de pierre qui s'élève jusqu'au deuxième étage et qui sépare la tour en deux parties. Ce mur étant percé de deux portes, l'une au-dessus de l'autre, nous pouvons en déduire qu'il y avait des planchers.

J.T. Bent, P. Graindor, G. Welter et J.H. Young (27) ont relevé la présence d'un réservoir d'eau ou d'un puits intérieur relié à l'extérieur par un passage souterrain qui aboutissait à un autre puits.

f) Le couronnement (photos 8, 10, 12)

La présence de merlons aux coins Sud-Ouest et Nord-Ouest est un renseignement précieux; G. Welter (28) nous dit qu'il y avait, à l'origine, seize créneaux dont quatre de chaque côté. Aussi, en-dessous des créneaux, nous voyons quatre supports ou corbeaux de pierre qui auraient soutenu une galerie en bois; ceux qui sont placés aux angles, sont de biais. Nous avons également au troisième étage du côté de l'entrée, un corbeau de pierre qui

faisait partie selon J.T. Bent, A. Bon et L. Ross (29) d'un "peridromos" que l'on rencontre dans les ouvrages de fortification. Cette galerie, comme dit P. Graindor (30), devait être de bois, comme au Moyen-Age, parce qu'en pierre, elle aurait été trop lourde. Ce balcon ou galerie aurait servi à défendre la porte de la tour.

g) Les structures environnantes

On n'a pas trouvé de murs ou d'édifices près de la tour, si ce n'est un puits au Sud, relié par un canal souterrain à un autre puits se trouvant à l'intérieur.

h) La datation

P. Graindor (31) soutient qu'elle fut construite dans la seconde moitié du 4^e siècle av. J.-C. parce qu'elle est plus soignée que celle de Smovolon qui est datée du 3^e siècle av. J.-C. A cause de la forme des crampons, Savignoni (32) fait remarquer qu'elle n'est pas antérieure au 4^e siècle av. J.-C..

De fait, comme la tour précédente, Haghia Marina date du 4^e siècle av. J.-C. puisque ses pierres sont disposées de façon isodome et possèdent un bossage rustique; la paroi est double, liée d'un "amplekton" et percée de meurtrières. On y trouve en plus des crampons de fer qui relient certaines pierres et une double feuillure aux coins extérieurs. Tous ces éléments architecturaux sont du 4^e siècle av. J.-C. (33).

i) La fonction

Selon G. Welter (34), cette maison-tour ("Turmhaus") aurait servi à surveiller le district environnant; il est suivi par A. Bon et M. Nowicka (35). P. Graindor (36) ajoute qu'elle aurait servi également à surveiller la route antique qui menait d'Ioulis à Poiessa. En outre, elle se trouvait sur la frontière entre les

deux cités, et elle a pu servir de refuge contre les pirates.

Selon L. Ross (37), cette dernière hypothèse a été commune à toutes les tours insulaires.

Cette tour était destinée à l'agriculture puisqu'on y retrouve un élément architectural caractéristique à ce genre d'entreprise, soit un tenon de pierre situé au Sud, au-dessus de l'entrée et servant de monte-charge; cet élément est associé à une situation géographique et topographique de la tour favorable à l'agriculture. De plus, d'autres éléments architecturaux en font une ferme fortifiée, comme les créneaux, les meurtrières et d'autres tenons de pierre situés au sommet et qui ont servi à soutenir une galerie destinée à repousser les ennemis.

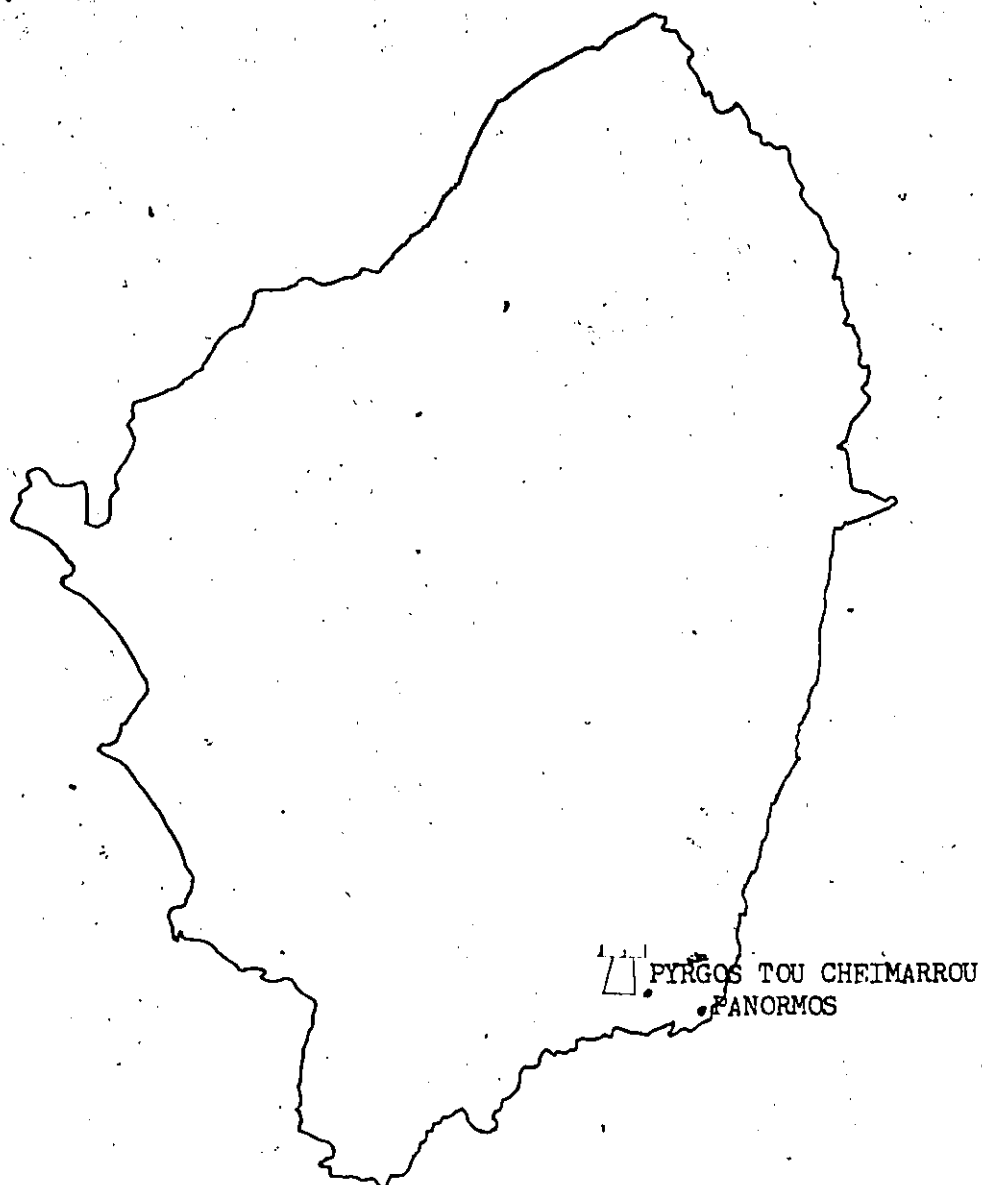


fig. 7

NAXOS

1:200 000

1963

3. PYRGOS TOU CHEIMARROU: Naxos (38)

a) La situation géographique et topographique (fig. 7)

Située au Sud-Est de l'île de Naxos, à 4km de la mer sur la route de l'antique Panormos, cette tour est construite sur le versant d'une colline, à l'Est du torrent Cheimarrou, dans une région aujourd'hui déserte (photo 13), mais qui autrefois aurait été habitée si on en juge par l'environnement: le port antique de Panormos, une nécropole, des oliviers.

b) Le plan (fig. 8)

Nous pouvons voir quarante-sept assises qui s'élèvent à 17m. Comme la foudre a endommagé la tour, on a entrepris des travaux de sauvetage: on a construit un paratonnerre pour la protéger. Cette tour ronde d'un diamètre extérieur de 9,20m et de 7,12m à l'intérieur, possède un mur dont l'épaisseur varie de 1,01m à 1,10m

c) L'appareil et le parement (photo 14)

Le mur est fait d'une double paroi de blocs rectangulaires disposés en assises horizontales de façon isodome. Ces blocs, variant de 0,58 à 2,02m de longueur et ayant 0,35 à 0,40m de profondeur, sont de marbre et de calcaire. Leur hauteur diminue à mesure qu'on s'élève et nous constatons un rétrécissement vers le haut qui est de l'ordre de 2% (39). Entre les deux parois, l'espace a été rempli par de petites pierres (emplekton); il y a aussi des butisses qui couvrent les deux rangées. Les joints sont verticaux et fortement bisautés; entre l'euthyntheria et la première assise, ainsi que près de la porte, nous voyons des

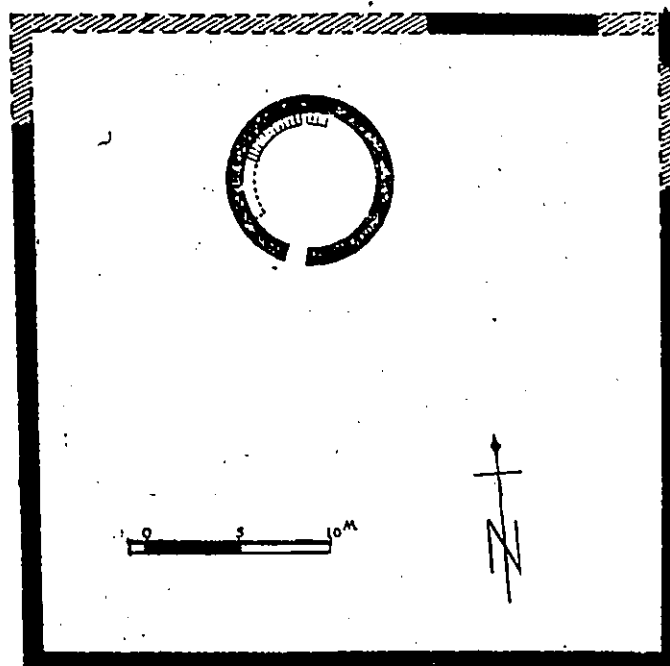


fig. 8

NAXOS: PYRGOS TOU CHEIMARROU (plan)

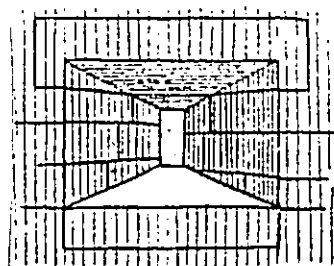


fig. 9

NAXOS: PYRGOS TOU CHEIMARROU (meurtrière)

joints tantôt obliques, tantôt verticaux. Les blocs extérieurs offrent un bossage prononcé (photo 15) et suivent avec soin la courbe de la tour. Les pierres de l'intérieur offrent un parement taillé grossièrement. Près de la porte, il y a à l'extérieur, une ciselure de 0,12m de large (photo 16).

d) L'entrée (photo 16)

Celle-ci est orientée vers le Sud: elle mesure 1,97m de haut, et sa largeur à la base est de 1,27m se rétrécissant jusqu'à 1,22m vers le haut. Le linteau bisauté est composé d'un bloc monolithe mesurant 1,89m de long, 0,51m de haut et 1m de profond. Les chambranles sont formés par l'agencement des blocs bisautés et disposés de façon régulière. Il y a également deux petites ouvertures de 4 à 5cm qui auraient servi à l'installation des verrous. Le seuil toujours apparent est fait d'un seul bloc de pierre.

e) Les divisions intérieures (fig. 10)

En pénétrant à l'intérieur, nous voyons à 2,30m à gauche de la porte, un escalier de pierre dont les seize marches préservées tournent en spirale le long des parois. Ces marches mesurent 0,70m de long, 0,40m de large et 0,25m d'épais (40). L'escalier conduisait aux trois étages: le premier se trouverait à la 10e assise, le second à la 28e assise et le 3e à la 38e assise; on arrive à cette hypothèse grâce à la disposition des fenêtres. Nous pouvons compter dix petites ouvertures qui auraient servi de meurtrières: leur cadre intérieur est de 0,44m par 0,68m,

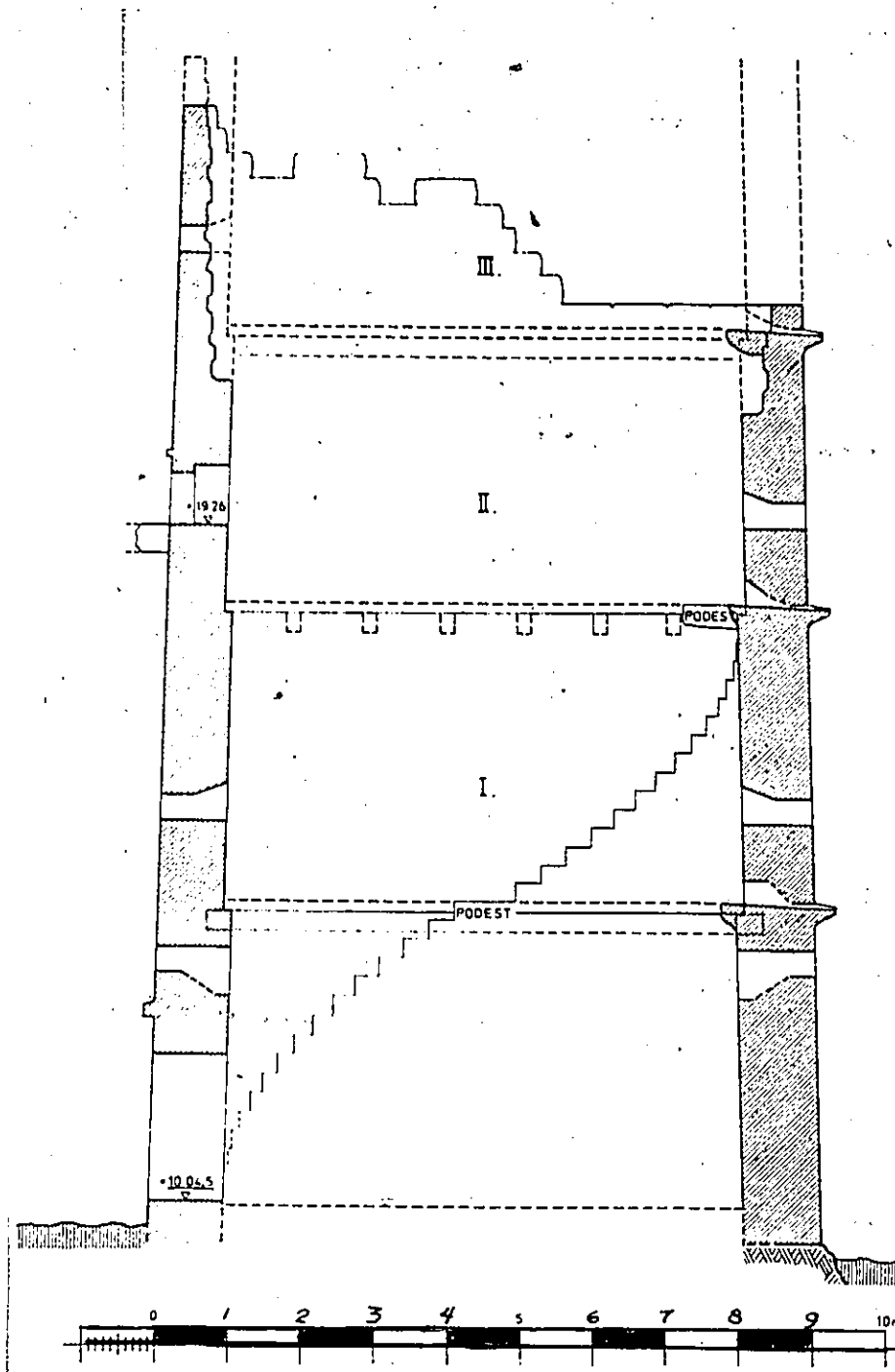


fig. 10

NAXOS: PYRGOS TOU CHEIMARROU (étages)

se rétrécissant jusqu'à 0,70m pour la meurtrière elle-même (fig.9).

Leur répartition est la suivante:

10e assise: 3 meurtrières

16e assise: 3 meurtrières

28e assise: 3 meurtrières

38e assise: il n'en reste qu'une, mais il y en avait peut-être trois également.

Au-dessus de la porte se trouve à 10m du sol (29e et 30e assises) une plus grande fenêtre carrée dont les chambranles monolithes ont 0,75m de côtés (photo 15). Il y a également de chaque côté de cette fenêtre, deux consoles ou corbeaux partiellement abîmés. Ces corbeaux mesurent 0,40m par 0,23m et ils auraient servi à supporter une galerie.

En outre, à l'intérieur de la tour, une bordure horizontale fait le tour de la paroi à la hauteur du plancher du premier étage.

Cette bordure, qui s'étend sur une largeur de 8 à 13cm aurait supporté le plancher dont on peut estimer l'épaisseur à 15cm, puisque le palier de l'escalier, toujours en place, se trouve 15cm plus haut que cette bordure (41).

Il y a également au-dessus de l'entrée, six trous de 0,22m sur 0,27m distants d'environ 1,10m. Ils devaient recevoir les poutres de soutènement du plancher.

f) Le couronnement

Les créneaux fortement endommagés sont encore visibles en haut du 3e étage. Selon L. Haselberger (42), le toit aurait été construit en forme de terrasse, entouré des créneaux.

g) les structures environnantes (photo 13)

La tour était entourée d'une enceinte carrée ayant 35m de côtés et une épaisseur d'un mètre. Préservé jusqu'à une hauteur de 2,20m au Nord, le mur de l'enceinte est partiellement visible au Sud tandis qu'à l'Est, il atteint 1,20m. Les pierres d'appareil irrégulier ont été grossièrement équarries. On n'a pu déterminer l'entrée de l'enceinte mais il y aurait eu une citerne à l'intérieur (43).

h) La datation

J.P. Droop (44) la date du 4^e siècle av. J.-C. en soulignant "that is good Hellenic work and may belong to the fourth century B.C."

Nous la faisons également remonter au 4^e siècle av. J.-C. à cause des éléments architecturaux comme le bossage rustique, la disposition isodome des pierres qui reposent sur une paroi double liée également par un "emplekton" et percée de meurtrières, tous des éléments du 4^e siècle av. J.-C. (45)

i) La fonction

E. Krischen (46) suppose que cette tour servait au zuet; il en va de même pour J.P. Droop (47). Celui-ci ajoute qu'en cas d'alarme, le bétail était à l'abri derrière l'enclos qui protégeait également la tour (48). L. Ross (49) se demande s'il ne s'agissait pas plutôt d'une "eschatia" (ferme fortifiée le long des frontières). En revanche, L. Haselberger (50) suggère que la tour faisait partie d'un réseau de défense, hébergeant une petite garnison. Elle aurait en outre servi de tour de refuge pour la population et le bétail

des environs.

Nous croyons qu'il s'agissait d'une autre ferme fortifiée car des éléments architecturaux comme les meurtrières, l'épaisseur des murs et les créneaux soulignent l'aspect défensif, tandis que sa position près d'un ruisseau et sur le versant d'une colline où l'environnement favorisait la culture, ainsi que les tenons de pierre qui ont servi de monte-charge, soulignent l'aspect agricole.

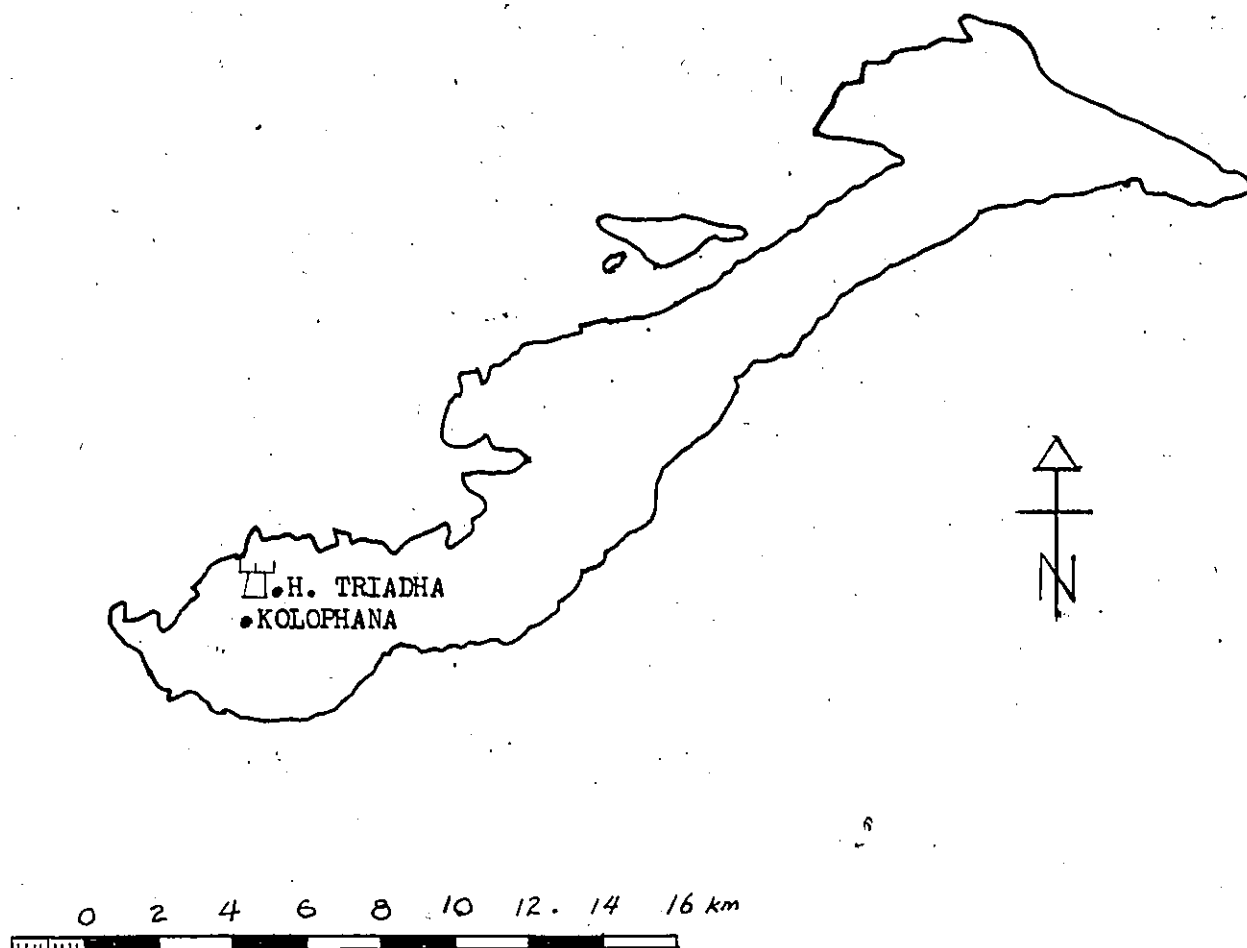


fig. 11

AMORGOS

1: 200 000
1963

4. HAGHIA TRIADHA: Amorgos (51)

a) La situation géographique et topographique (fig.11)

Cette tour presque carrée est située au Sud-Ouest de l'île d'Amorgos, sur un plateau cultivé, près du port de Kolophana et du village de Sto Chorio.

b) Le plan (fig. 12)

Elle s'élève aujourd'hui à 10m, ses côtés ayant 8,50m par 9m à l'extérieur, et 6m sur 6,50m à l'intérieur. L'épaisseur des murs varie de 1,25m à 1,33m.

c) L'appareil et le parement (photo 17)

Les blocs de marbre et de granite sont disposés en assises horizontales de façon pseudo-isodome et on les a taillés de façon rectangulaire et trapézoïdale. Le parement porte un bossage prononcé et il faut noter la double feuillure qu'on a ciselée aux coins (photo 18). Certains blocs ont 1,85m à 2,50m de long et 1m de haut; leur grosseur diminue à mesure qu'ils s'élèvent.

d) L'entrée (photos 18-19)

A l'encontre des tours précédentes dont les entrées étaient orientées vers le Sud, celle-ci est orientée vers l'Est. Large de 1,18m, cette entrée comporte des chambranles monolithes.

e) Les divisions intérieures

On constatera sur les murs intérieurs la présence de plusieurs ouvertures évasées (fig. 12): elles mesurent 1,03m de haut et leur largeur, à l'intérieur est de 0,80 à 0,90m, tandis qu'à l'extérieur, leur largeur est réduite à 8 et 10 cm. Il devait

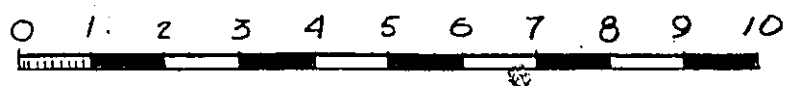
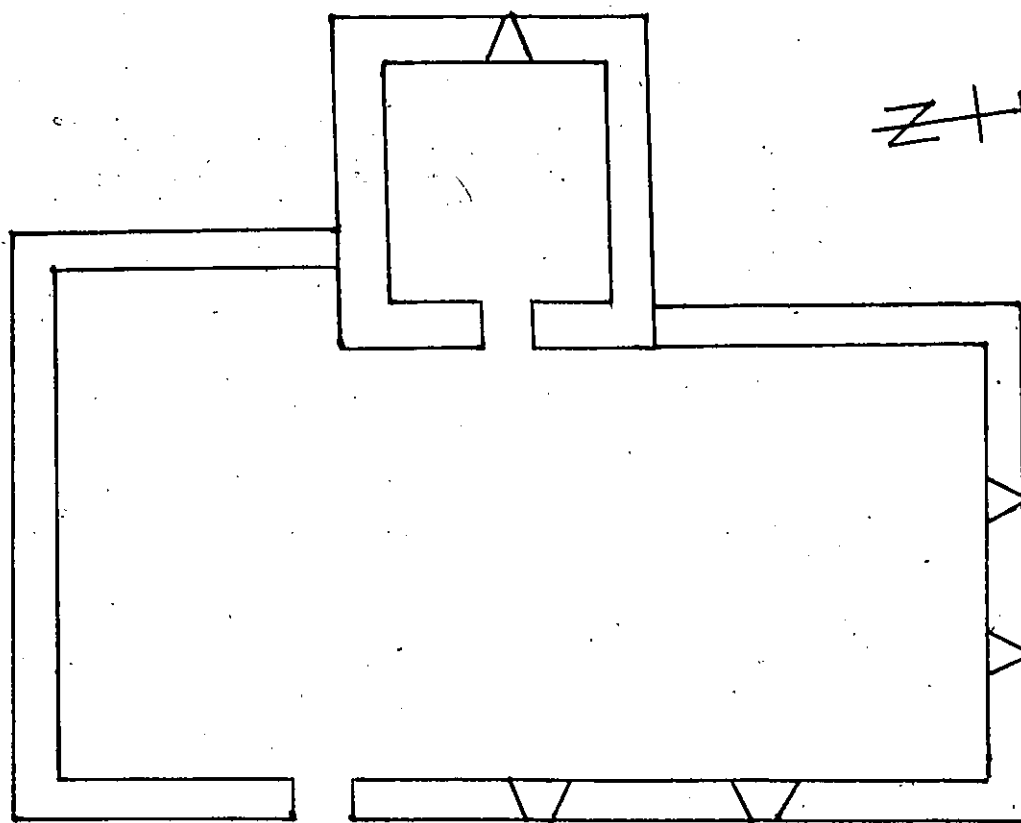


fig. 12

AMORGOS: HAGIA TRIADHA (plan)

s'agir de meurtrières. En outre, il y a à l'Ouest, une fenêtre de 1,40m de large qui laissait pénétrer la lumière du jour. On a également trouvé plusieurs réservoirs d'eau à l'intérieur de la tour. Il est toutefois difficile de connaître avec précision les divisions intérieures car plusieurs pierres se trouvent pêle-mêle sur le sol (photo 19).

f) Le couronnement

La tour n'étant pas préservée jusqu'à sa hauteur originale, il ne nous est pas possible de déterminer la forme de son couronnement.

g) Les structures environnantes (photo 20)

La tour est entourée d'un mur qui mesure 27,50m par 15,50m, et a 1m d'épaisseur. La longueur des pierres, taillées dans le granit bleu, est de 1,85m à 2,50m. En 1841, le mur atteignait encore 6,40m (52); on y a trouvé deux grandes meurtrières d'un mètre de haut sur 0,90m de large. Il faut noter aussi la présence de deux réservoirs d'eau; l'un se trouve à une distance de 15m de la tour, tandis que l'autre est relié à la tour par un conduit et mène à la vallée. On a trouvé des pisons près de la tour.

h) La datation

Sans apporter plus de précisions, H. Mübius et J.T. Bent (53) datent la tour de la période hellénistique.

Certains éléments architecturaux nous amènent également à placer la tour à la fin du 4^e siècle av. J.-C. et au début du 3^e siècle av. J.-C.; on y retrouve la double feuillure aux coins

extérieur, des meurtrières, mais aussi une disposition pseudo-isodome des assises qui est un élément caractéristique du 3e siècle av. J.-C. (54).

i) La fonction

Pour J.T. Bent et M. Nowicka (55), cette tour aurait servi de refuge. Pour L. Ross (56), elle aurait été une autre "eschatia" et aurait servi de refuge à la population. Weil (57) prétend qu'elle a été construite pour défendre la région contre les pirates.

Nous sommes en face d'une autre ferme fortifiée pour les mêmes raisons que les tours précédentes, sauf qu'elle possède une enceinte qui est percée de quatre meurtrières. C'est une caractéristique qui sort de l'ordinaire et qui nous amène à conclure que les gens se réfugiaient également dans cette enceinte lors des raids.

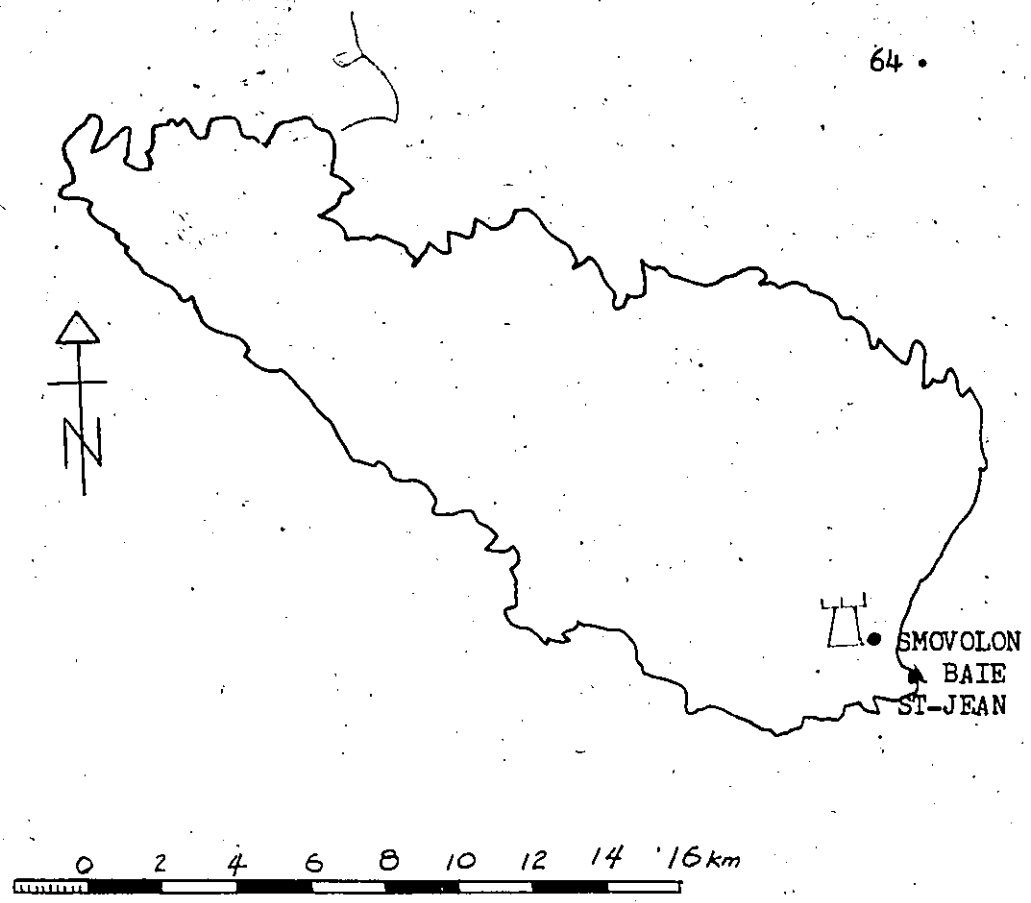


fig. 13

TENOS

1: 200 000
1963

5. SMOVOLON : Ténos (58)

a) La situation géographique et topographique (fig.13)

Cette tour ronde est située au Sud-Est de l'île de Ténos, à 1km de la baie de St-Jean, au fond d'une vallée entourée de petites collines.

b) Le plan (fig. 14)

Préservée jusqu'à la hauteur de 5,10m, cette tour ronde possède un diamètre extérieur de 10m, tandis que le diamètre intérieur mesure 6,85m. L'épaisseur du mur est de 1,57m.

c) L'appareil et le parement (photo 24)

Les blocs de marbre sont disposés en assises horizontales. La face extérieure n'a pas été travaillée: elle n'a reçu que le traitement de la carrière. Les blocs ont été taillés sur place car ils sont tantôt rectangulaires, tantôt trapézoïdaux (21cm à 68cm de hauteur). Les joints verticaux et obliques très précis dénotent le soin avec lequel l'édifice a été construit. A certains endroits, le bossage est prononcé, tandis qu'à d'autres, la pierre est polie. Nous voyons aussi sur la face extérieure, du côté de la mer, quatre rainures verticales de 12cm de largeur qui commencent à la 6e assise et continuent vers le haut (photo 22). Nous avons déjà vu de ces rainures sur la tour d'Haghios Petros à Andros et sur celle du Cheimarrou à Naxos (voir les pages 37 et 54).

La paroi intérieure est composée de petites pierres rectangulaires où les parpaings alternent avec les boutisses. L'em-

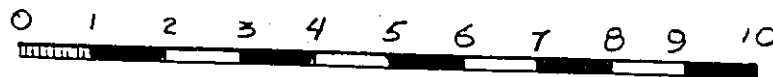
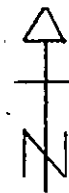
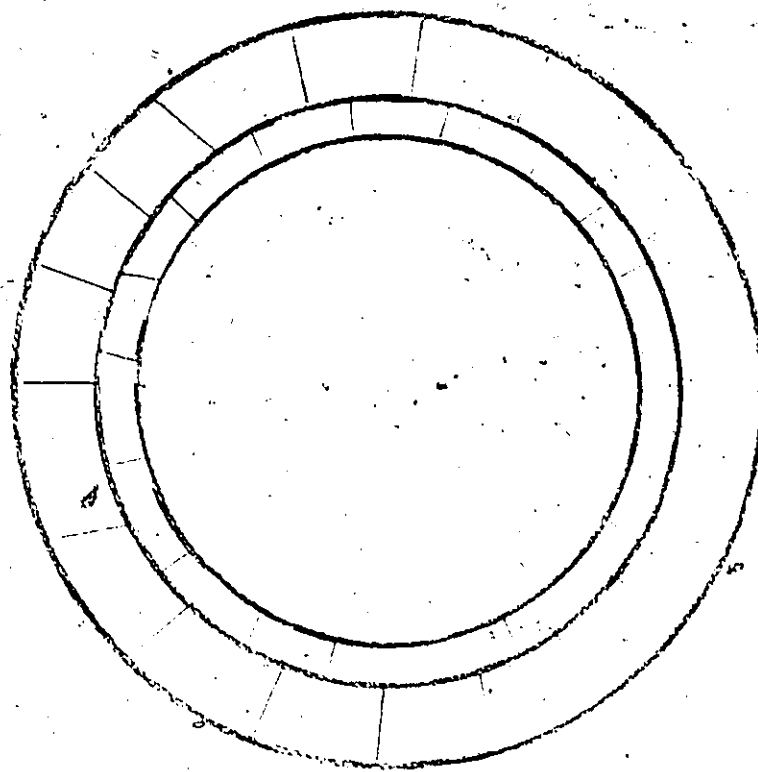


fig. 14

TENOS: SMOVOLON (plan)

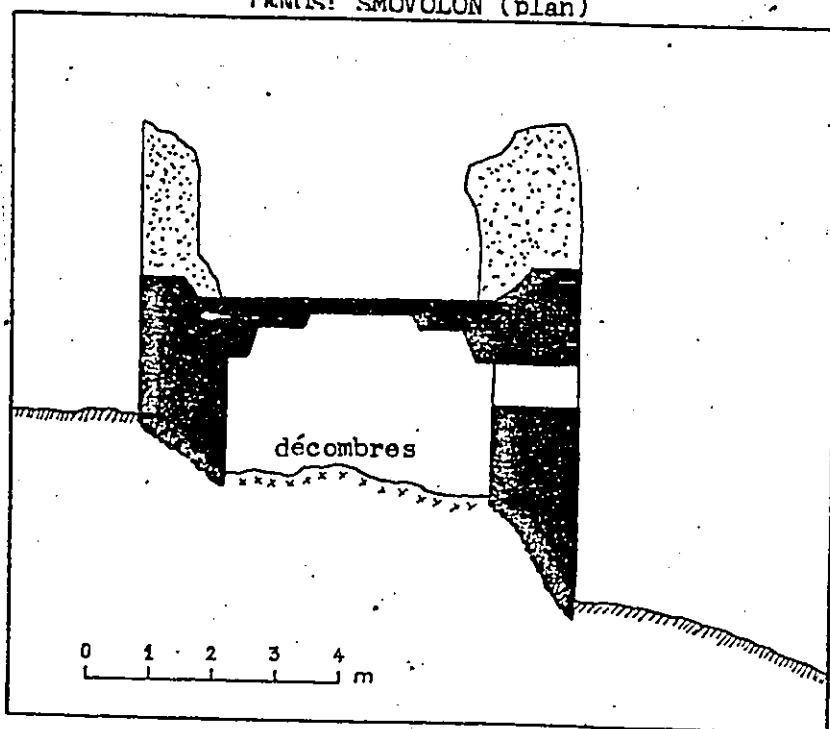


fig. 15

TENOS: SMOVOLON (voûte)

plekton entre les deux parois est constitué par des plaques de schiste.

d) L'entrée

Comme il n'y a pas trace d'une porte au sol, F.G. Maier (59) a prétendu qu'on a dû emprunter une échelle pour monter au premier étage du côté Sud, là où il y a une ouverture.

e) Les divisions intérieures

La tour comportait deux étages. En guise de meurtrières, il y a, à l'Ouest une fenêtre très évasée mesurant 1m de côté. A l'Est, il y a une autre meurtrière également très évasée qui mesure 0,65m de haut par 0,83m de large à l'intérieur, tandis qu'à l'extérieur où le rétrécissement est fort remarquable, elle mesure 0,52m de haut par 0,12m de large (photo 23).

Au rez-de-chaussée, la présence d'une fausse voûte à 4,50m de hauteur constitue certainement une des caractéristiques principales de cette tour. Il s'agit d'une bordure de 20cm s'avancant de 0,35 à 0,90m. Elle était recouverte de longues plaques de schiste. Une partie de la voûte manque aujourd'hui mais, selon F.G. Maier, (60) il y avait au milieu un trou de 0,80 sur 1,20m pour permettre aux occupants de passer d'un étage à l'autre. (fig. 15)

f) Le couronnement

Il nous est impossible de connaître son couronnement antique car la tour non seulement n'est pas préservée sur toute sa hauteur, mais des constructions modernes ont oblitéré la partie supérieure des murs.

g) les structures environnantes

On n'a pas trouvé de traces de mur ni de constructions à proximité de la tour.

h) La datation

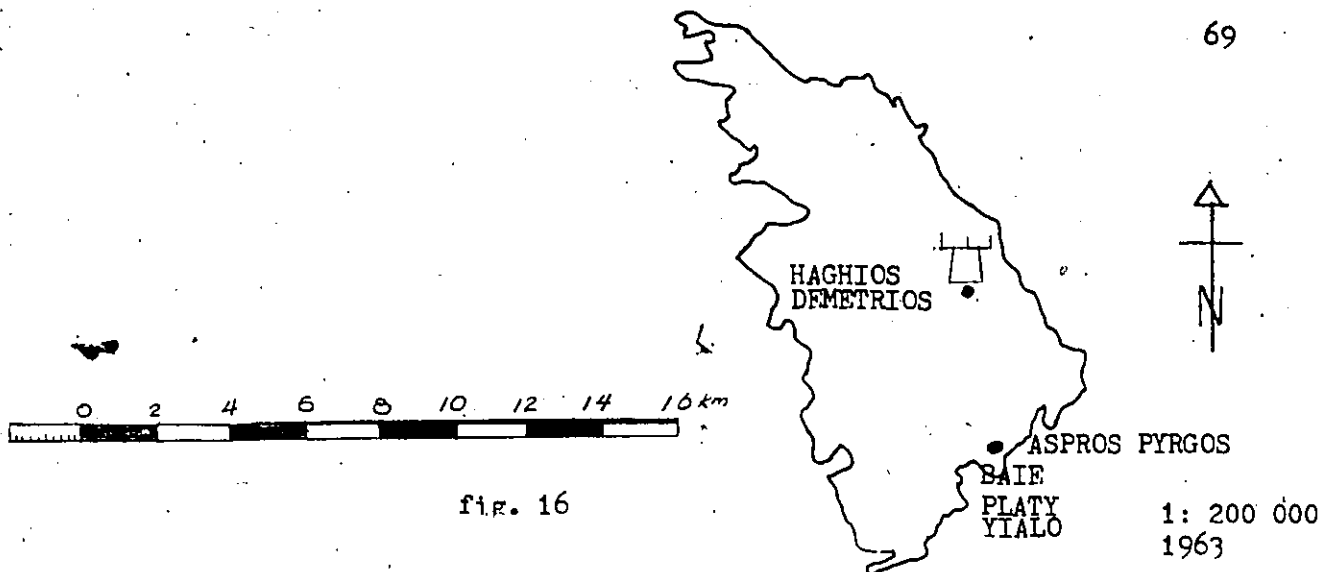
Une inscription (61) trouvée à l'intérieur de la tour a permis à P. Graindor (62) d'avancer la théorie que, d'après la forme des lettres, la tour daterait du milieu du 3e siècle av. J.-C.. H. Möbius (63) nous informe que le dénommé Lisitheos de l'inscription a joué un rôle dans l'île au 3e siècle av. J.-C.. T. Sauciuc, J.P. Johnston et H. Demoulin (64) la datent aussi du 3e siècle av. J.-C.. Selon F.G. Maier (65), le style de la tour (comme les différentes épaisseurs des assises et la taille en biais des pierres) n'a pu exister avant le 4e siècle av. J.-C.: c'est pourquoi il propose aussi le 3e siècle av. J.-C. ou même le début du 2e siècle av. J.-C..

Ici, les éléments architecturaux, tels le bossage rustique, la paroi double liée d'un "emplekton", la disposition trapézoïdale des assises percée également de meurtrières, suggèrent le 4e siècle av. J.-C. (66), mais d'une part la forme des lettres de l'inscription et le rôle joué par le Lisitheos de l'inscription au 3e siècle, viennent confirmer cette dernière datation.

i) La fonction

Selon M. Nowicka (67), cette grande tour aurait servi de refuge à la population environnante, et sa proximité du littoral en faisait également une bonne tour d'observation.

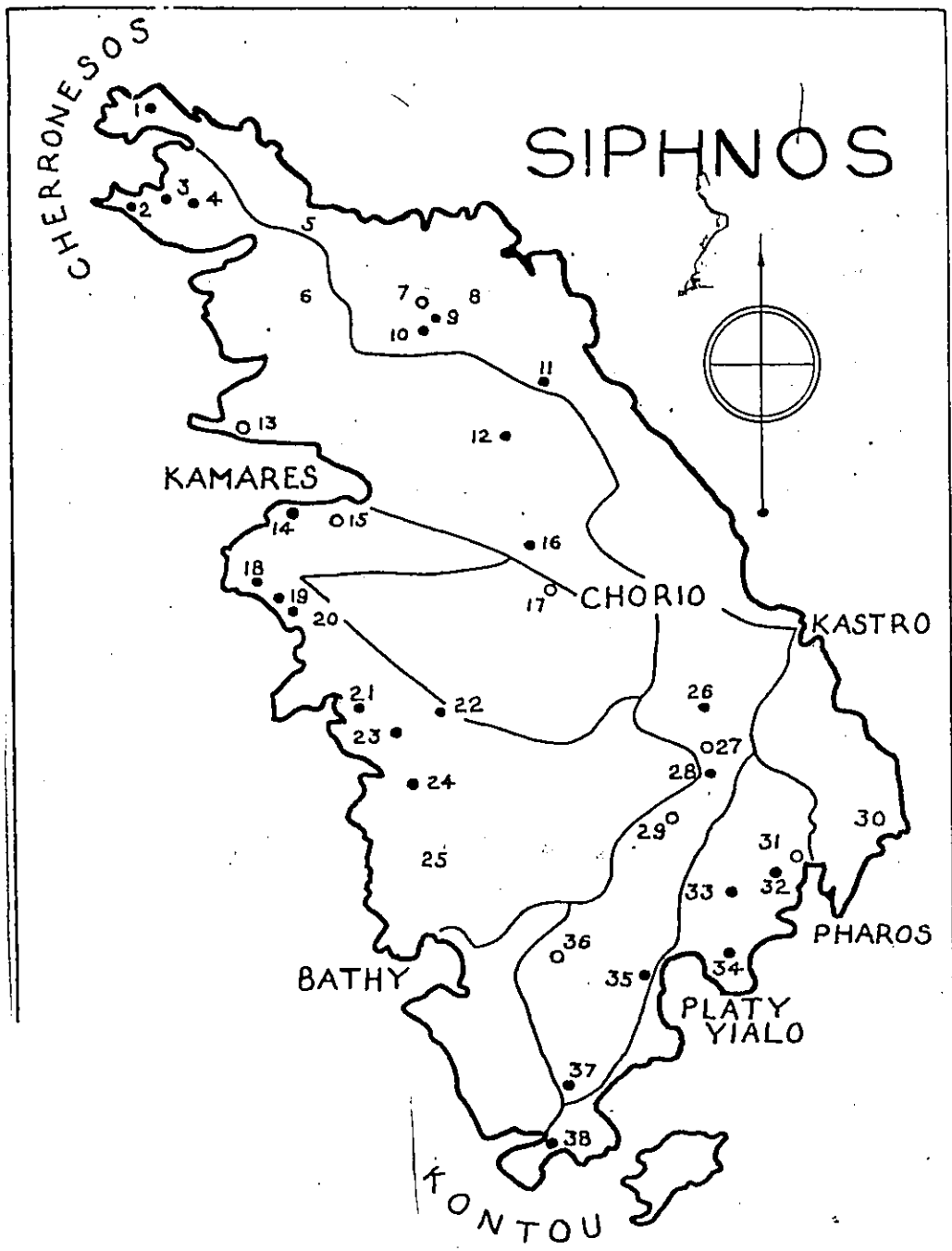
Selon nous, c'était une ferme fortifiée: le rez-de-chaussée voûté rappelle celui de la tour d'Haghios Petros qui aurait servi d'entrepôt sécuritaire. L'épaisseur des murs et les meurtrières suggèrent une fonction défensive étant donné sa situation au fond d'une vallée.



Carte tirée
de J.H. Young
("Siphnos")

HAGIOS DEMETRIOS # 26

ASPROS PYRGOS # 34



6. HAGHIOS DEMETRIOS : Siphnos (68)

a) La situation géographique et topographique (fig. 16)

Cette tour ronde est située à l'Est de l'île de Siphnos, au Sud du village d'Exambela. Elle se trouve à 2km environ de la mer. J.H.Young, après la compilation de J.Dragatsis, a compté quarante tours isolées sur Siphnos, et notre tour porte le numéro 26 sur sa carte.

b) Le plan (fig. 17)

Il y a encore quatorze assises qui s'élèvent à 6m; son diamètre est de 8,50m à l'extérieur et de 7m à l'intérieur, tandis que ses murs ont 0,75m d'épaisseur.

c) L'appareil et le parement. (photo 26)

L'appareil est fait de gros blocs de schiste rectangulaires disposés en assises tantôt régulières, tantôt pseudo-isodomes.

La paroi double possède à l'extérieur des joints qui sont verticaux jusqu'à la 7e assise, à partir d'où ils sont plutôt obliques.

d) L'entrée

Large d'un mètre cette entrée, orientée vers le Sud, est arquée, une caractéristique propre à deux autres tours répertoriées par J.H. Young sur l'île de Siphnos (69).

e) Les divisions intérieures (fig. 17)

En entrant il y a, à gauche de la porte, un escalier en pierres dont les marches ont 0,30m de hauteur. Deux pièces voûtées se trouvent au rez-de-chaussée; elles portent les lettres D et E sur le plan (fig.17); la voûte de la pièce E est détruite tandis

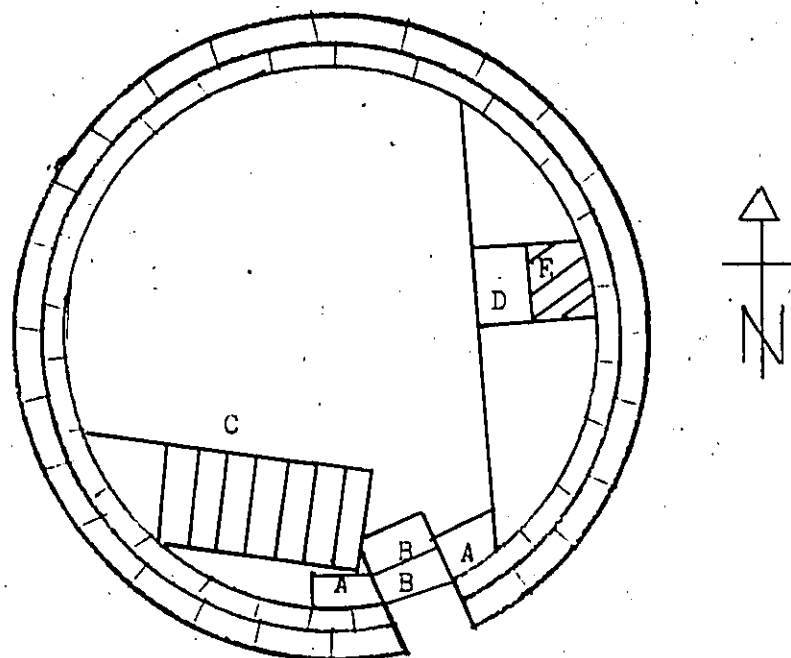
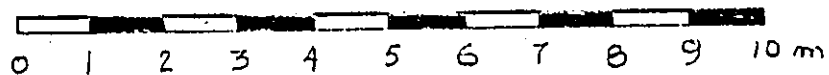


fig. 17

SIPHNOS: HAGHIOS DEMETRIOS (plan)



- A= plate-forme de 1m²
- B= entrée pavée
- C= escalier
- D= mur interrompu par une voûte
- E= voûte détruite

que celle de D est faite de pierres plates, de petites dimensions.

f) Le couronnement

Comme la tour n'est pas préservée jusqu'au sommet, nous ne pouvons rien dire à ce sujet.

g) Les structures environnantes

On n'a pas trouvé de traces de murs ou de constructions à proximité de la tour:

h) La datation

Selon J.H Young (70), elle daterait (comme les autres tours de l'île) de la fin de la période classique ou du début de la période hellénistique parce que "it is clear from the style of masonry and other evidence".

En effet, la disposition isodome des assises reposant sur une paroi double liée d'un "emplekton" font remonter la tour au 4^e siècle av. J.-C. (71). 8

i) La fonction

L'île de Siphnos renferme quarante tours qui ont été examinées par J. Dragatsis et J.H. Young en particulier: elles sont si proches les unes des autres (parfois à seulement deux ou trois minutes de marche), qu'on a éliminé l'aspect signalisation. M. Nowicka (72) dit que la majorité d'entre elles auraient fait partie d'exploitations agricoles et auraient servi à emmagasiner les produits (73). Selon J. Dragatsis (74), l'île de Siphnos aurait été le centre nerveux des Cyclades sur la route vers la Crète et le Sud de l'Asie Mineure. Les tours auraient servi à la protection du territoire et des habitants contre les malfaiteurs, pirates, brigands et voisins hostiles.

Sur les 6m de la tour, nous n'y apercevons pas de meurtrières,

et nous ne croyons pas que cette tour fut fortifiée, à cause justement du grand nombre de tours sur l'île et de leur proximité les unes des autres. De plus, il y avait deux voûtes à l'intérieur, situées côte à côte au rez-de-chaussée, qui auraient servi à emmagasiner des produits agricoles. L'entrée est arquée, comme les tours Kambanario (# 16 sur la carte de J.H. Young) et Kastanas (# 11); cette dernière est située dans une vigne et, la première, dans un champ de blé; son entrée est de plus décorée de motifs végétaux. Ainsi, nous faisons d'Haghios Demetrios une ferme, comme il en existe un grand nombre sur l'île.

7. ASPROS PYRGOS: Siphnos (75)

a) La situation géographique et topographique (fig.16)

C'est la plus grande tour de l'île; elle se trouve au Sud-Est, sur une colline surplombant la baie de Platy Yialo, à $\frac{1}{2}$ km de la mer, et porte le numéro 34 sur la carte de J.H. Young.

b) Le plan (fig. 18)

Conservant douze assises, elle atteint aujourd'hui 4m, le diamètre extérieur étant de 13,08m et l'intérieur de 10,60m, tandis que ses murs ont 1,24m d'épaisseur.

c) L'appareil et le parement (photo 28)

Les blocs de marbre et de calcaire sont disposés en assises horizontales pseudo-isodomes alors que les joints sont presque tous obliques. Le mur est fait d'une double paroi de pierre.

d) L'entrée

Située à l'Est, l'entrée mesure 1,25m de large.

e) Les divisions intérieures (fig. 18)

La tour est divisée en trois pièces par deux murs parallèles qui vont d'Est en Ouest; chaque mur possède sa porte. On a trouvé dans la pièce centrale un pressoir-d'olive, une citerne, un bol en pierre et une rigole conduisant de la citerne à une amphore qui est située près de l'entrée. Cette citerne est rectangulaire et mesure 2,80m par 4,12m et 4,33m de profondeur. Sur le mur opposé à l'entrée, il y a deux niches triangulaires qui auraient servi à garder des lampes (76). L'escalier de pierre

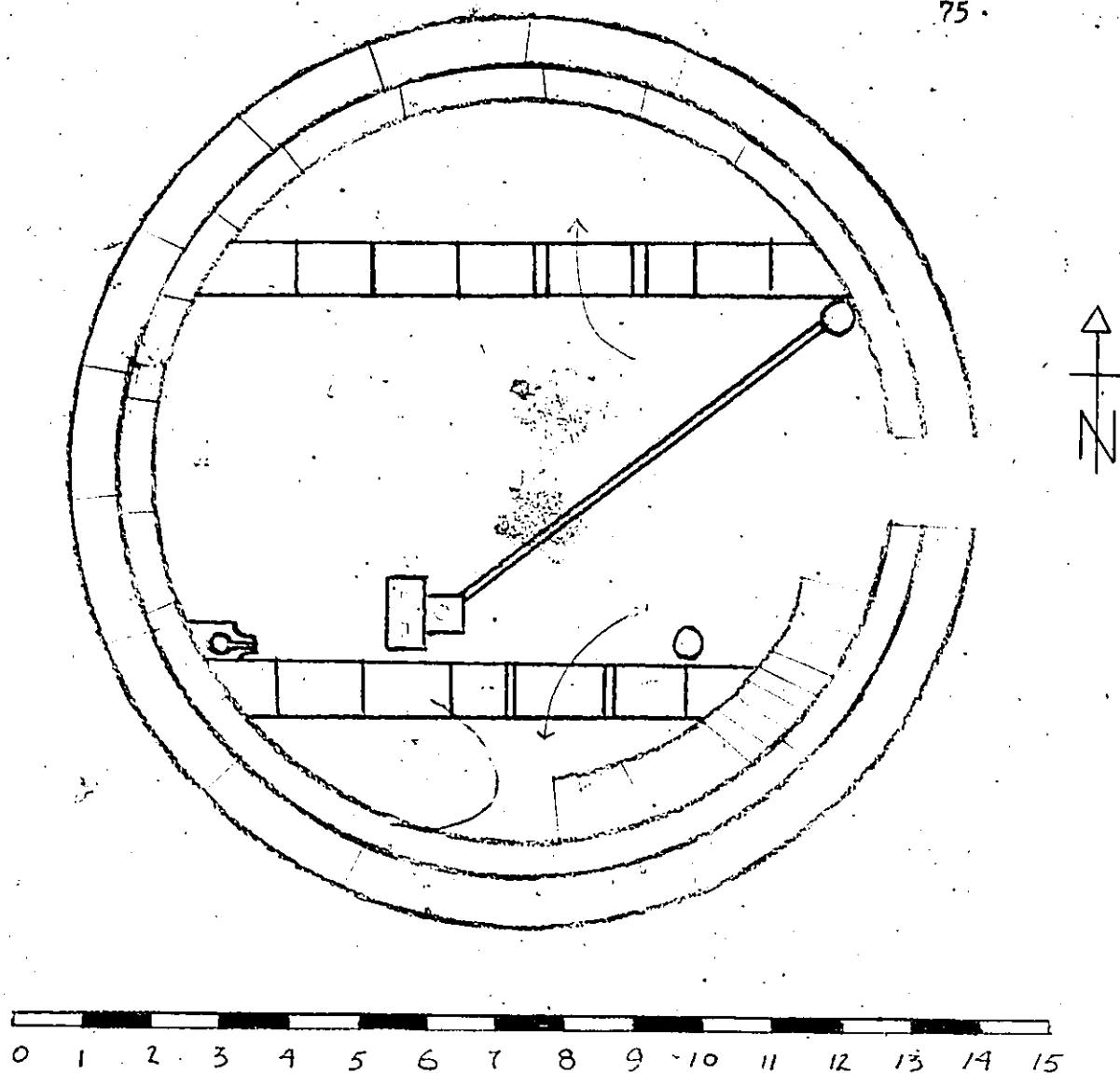


fig. 18

SIPHNOS: ASPROS PYRGOS (plan)

commence à gauche de l'entrée, et tourné en spirale le long des parois. Au-dessus de la porte il y a une ouverture ressemblant à une meurtrière.

f) Le couronnement

Cette tour n'est pas entièrement préservée, il nous est donc impossible de le décrire.

g) Les structures environnantes

Il n'y a pas de trace de cours ou de constructions près de la tour.

h) La datation

Selon J. Dragatsis (77), la première construction de la tour remonterait à l'époque mycénienne parce qu'il a trouvé des tessons d'époque mycénienne, mais des reconstructions et transformations successives la ramènent, dans son état actuel, à la période hellénistique (78).

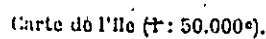
Nous la classons à la fin du 4^e siècle av. J.-C. ou au début du 3^e siècle av. J.-C. à cause de la disposition isodôme de ses assises reposant sur une paroi double liée par un "emplekton" (79).

i) La fonction.

C'est la plus grande tour de l'île de Siphnos, et la plus grande des tours analysées dans notre recherche. J. Dragatsis (80) croit qu'elle remplissait la triple fonction de tour de signalisation, de guet et de refuge, tandis que L. Ross (81) y voit, comme pour les autres tours de l'île, un poste de garde et de surveillance. En revanche, J.H. Young (82) soutient que c'était une tour à caractère agricole puisqu'on y a trouvé un pressoir d'olives, une citerne, des niches pour des lampes, des pesons pour un métier à tisser

et des récipients de pierre. L'auteur ajoute que la tour est située "in the midst of fine farming country" (83).

Nous croyons que la fonction suggérée par J.H. Young correspond le mieux au caractère de cette tour, mais l'épaisseur des murs ainsi que la grande superficie de l'intérieur font qu'elle a pu servir de refuge.



THASOS

Carte tirée du Guide de Thasos

8. CAP PYRGOS: Thasos (84)

a) La situation géographique et topographique (fig. 19)

Cette petite tour ronde est située au Nord-Est de l'île de Thasos, sur une pointe (cap) de la Baie de Potamia.. C'est l'une des vingt-deux tours que renferme l'île.

b) Le plan (fig. 20)

Faite de marbre, elle s'élève aujourd'hui à 2,25m, ayant un diamètre extérieur de 5,20m et de 4,40m pour l'intérieur. Les murs ont 0,40m d'épaisseur.

c) L'appareil et le parement (photo 30)

Les blocs en général rectangulaires sont bien taillés et disposés en assises horizontales de façon isodome. Leur longueur varie de 2,20m à 2,60m tandis que leur hauteur est de 0,40m. Les joints sont verticaux, quelquefois obliques.

d) L'entrée

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant la présence ou l'absence d'entrée, puisqu'aucun rapport nous le précise.

e) Les divisions intérieures (fig. 21)

Il n'y a pas de trace de divisions ou d'escalier à l'intérieur. Le seul point d'intérêt est une inscription comprenant six lignes, dont voici la traduction:

"Je suis le tombeau d'Akératos, fils de Phrasiéridès; je suis là, à la pointe de la rade, signal protecteur pour les navires et les navigateurs. Salut". (85).

Cette inscription qui recouvre cinq pierres, a été trouvée à

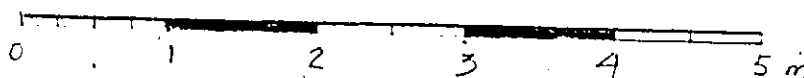
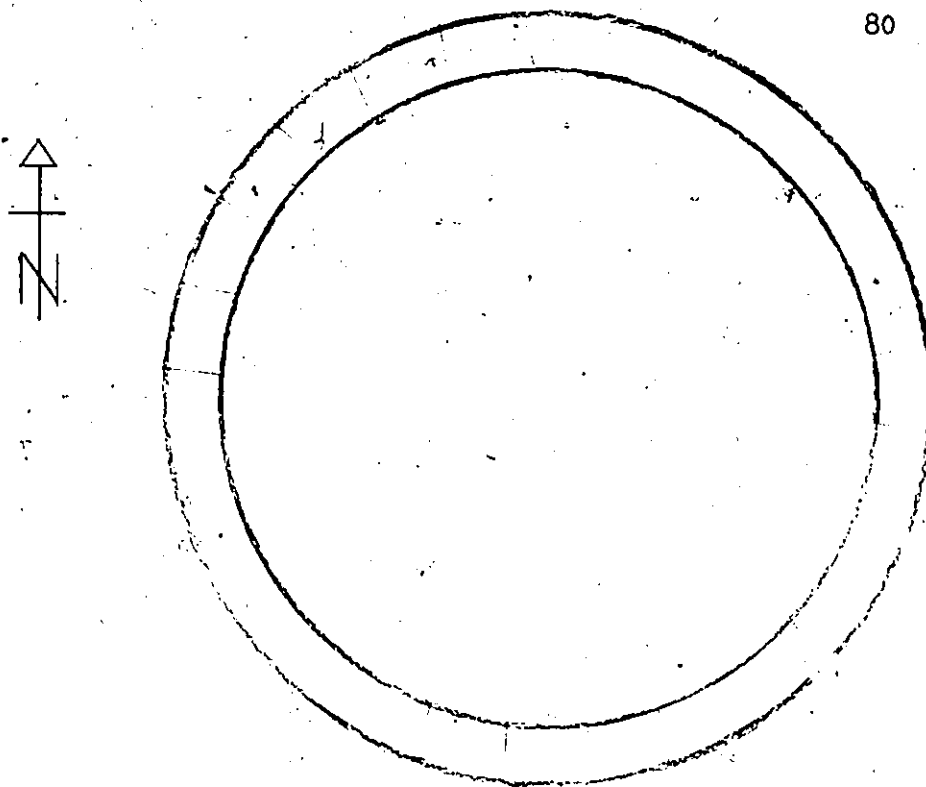


fig. 20

THASOS: CAP PYRGOS (plan)

ΚΗΓΑΤΩΕΜΙΜΝΗΜ
 ΑΤΩΘΙΗΡΙΔΩΚ
 ΕΙΜΑΙΔΕΕΤΙΑΚΡΩΝΑ
 ΝΕΤΑΜΩΣΩΤΗΡΙΩΝ
 ΜΗΝΕΙΝΤΕΚΑΙΝΑΥΤ
 ΗΕΙΝΑΡΑΧΑΙΡΕΤΕ

fig. 21

THASOS: CAP PYRGOS (inscription)

l'intérieur dans le mur Ouest, à 1,5m du sol. Elle nous servira à dater et à connaître la destination de la tour.

f) Le couronnement

Etant donné que la tour est incomplète, nous ne pouvons rien dire sur son couronnement.

g) Les structures environnantes

On n'a pas trouvé de trace de murs ou d'autres constructions à proximité de la tour.

h) La datation

M. Tod (86) date la tour au 6e siècle av. J.-C. ou au début du 5e siècle av. J.-C.. Il se base sur les caractères archaïques des lettres de l'inscription. A sa suite, J. Baker-Penoyre, A. Bon, et les auteurs du Guide de Thasos (87) reprennent son hypothèse, sauf que ces derniers nous informent en précisant que l'archonte de l'inscription a exercé sa fonction vers 520 av. J.-C. A. Bon s'arrête aussi sur le style de la tour: il insiste, entre autres, sur les joints obliques et la disposition des blocs en assises horizontales à peu près régulières.

Pour compléter, il faudrait ajouter la disposition des assises sur une paroi simple, élément daté du 6e-5e siècle av. J.-C. (88). Mais il reste que le contenu de l'inscription est assez significatif pour dater la tour au 6e siècle av. J.-C..

i) La fonction

J. Baker-Penoyre et M. Tod (89) ont analysé l'inscription trouvée à l'intérieur de la tour: selon eux, il n'y a pas de doute, la tour est un phare. Plus tard, A. Bon et les auteurs du Guide de

Thasos (90) reprendront leur théorie. Mais il y a un dissident, J.H. Young (91) qui ne croit pas que la tour était équipée pour jouer ce rôle. Il croit plutôt qu'elle aurait servi de monument commémoratif rappelant la mort d'Akératos; il souligne que le monument, de par sa situation (sur un cap) aurait pu avertir les marins du danger des récifs. Il semble que l'île de Thasos renferme d'autres constructions similaires. Ainsi les tours du Cap Phanari et la baie Vathia-Potamia, seraient classées parmi les tours-phares, à cause de leurs dimensions réduites et de leur situation à l'extrémité d'un cap.

Cette tour était un tombeau-phare, puisque l'inscription ne laisse aucun doute quant à l'aspect "tombeau":

"je suis le tombeau d'Akératos"...

tandis qu'on peut lire un peu plus loin:

"je suis là, à la pointe de la rade, signal protecteur pour les navires et les navigateurs".

De plus, les dimensions réduites de la tour et sa situation sur un cap ne font que renforcer cette dernière théorie.

9. HELLENIKO : Thasos (92)

a) La situation géographique et topographique (fig. 19)

Toute proche de la mer, soit à 1 $\frac{1}{2}$ km, cette tour carrée est située à l'Est de l'île de Thasos, dans une vallée d'où elle ne domine pas toute la plaine. Elle est toutefois protégée par un petit ravin.

b) Le plan (fig. 22-23)

La tour est haute de 2m et forme un carré de 9,80m sur 10m à l'extérieur, et 8,40m sur 8,60m à l'intérieur. Les murs ont 0,70m d'épaisseur.

c) L'appareil et le parement (photo 31)

On a taillé les blocs de marbre de façon rectangulaire et on les a disposés en assises horizontales, irrégulières. Ce sont des parpaings et des carreaux. La fondation à elle seule, comporte trois assises. Le traitement de la pierre est soigné car l'utilisation du marteau a donné un bossage régulier, des arêtes bisautées; nous pouvons remarquer également la double feuillure aux coins.

d) L'entrée

Elle se trouve au Sud, près du coin Sud-Est: sa largeur est de 1,17m. Le seuil est d'ailleurs toujours apparent.

e) Les divisions intérieures (fig. 22 et photo 32)

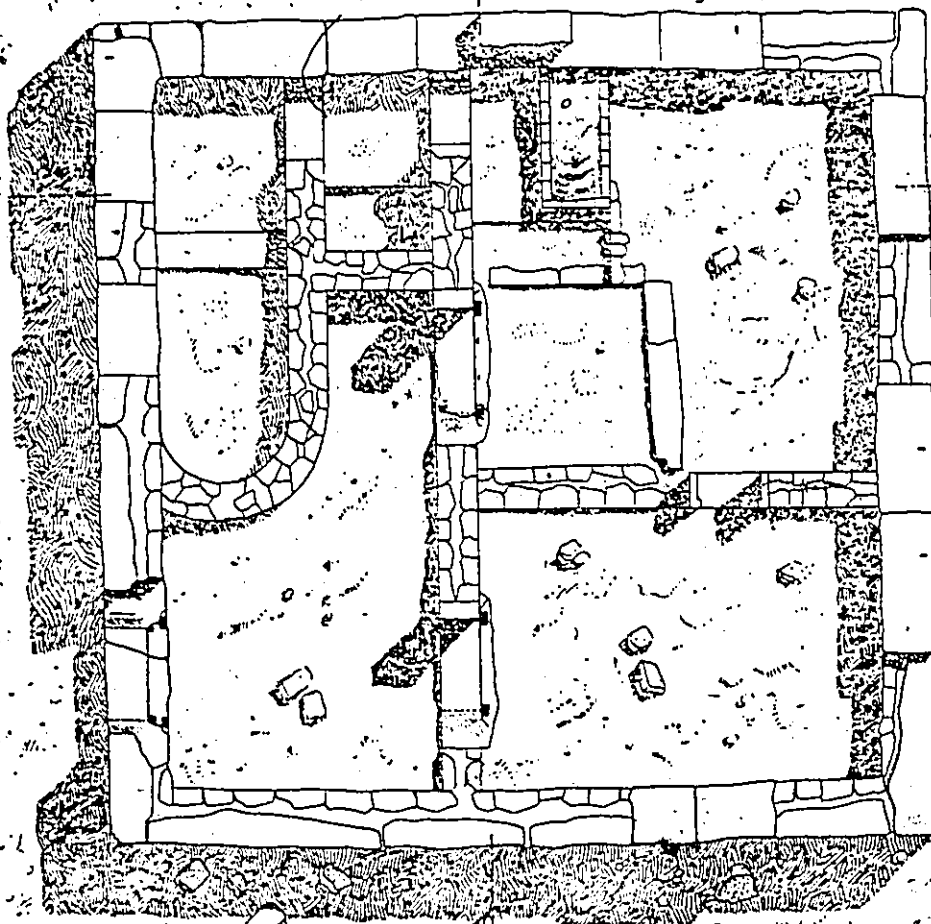
Le plan nous montre plusieurs pièces. Il y a un mur qui sépare la tour en deux, d'Est en Ouest; celui-ci est percé de trois portes, dont l'une est en face de l'entrée. La partie Nord est

THASOS : L'HELLENIKO

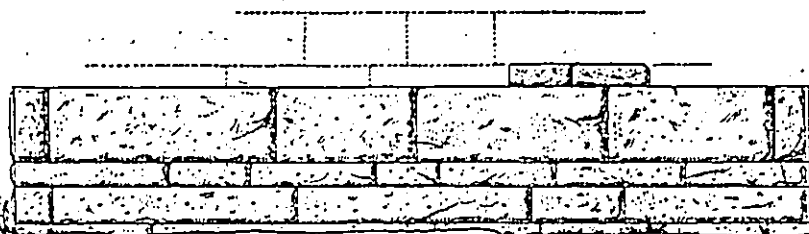
PRÈS POTAMIA . . .



1 0 1 2 3 4 5 M.



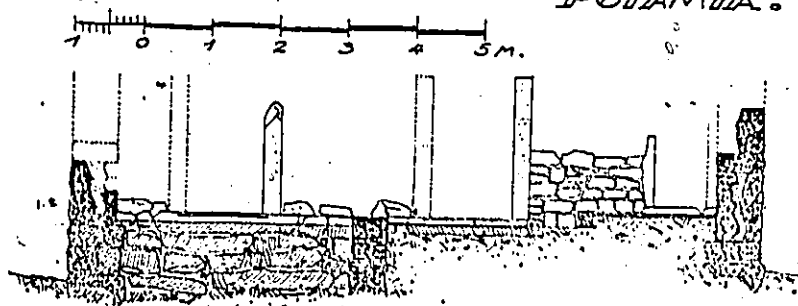
PLAN.



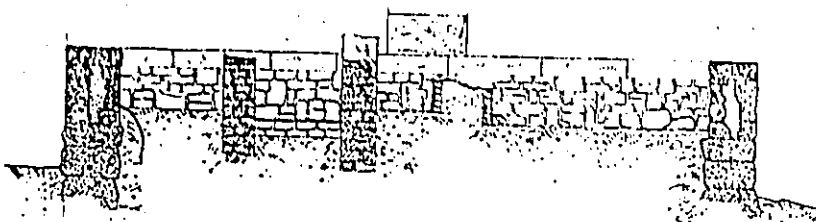
ELEVATION IDEALE DE LA FACE EST.

FIG. 22

THASOS: L'HELLINIKO DE POTAMIA.



COUPE SUIVANT A. B.



COUPE SUIVANT C. D.

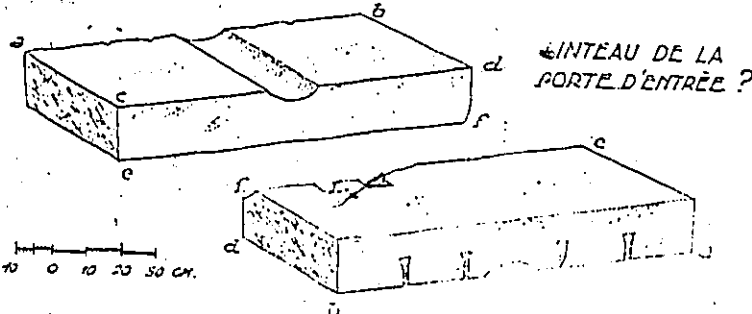


FIG. 23

THASOS: HELLENIKO (coupe Est-Ouest et Sud-Nord)

séparée à son tour par un mur qui lui aussi est percé d'une porte. La partie Nord-Ouest renferme une petite pièce pavée, faite d'une céramique grossière de couleur blanche. La partie Sud est aussi divisée par des murs; l'un d'eux, parallèle au mur central Est-Ouest, possède une extrémité arrondie. Ces deux murs sont reliés par un troisième. A. Bon (93) soutient que l'édifice a connu plusieurs transformations depuis son origine. En effet les murs sont postérieurs car leurs pierres sont liées avec du mortier. Il reste toutefois sans réponse face à toutes ces divisions (94):

"il est difficile d'imaginer de façon précise l'aménagement intérieur de cet édifice, qui a été certainement plusieurs fois remanié".

f) Le couronnement

La tour étant incomplète, nous ne pouvons pas décrire cet aspect.

g) Les structures environnantes

On n'a pas trouvé de trace de murs ou de constructions à proximité de la tour.

h) La datation

Selon A. Bon (95), cette tour date de la fin du 4^e siècle av. J.-C. ou du début du 3^e siècle av. J.-C.: il se base sur le style du mur Sud-Ouest qui est en appareil à crossettes.

Ajoutons à cela le bossage rustique, une paroi double liée par un "emplekton" et la double feuillure aux coins extérieurs qui sont, comme on l'a déjà dit, des éléments architecturaux caractéristiques du 4^e siècle. De plus, nous y trouvons un élément du 3^e siècle, soit la disposition pseudo-isodome des assises (96).

i) La fonction

Pour J. Baker-Penoyre (97), cette tour était destinée à

garder la route qui passait à côté. A. Bon (98) croit plutôt qu'elle a été construite pour défendre une agglomération importante.

En revanche, certains croient qu'elle a dû servir au guet (99), tandis que M. Nowicka (100) y voit une tour d'habitation.

Les hypothèses que nous venons de lire oublient un élément architectural d'une certaine importance, soit la cour intérieure pavée qui se trouve dans la partie Nord-Ouest de la tour et qui aurait pu servir à ranger le blé; cela devrait permettre d'identifier l'édifice comme appartenant à une ferme.

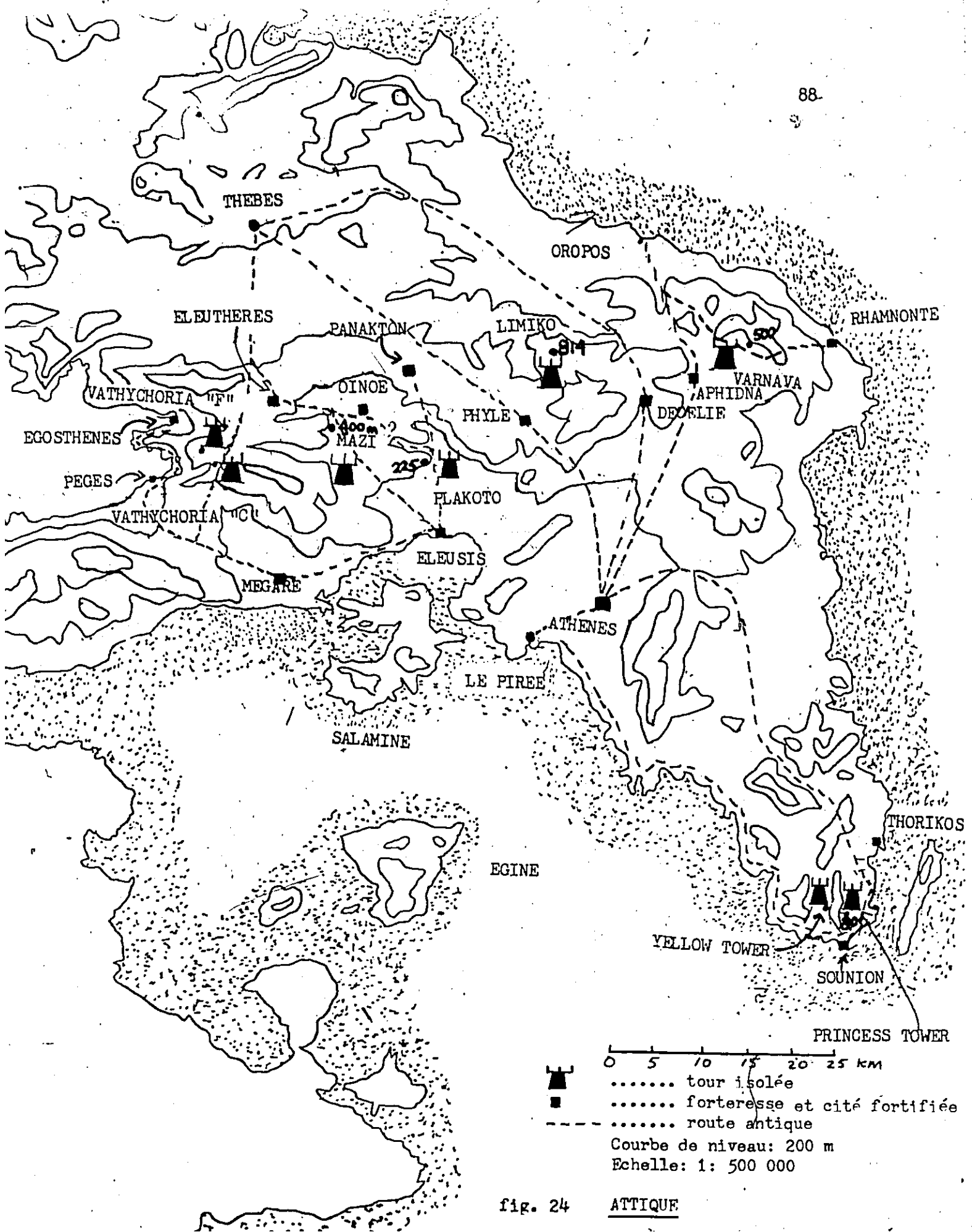


fig. 24 ATTIQUE

10. MAZI : Attique (101)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24)

Nous trouvons cette tour carrée au Nord-Ouest de l'Attique, sur la route antique qui reliait Eleusis à Thèbes, entre Oinoé et Gyphtokastro (Eleuthères). Elle s'élève au bord d'une large vallée, au Sud du mont Pastra, à 400 m au-dessus du niveau de la mer.

b) Le plan (fig. 25)

Les trente et une assises du côté Nord-Ouest s'élèvent à 16 m, probablement sa hauteur originale. Les murs mesurent 8,90 m de côtés à l'extérieur, et 7,50 m à l'intérieur, et ont 0,65 m - 0,70 m d'épaisseur. Soulignons que les parties Sud et Est ont totalement disparu.

c) L'appareil et le parement (photo 33)

Sur un socle de calcaire, les blocs qui ont de 1,20 m à 1,50 m de long sont taillés de façon rectangulaire et sont disposés horizontalement selon la technique isodome. Ce mur simple est fait de calcaire (les quatre premières assises) et de conglomérat; un léger bossage plat est fait au ciseau. On y retrouve la double feuillure aux coins.

d) L'entrée

On n'a pas trouvé l'entrée, la moitié Sud et Est de la tour étant disparue.

e) Les divisions intérieures (photo 33 et 34)

Quatre étages composent la tour: il y a encore la trace des trous qui recevaient les poutres des planchers. Au mur Ouest, il y a deux meurtrières et une fenêtre à la 9e assise; deux

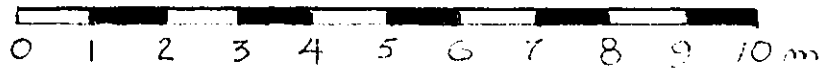
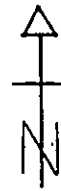
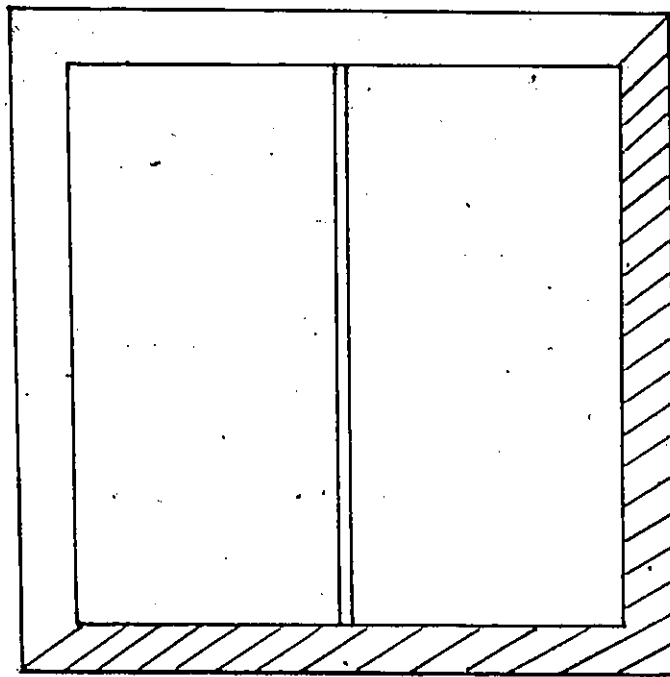


fig. 25

ATTIQUE: MAZI (plan)

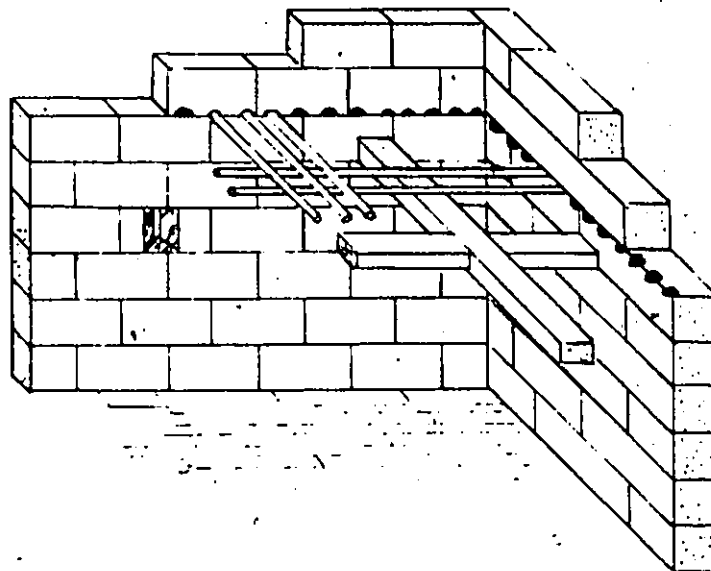


fig. 26

 5
 ATTIQUE: MAZI (coupe intérieure d'après
 C.N. Edmonson)

autres fenêtres sont aussi visibles, l'une à la 15^e assise, l'autre à la 22^e assise. Au mur Nord, nous trouvons une meurtrière à la 9^e assise et une autre à la 22^e assise. A 1,30m au-dessus du rez-de-chaussée, soit à la 4^e assise, se trouve une ouverture qui mesure 0,42m de haut, soit à la hauteur de poitrine d'homme. Le plancher du rez-de-chaussée est un peu au-dessus du niveau du sol. Un mur Nord-Sud séparait l'intérieur. C.N. Edmonson a reconstitué un plancher (fig. 26) où l'on voit un ensemble de poutres supportant plusieurs baguettes de bois s'entremêlant pour former une plate-forme. La photo 34 montre clairement que cette reconstitution est erronée. En effet, les gros trous de poutres du mur à droite n'ont pas d'équivalent sur le mur gauche. En outre, les trous supérieurs du mur à droite sont plus grands et plus hauts que les petits trous du mur à gauche. Aussi, dans une reconstruction, les grosses poutres iraient rejoindre le mur d'en face; de petites lattes provenant du mur à gauche, les rejoindraient à angle droit, puis de plus grosses planches, venant du mur à droite, formeraient le niveau du plancher de l'étage.

f) Le couronnement

Il manque trop de pierres au couronnement pour permettre de s'en faire une bonne idée.

g) Les structures environnantes

On n'a pas trouvé de traces de cours ou de constructions près de la tour.

h) La datation

R.L. Scranton et H.F. Mussche (102) datent la tour au 4^e siècle av. J.-C. (vers 300 av. J.-C.). L. Chandler (103) souligne

que jusqu'à la 3e assise, la tour daterait du 5e siècle av. J.-C.. Quant à W. Wrede (104), il dit que les murs de conglomérat n'ont pas existé avant le 4e siècle av. J.-C. A.K. Orlandos (105) est aussi d'avis que les murs de conglomérat datent surtout du 4e siècle av. J.-C.; il nous semble évident de classer la tour au 4e siècle av. J.-C. parce que la pierre a reçu un bossage rustique, que la double feuillure apparaît aux coins extérieurs, que ses assises sont disposées de façon isodome et qu'elles sont percées de meurtrières, tous des éléments datés du 4e siècle av. J.-C.. On y retrouve un élément des 6e-5e siècles av. J.-C. comme la paroi simple du mur; mais l'ensemble de la tour offre l'allure des tours du 4e siècle av. J.-C. (106)

1) La fonction

W. Wrede et L. Chandler (107) la croient rattachée à la forteresse d'Oinoé comme tour de signalisation et de guet sur la route qui menait d'Eleusis à Thèbes. C.N. Edmonson (108) souligne que les meurtrières lui donnent une caractéristique de tour militaire.

Le fait qu'elle soit en contact visuel avec deux forteresses (Eleuthères et Oinoé) indique la principale fonction de la tour, à savoir, une tour de guet et de signalisation.

11. PLAKOTO : Attique (109)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24)

Cette tour ronde est située près de la route antique qui menait d'Eleusis à Thèbes, à 8 km au Nord d'Eleusis. Elle est construite sur un sommet qui s'élève à 225m et accessible du côté Sud, tandis que le versant Nord est en pente raide. De la tour, la vue s'étend sur la vallée du Sarandapotamos.

b) Le plan (fig. 27)

Préservée jusqu'à 3m, la tour a un diamètre extérieur de 6,50m, et de 5,40m à l'intérieur; ses murs sont relativement épais: ils varient de 1,10 à 1,15m.

c) L'appareil et le parement (Photo 35)

Les gros blocs de calcaire taillés de façon trapézoïdale et rectangulaire sont disposés en assises horizontales, de façon irrégulière. Les joints sont plus ou moins verticaux et le mur est composé d'une double paroi de blocs.

d) L'entrée

Elle est orientée au Sud-Est mais nous ne la retrouvons pas au rez-de-chaussée; il fallait monter à l'aide d'une échelle pour accéder à l'intérieur.

e) Les divisions intérieures

Il n'y a aucune trace de division à l'intérieur, ni même d'escalier.

f) Le couronnement

La tour étant incomplète, nous ne pouvons pas décrire cet aspect.

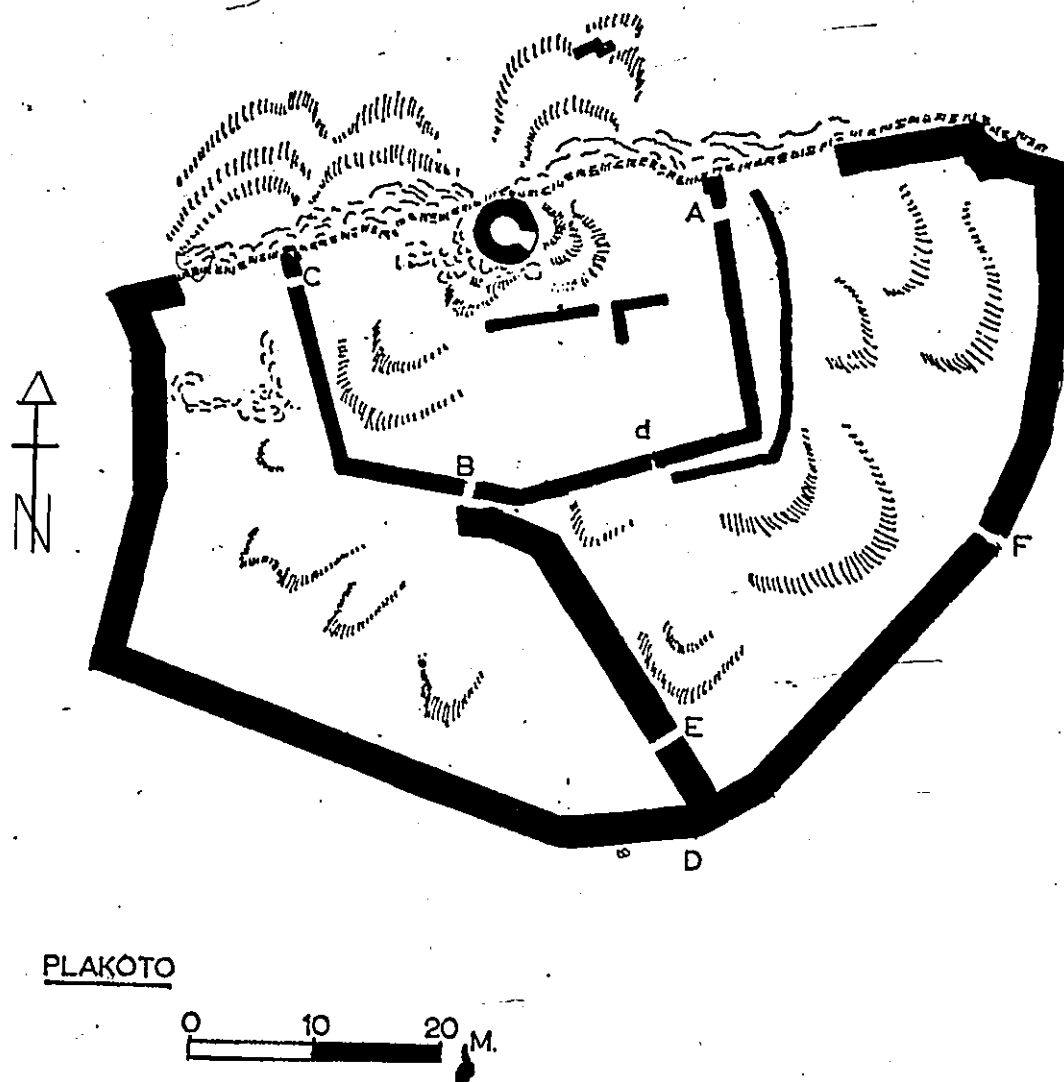


FIG. 27

ATTIQUE: PLAKOTO (plan d'après J.R. McCredie)

g) Les structures environnantes (photo 37)

Au Nord de la tour, il n'y a pas de mur d'enceinte, car la pente raide offre une défense naturelle (fig. 35). Sur les trois autres côtés, la tour est entourée d'un double mur. Le premier (celui qui est le plus près de la tour) dont l'épaisseur ne dépasse pas un mètre, mesure 73m; nous pouvons distinguer sur la figure 27, les trois ouvertures qui servaient d'entrées. L'entrée "A", qui possède encore son linteau, mesure 1m de large; l'entrée "B" mesure 0,85m de large tandis que l'entrée "C" a 1m de large. Ce premier mur se trouve à 18m de la tour.

Le second mur, épais de 2,80m et se trouvant à 20-30m du premier mur, est presque semi-circulaire, et mesure environ 170m de long. Cette fois nous n'y voyons qu'une seule ouverture. De plus, nous remarquons sur le plan (fig. 27) un mur de la même épaisseur que la seconde enceinte, reliant celle-ci au premier mur. Là aussi nous y voyons une ouverture, située près du deuxième mur.

h) La datation

L. Chandler (110) date la tour du 4^e siècle av. J.-C., tout en soulignant toutefois que les constructions du début du 4^e siècle av. J.-C. étaient construites avec plus de soin. J.R. McCredie (111) écrit qu'on a trouvé des tuiles du toit de type laconien; des tuiles semblables ont déjà été datées du 4^e siècle av. J.-C. (112).

W. Wrede (113) la date de la seconde moitié du 4^e siècle av. J.-C..

La disposition rectangulaire et irrégulière des assises ainsi que la paroi double liée par un "emplekton", nous incitent à dater la tour au 4^e siècle av. J.-C. (114).

1) La fonction

Selon J.R. McCredie et l'équipe de J.E. Jones, L.H. Sackett et C.W.J. Eliot (115), c'était une tour de guet et de défense située le long d'une route antique. Mais pour L. Chandler (116), la tour faisait aussi partie du système de défense de l'Attique, bien qu'elle aurait eu une importance secondaire. C.N. Edmonson (117) ne croit pas que c'était un poste permanent; toutefois, une petite troupe pouvait y séjourner quelques temps, par exemple à l'occasion de l'inspection des frontières.

Nous croyons que Plakoto était un poste permanent à cause de sa situation élevée près d'Eleusis et aussi à cause de sa double enceinte protectrice.

12. LIMIKO : Attique (118)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24)

Cette tour carrée est située au Nord de l'Attique, près de la frontière avec la Béotie; de là, nous pouvons voir la forteresse de Panakton. Elle est construite sur une hauteur de 814m, à 3km au Nord-Nord-Ouest du sommet du Mont Parnès qui atteint 1400m (119). Elle se trouve à proximité d'une plaine cultivée (photo 38).

b) Le plan (fig. 28)

Les six assises de la tour s'élèvent à 3,50m, et les côtés ont 8m de long à l'extérieur, 6,60m à l'intérieur, et leur épaisseur est de 0,70m. Elle est presque parfaitement conservée: il n'y manque que trois blocs dans l'assise supérieure.

c) L'appareil et le parement (photo 40)

Les blocs sont en grande partie rectangulaires: nous constatons l'existence de quelques joints obliques. Les assises sont disposées de façon isodome et, quant au traitement de la pierre, c'est celui de la carrière; les coins sont ciselés de la double feuillure.

d) L'entrée (fig. 28)

Orientée vers l'Est et mesurant un peu moins d'un mètre de large (0,95m), elle se trouve au rez-de-chaussée où le seuil commence à partir de la 2e assise.

e) Les divisions intérieures (fig. 28)

Il n'y a pas d'escalier et il n'y avait pas d'autres étages (120). Un mur sépare l'intérieur du Nord au Sud. La partie

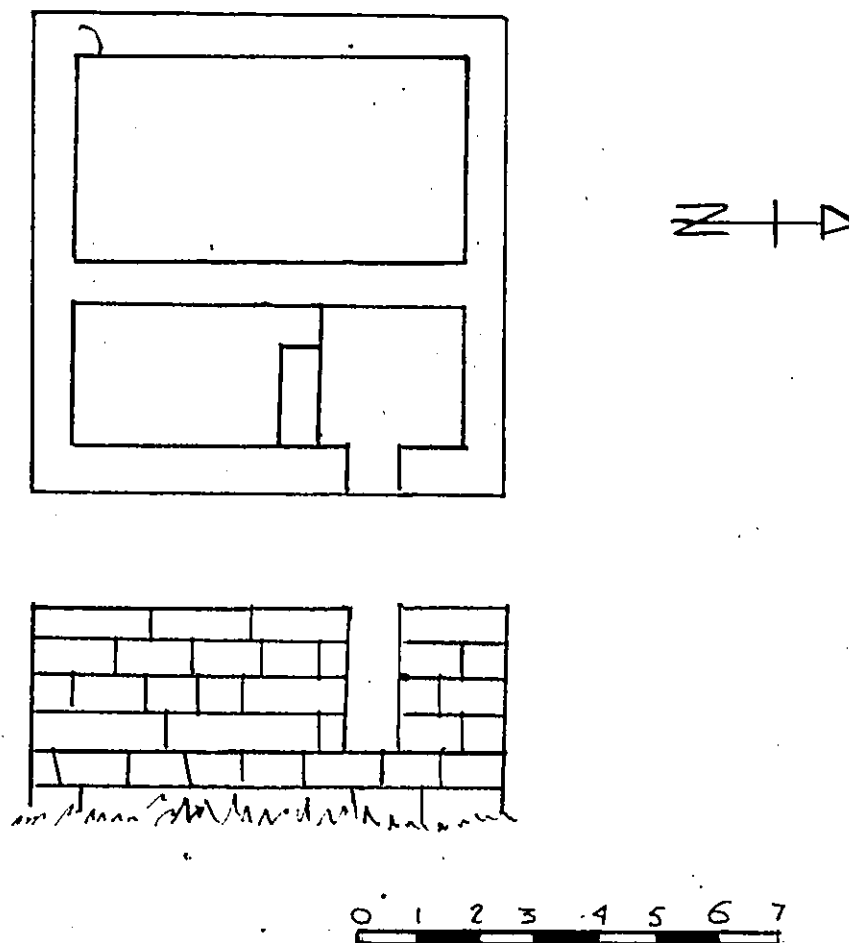


FIG. 28

ATTIQUE: LIMIKO (plan et face Est, d'après
E. Vanderpool)

Est est à son tour divisée par un petit mur, ce qui donne une petite pièce de 2,45 m² au Nord-Est.

f) Le couronnement (photos 38-40)

Les blocs en haut de la tour semblent plus longs que ceux des assises inférieures. Ils sont rectangulaires, plats, et nous n'y voyons pas de créneaux.

g) Les structures environnantes

Nous n'y trouvons aucune construction à proximité de la tour.

h) La datation

Selon les tessons de poterie qu'on y a trouvés, elle daterait de la période classique (121), soit du 5^e ou du 4^e siècle av. J.-C. (122).

De plus, les assises disposées de façon isodome ne comportent qu'une paroi simple et on a ciselé les coins extérieurs d'une double fouillure. La tour combine donc des éléments du 5^e et du 4^e siècle av. J.-C. (123) et daterait fort probablement du 4^e siècle av. J.-C.

i) La fonction

Selon L. Chandler (124), la tour de Limiko serait en relation, comme tour de guet, avec la garnison de Phylé qui se trouve à une distance de 8 km. E. Vanderpool (125) qui l'a étudiée plus en détail, croit qu'elle a servi comme tour de guet et de signalisation, mais il ajoute que la forteresse de Panakton qui se trouve à 17 km de Limiko était également visible de la tour (126).

Le fait que Limiko soit en contact visuel avec deux forteresses et, étant donné sa situation sur un sommet le long de la frontière Nord, nous acceptons d'emblée la théorie de E. Vanderpool.

13. VARNAVA: Attique (127)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24)

Cette tour carrée est située le long d'une route antique, entre Rhamnonte et Oropos, au Nord-Est de l'Attique. L. Chandler (128) ajoute qu'elle n'offre pas une vision particulièrement bonne. Elle est construite sur une hauteur de 500m, près du sommet d'une colline.

b) Le plan (fig. 29)

Nous pouvons voir aujourd'hui douze assises qui s'élèvent à 5,75m au Sud-Est, tandis que le mur Nord est complètement détruit. Ses murs forment un carré de 6,60m de côtés à l'extérieur et 5,40m à l'intérieur; l'épaisseur du mur varie de 0,60m à 0,85m.

c) L'appareil et le traitement (photos 41-42)

Les assises sont plus ou moins régulières car nous y rencontrons des blocs de calcaire rectangulaires, trapézoïdaux et polygonaux qui sont disposés de façon pseudo-isodome. Le parement est fait de bossage rustique travaillé au marteau: la double feuillure est présente aux coins, et les joints sont bien faits. A l'intérieur, les pierres sont laissées brutes, et de petites pierres de remplissage lient la double paroi (emplekton).

d) L'entrée (photo 42)

Orientée vers le Sud, elle a 1,60m de large et 2,50m de haut. On y voit encore un des montants de porte monolithe.

e) Les divisions intérieures (photo 41)

Il y a une fenêtre dans le mur Est, au-dessus de la 3e assi-

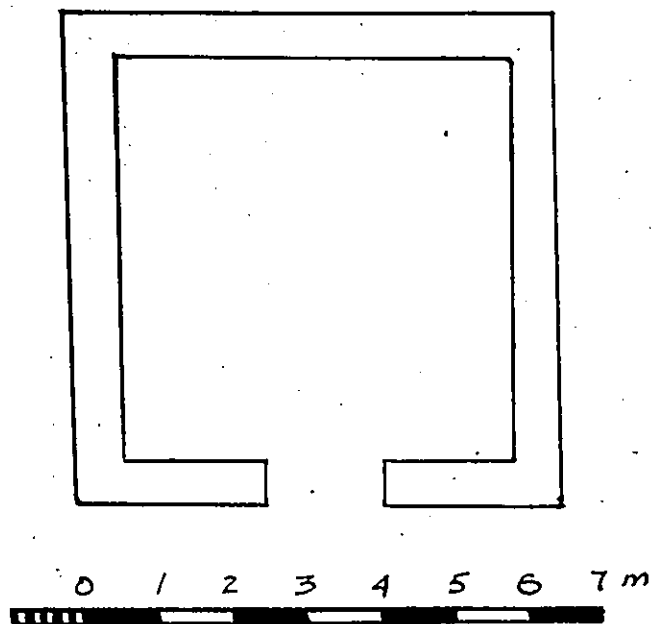


fig. 29

ATTIQUE: VARNAVA (plan)

se et qui mesure 0,46 m de côtés.

f) Le couronnement

N'étant pas complète, nous ne pouvons pas décrire cet aspect de la tour.

g) Les structures environnantes

On n'a pas trouvé de trace de constructions à proximité de la tour.

h) La datation

Ici encore nous avons un bon exemple d'une tour du 4^e siècle av. J.-C., puisque les assises sont disposées de façon isodome et comportent une double paroi dont les murs ont été ciselés de la double feuillure aux coins extérieurs (129). L. Chandler (130) l'a également daté au 4^e siècle av. J.-C.

i) La fonction

W. Wrede, L. Chandler et C. Petrakos (131) ont tous vu que cette tour était en liaison avec la garnison de Rhamnonte, car elle surveillait pour celle-ci la route vers Oropos. A son tour, H.F. Mussche (132) la classe parmi les tours de signalisation.

C'est aussi notre avis de classer Varnava parmi les tours de guet et de signalisation reliée à la forteresse de Rhamnonte.

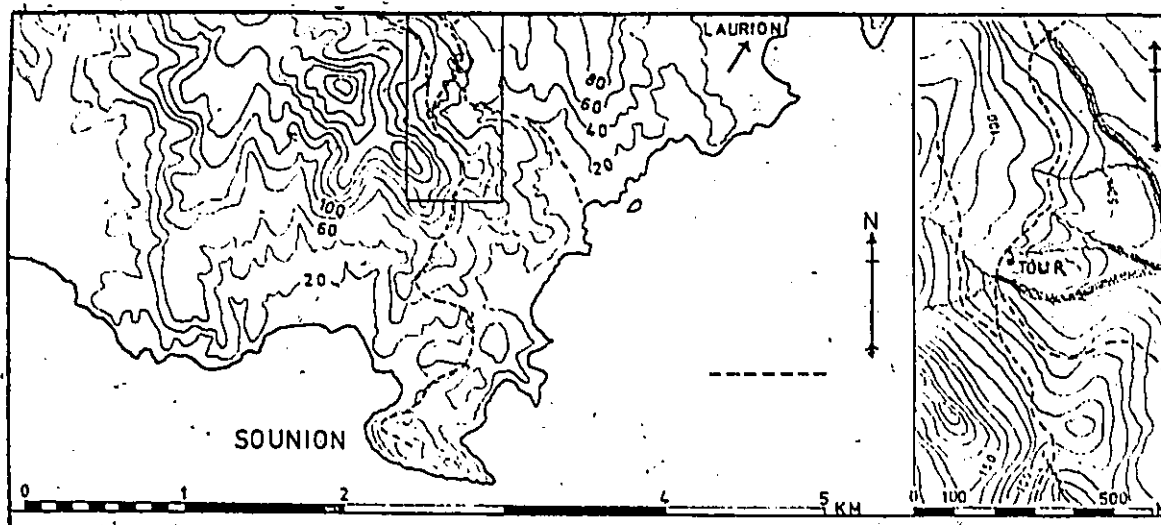


fig. 30

ATTIQUE: PRINCESS TOWER (carte de la région
du Sounion, d'après
J.E. Jones)

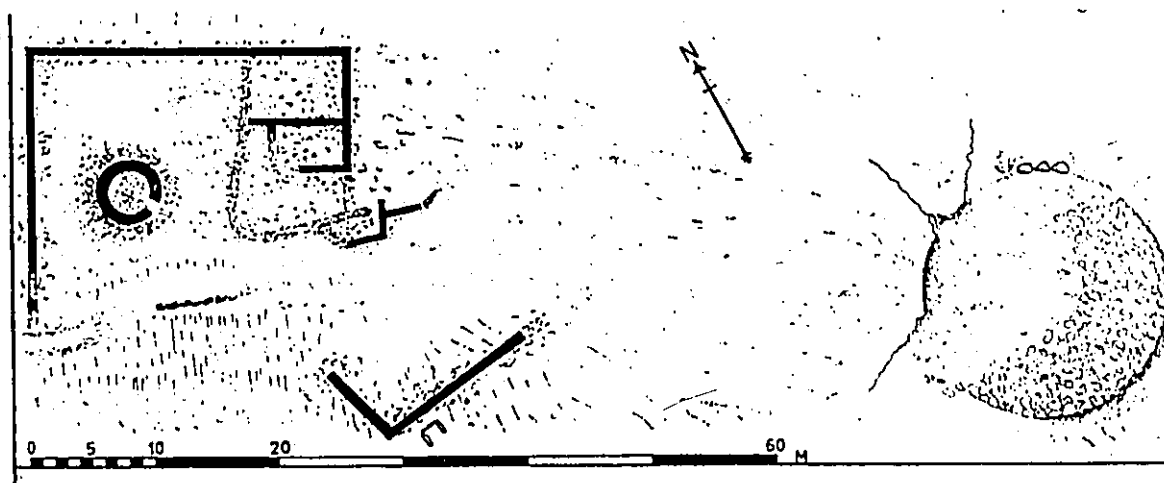


fig. 31

ATTIQUE: PRINCESS TOWER (plan d'après
J.E. Jones)

14. PRINCESS TOWER (Pyrgos tès Vasilopoulos) : Attique (133)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24 et 30)

Cette petite tour ronde de couleur blanche est facilement visible car nous la trouvons à 2½km de Sounion, dans la vallée de l'Agrileza où on fait la culture du blé. Elle se trouve à une hauteur de 80m, d'où on a une bonne vue sur la mer, tandis que l'antique route qui menait de Sounion vers le Nord passait tout près.

b) Le plan (fig. 31)

Bien qu'elle soit préservée sur une hauteur d'un mètre seulement, on peut distinguer son diamètre extérieur qui est de 5,50m, tandis qu'à l'intérieur il est de 3,50m. Ses murs ont 0,82-0,90m d'épaisseur, et selon J.H. Young(134), la hauteur initiale aurait probablement été de 13m.

c) L'appareil et le parement (photo 43)

Les assises qui restent sont composées de gros blocs de marbre, tandis qu'à l'intérieur nous retrouvons de plus petites pierres. Les blocs sont tantôt polygonaux, tantôt rectangulaires, tantôt trapézoïdaux.

d) L'entrée (photo 43)

Orientée vers le Sud-Est, c'est-à-dire vers la mer, l'entrée est formée de deux montants qui devaient supporter un linteau du même appareil.

e) Les divisions intérieures

Etant donné son petit diamètre intérieur, il n'y a pas

de divisions intérieures. Comme J.H. Young (135) avance l'hypothèse que la tour s'élevait à 13m, nous devons en conclure qu'il devait y avoir des étages supérieurs.

f) Le couronnement

Comme la tour est ruinée, nous ne connaissons rien au sujet de son couronnement.

g) Les structures environnantes (photos 44-45, fig. 31)

On a trouvé, au Nord de la tour, la trace d'un mur qui faisait partie d'une cour rectangulaire; fait de gros blocs de poros, il mesure au Nord 26,20m, à l'Ouest 24m, à l'Est 10m, et tourne enfin vers la tour pour ne mesurer que 4,50m. Ces blocs ont été taillés sur place et reposent sur une fondation de moellons. Au Sud-Est de ce mur se trouve une autre construction: c'est un mur en forme d'équerre, fait de la même façon et du même matériau que le mur précédent. Plus loin, à quelques 62m à l'Est de la tour, il y a une terrasse circulaire de 20m de diamètre qui aurait servi d'aire pour battre le blé. Cette aire est pavée, et près de la moitié de la surface est encore visible. De plus, J.H. Young (136) a trouvé de nombreux restes épars de meules en trachyte et de trémies. De son côté, J.E. Jones (137) a trouvé en 1966 et 1972, des fragments de pithoi, ce qui signifierait pour lui une occupation permanente des lieux; il croit même qu'on s'y soit adonné à l'apiculture puisqu'il a trouvé des tessons bien spéciaux:

"Such sherds have been interpreted as fragments of combed earthenware beehives and of extension rings or ekes".

h) La datation

J.H. Young (138) a trouvé une grande quantité de tessons de céramique datant du milieu du 5^e siècle av. J.-C. et c'est pour cette raison qu'il date l'occupation de la tour entre 450 et 425 av. J.-C. Les assises disposées selon l'appareil rectangulaire irrégulier datent du 5^e siècle av. J.-C., et les autres éléments architecturaux comme la paroi double liée par un "emplekton" sont du 4^e siècle av. J.-C. (139). La datation de J.H. Young est donc vraisemblable.

i) La fonction

Les trois auteurs qui ont étudié la tour sont unanimes pour la classer parmi les tours d'exploitation agricole (140). Ils se basent en particulier sur le fait que la tour possède une aire à battre le blé, des meules ainsi que sur les récipients qui auraient servi de ruches d'abeilles. Selon J.H. Young (141), la farine était entreposée à l'étage supérieur.

Ajoutons que les petites dimensions intérieures n'en font pas une tour de refuge, mais bien une petite ferme située dans une vallée du Sud de l'Attique.

15. YELLOW TOWER: Attique (142)

a) La situation géographique et topographique (fig.24)

Cette petite tour rectangulaire se trouve au Sud-Est de l'Attique près de Sounion, sur le plateau de Spitharopousi, à l'Ouest d'une autre tour (Golden Pig). Elle donne sur la vallée de Legrana.

b) Le plan (fig. 32)

Ses côtés extérieurs mesurent 6,60m sur 4,10m, tandis qu'à l'intérieur, ils mesurent 5m sur 2,60m; ils ont 0,70m d'épaisseur. Selon J.H. Young (143), sa hauteur probable aurait été de 11 ou 12m.

c) L'appareil et le parement (photo 46)

Faites de gros blocs à l'extérieur, et de plus petits à l'intérieur, les assises sont irrégulières; la taille des blocs est tantôt rectangulaire, tantôt trapézoïdale. Ce qui est remarquable, c'est que l'intérieur a conservé une mince couche d'enduit de couleur jaune, d'où son nom de Yellow Tower, donné par J.H. Young.

d) L'entrée

Celle-ci s'ouvre au Sud-Ouest et elle a 1,20m de large.

e) Les divisions intérieures

Il n'y a pas de murs de divisions à l'intérieur. Il devait y avoir un ou deux étages, si nous nous fions à la hauteur originale estimée par J.H. Young.

f) Le couronnement

La tour étant incomplète, nous ne pouvons pas décrire cet

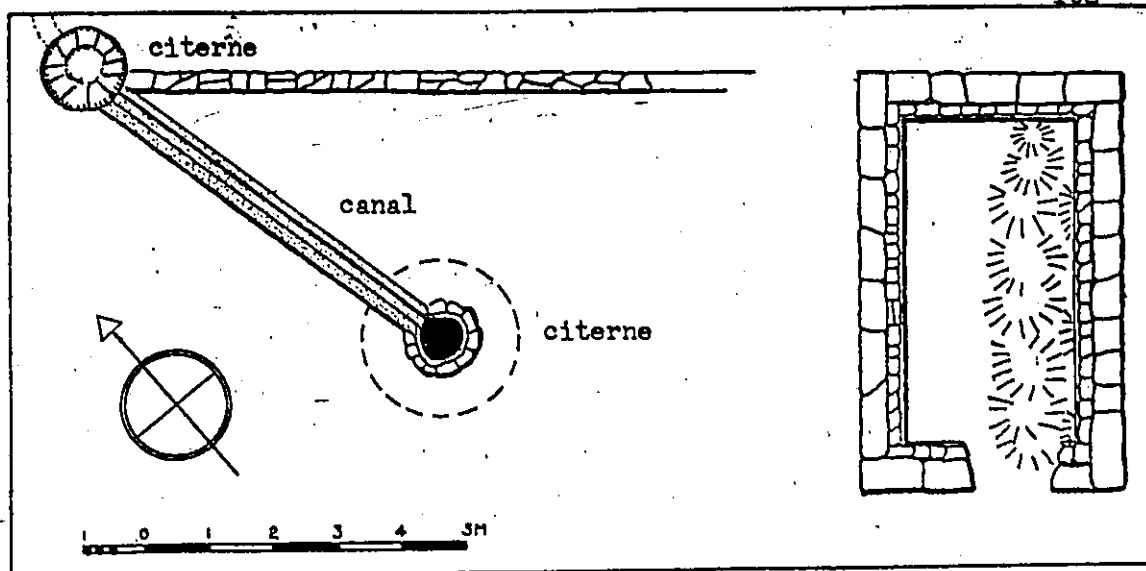


Fig. 32

ATTIQUE: YELLOW TOWER (plan d'après J.H. Young)

aspect de la tour.

g) Les structures environnantes (photo 47)

Les restes d'une clôture sont encore visibles au Nord-Ouest; ils mènent à une citerne circulaire (aujourd'hui remplie de débris). Il y a également une autre citerne qui se trouve à 6m environ de la tour. Ces deux citernes sont reliées par une rigole creusée dans le roc (fig. 32).

h) La datation

C'est en se basant sur les tessons trouvés près de la tour que J.H. Young (144) la date du 4^e siècle av. J.-C..

Semblablement à sa voisine, Princess Tower, Yellow Tower possède des éléments architecturaux qui la font remonter à la fin du 5^e siècle av. J.-C. ou au début du 4^e siècle av. J.-C.: des assises du type rectangulaire irrégulier, une paroi double liée par un "emplekton" (145).

i) La fonction

L'environnement favorable à la culture ainsi que les petites dimensions de la tour font croire qu'elle faisait partie d'une exploitation agricole où elle aurait servi également d'habitation (146). D'ailleurs, ses dimensions sont réduites à 2,60m sur 5m à l'intérieur, et le revêtement jaune est encore présent. La présence de deux citernes à l'extérieur, reliés par un canal, ainsi qu'une enceinte épaisse de 30cm seulement, en font une tour d'habitation dans une exploitation agricole.

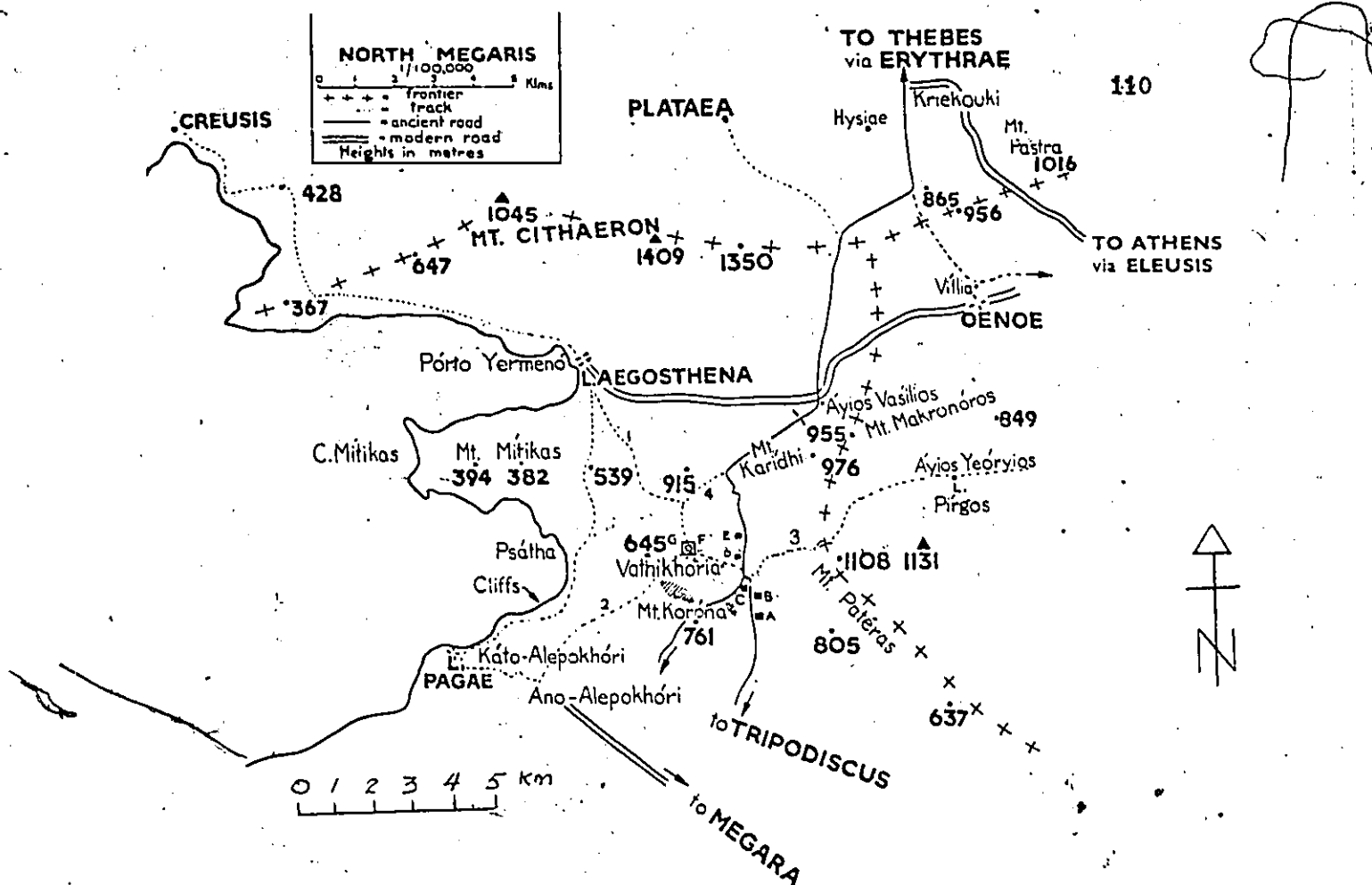
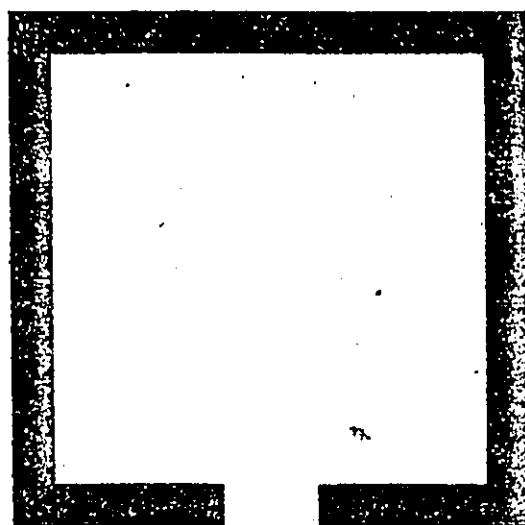


FIG. 33

MEGARIDE : carte d'après N.G.L. Hammond.



VATHYCHORIA "C" d'après
 H.J.W. Tillyard

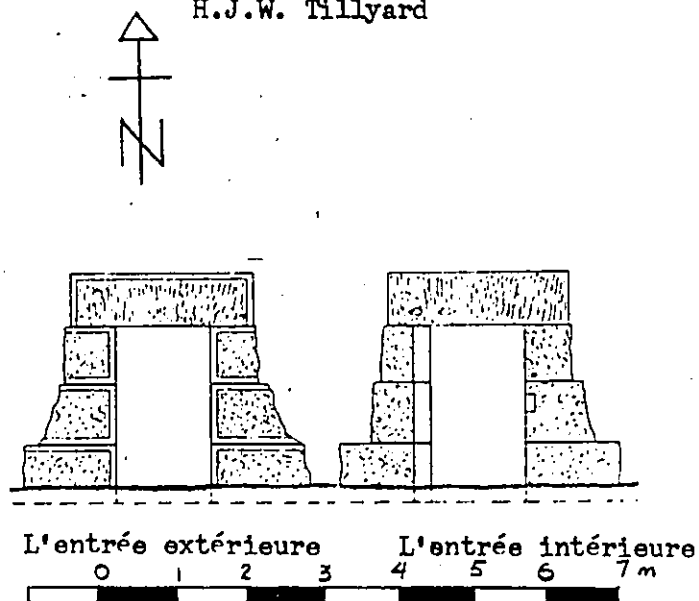


FIG. 34

- MEGARIDE: VATHYCHORIA "C"

16. VATHYCHORIA "C" : Mégaride (147)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24 et 33)

Cette tour carrée se trouve sur le versant Sud du mont Karydi, le long d'une route antique qui menait d'une part de Mégare à Thèbes, et d'autre part de Mégare à Egosthènes. De la tour nous avons une bonne vue sur la plaine dite des Vathychoria.

b) Le plan (fig. 34)

Elle s'élève à 10m sur seize assises bien conservées et, selon N.G.L. Hammond (148), elle garderait sa hauteur originale. Ses côtés mesurent 5,35m à l'extérieur, et 4,49m à l'intérieur, tandis que le mur n'a qu'un bloc d'épaisseur, soit 0,43m.

c) L'appareil et le parement (photo 49)

Ces parpaings de calcaire gris bien ajustés mesurent jusqu'à 1,28m de long sur 0,61m de haut, et ils sont disposés en assises horizontales isodomes. La face externe offre un bossage, tandis que les coins sont ciselés de la double feuillure.

d) L'entrée (fig. 34)

Située au Sud-Est, sa hauteur est de 1,85m, et sa largeur d'un mètre. On n'y a pas trouvé de trous pour les pivots: il semble qu'il y aurait eu des charnières de métal. Le linteau est monolithe et mesure 1,91m, tandis que les montants sont formés par la disposition régulière des assises.

e) Les divisions intérieures

La tour comporte au moins trois étages puisque nous pouvons retracer les trous qui recevaient les poutres du plancher situés à la 6e assise et d'autres situés au-dessus des meurtrières du

premier étage; il y a un de ces trous au-dessus de la porte et un autre sur le mur opposé, ainsi que dans chaque coin. A partir de la 9^e assise, il y a des meurtrières sur chaque côté de la tour, et leur hauteur est la même que celle des assises, soit environ 0,32m. Elles sont évasées, l'extérieur étant plus étroit, presque imperceptible; de plus, elles se trouvent à environ 1,23m du plancher. Comme il n'y a de trace d'escalier, H.J.W. Tillyard (149) avance l'hypothèse qu'on a dû se servir d'une échelle de bois pour accéder aux étages.

f) Le couronnement (photo 48)

La tour se termine par une série de créneaux qui ont la même hauteur que les assises. Trois pieds en-dessous de ces créneaux, il y a un tenon de pierre de 0,60m de long qui servait à faire évacuer l'eau à l'extérieur. Nous retrouvons d'ailleurs ce même canal sur la tour "F".

g) Les structures environnantes

On a trouvé près de la tour deux citernes en forme de poire que H.J.W. Tillyard (150) attribue au Moyen-Age. Comme il y en a d'autres dans les environs, N.G.L. Hammond (151) a de son côté prétendu que la tour était probablement utilisée aussi à l'époque médiévale. C.N. Edmonson (152) souligne toutefois que les citernes en forme de poire sont bien antiques et qu'elles datent de la fin du 4^e siècle av. J.-C.

h) La datation

La solidité de la maçonnerie et la disposition régulière des assises ont amené H.J.W. Tillyard (153) à la dater du 4^e siècle

av. J.-C., car il la compare à la forteresse d'Egosthènes dont l'attribution au 4^e siècle av. J.-C. ne semble guère faire de doute." N.G.L. Hammond (154) soutient qu'elle est contemporaine de la tour "F", sa voisine, qui date de la deuxième moitié du 4^e siècle av. J.-C. (voir ci-après, la tour "F"). Enfin, C.N. Edmonson la date du 5^e siècle av. J.-C. (155) sans préciser les raisons pour lesquelles il opte pour cette datation.

Nous ajoutons d'autres éléments du 4^e siècle av. J.-C., soit la double feuillure aux coins extérieurs, les meurtrières et le bossage rustique. Il existe, entre autres, des éléments datés des 6^e et 5^e siècles av. J.-C., comme les créneaux et la composition des murs en paroi simple. Mais, étant donné le grand nombre d'éléments du 4^e siècle av. J.-C., nous la classons dans cette période (156).

1) La fonction

H.J.W. Tillyard (157) prétend qu'elle aurait servi de poste d'observation et de signalisation, tandis que N.G.L. Hammond (158) soutient qu'elle n'était pas assez haute pour remplir adéquatement cette fonction. Selon celui-ci, elle aurait plutôt contrôlé la route qui, à une courte distance de la tour, reliait Corinthe à Thèbes. Cette route était particulièrement importante aux 5^e et 4^e siècles av. J.-C.. De son côté, E. Vanderpool (159) soutient que cette tour, comme la tour "F" (voir ci-après), n'était pas utilisée à des fins militaires, mais servait exclusivement à des fins agricoles. Cette dernière hypothèse a été soutenue récemment au Congrès de l'Archaeological Institute of America par M.H. Munn (décembre 1981).

Nous croyons, comme E. Vanderpool et M.H. Munn que Vathycho-

ria "C" était une ferme fortifiée. Même si ses murs sont relativement minces, ils comportent des éléments défensifs intéressants comme les créneaux et les meurtrières. De plus, nous y voyons des tenons de pierre qui ont servi à l'évacuation des eaux, et sa position sur le versant d'une colline dans une région fertile, en font une tour qui a été utilisée dans une exploitation agricole.

17. VATHYCHORIA "F": Mégaride (160)

a) La situation géographique et topographique (fig. 24 et 33)

Il n'y a que deux km qui séparent cette tour ronde de la tour carrée que nous venons d'étudier. Même si elle est située sur le versant d'une colline du mont Karydi, N.G.L. Hammond nie l'affirmation de H.J.W. Tillyard qui prétend que nous puissions voir Pèges de la tour (161).

b) Le plan (fig. 35)

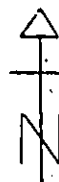
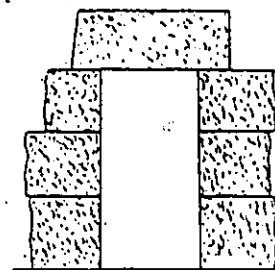
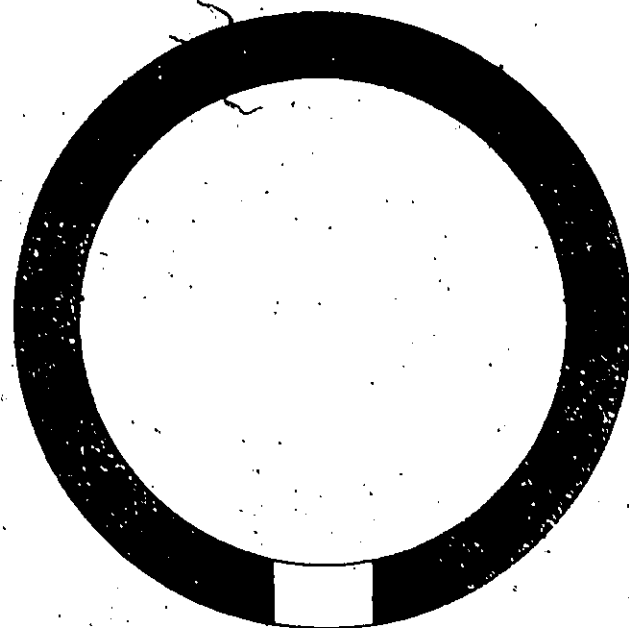
S'élevant à 15m sur ses 23 assises, elle a un diamètre extérieur de 6,55m et à l'intérieur, de 5,34m. L'épaisseur des murs est celle d'un bloc, soit 0,70m environ.

c) L'appareil et le parement (photos 50-51)

Elle est composée de gros blocs de calcaire mesurant 1,53m de long sur 0,61m de haut, disposés en assises horizontales, de façon isodome. Ces parpaings sont bien finis à l'extérieur où nous distinguons un bossage, tandis qu'à l'intérieur, la finition est plus rude. Les pierres deviennent plus petites à mesure qu'on s'élève et nous observons un rétrécissement vers le haut. Comme il y a du mortier dans presque tous les joints, il s'agit probablement d'un ajout lors de réparations faites au Moyen-Age. La plupart de ces joints sont droits mais plusieurs ont un angle de 70 degrés.

d) L'entrée (fig. 35)

Orientée vers le Sud, elle est construite à partir du niveau du sol et s'élève à 2,05m, soit jusqu'à la 4e assise. Sa



Porte



FIG. 35
MEGARIDE: VATHYCHORIA "F" (plan d'après H.J.W. Tillyard)

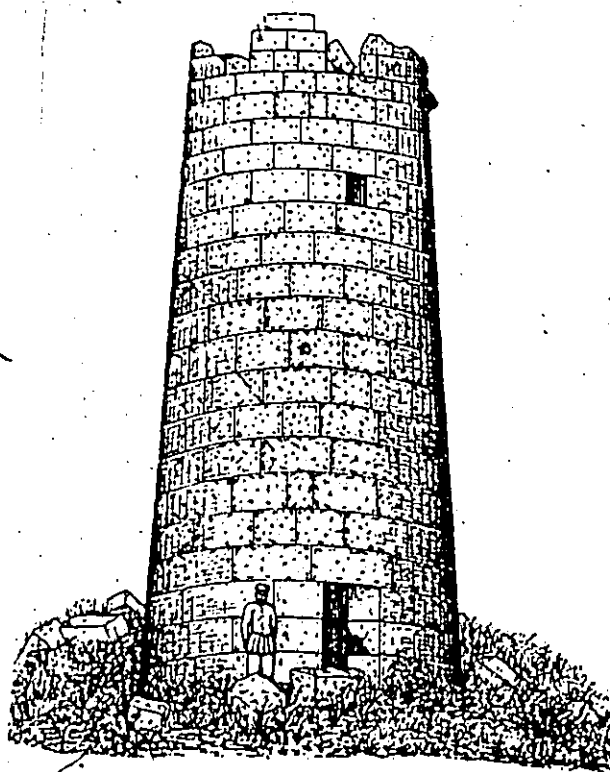


FIG. 36

MEGARIDE: VATHYCHORIA "F" (dessin d'après H.J.W. Tillyard)

largeur, à la base est de 1,05m, et à la partie supérieure, elle est de 1,02m. Le linteau est fait d'un bloc monolithe de 1,72m de long et les montants sont comme ceux de la tour "C" (fig. 35). La fermeture était assurée par des gonds et des charnières: nous ne trouvons pas de trous pour les pivots.

e) Les divisions intérieures (fig. 36)

Il n'y a pas de trace d'escalier, mais il y avait au moins trois étages: il y a à la 7e assise ainsi qu'à la 13e assise, des trous qui recevaient les poutres du plancher. L'un de ces trous se trouve au-dessus de la porte et l'autre, au mur opposé. A la 10e assise, trois ouvertures font office de meurtrières tandis qu'au-dessus de la porte, il y a au niveau de la 16e assise, un trou carré qui servait de fenêtre.

f) Le couronnement (photo 39)

Là aussi les créneaux coiffent encore la tour. De plus, il y a un tenon de pierre situé au Sud-Ouest, juste en-dessous des créneaux; ce tenon est identique à celui de la tour "C" et il aurait aussi servi à l'évacuation des eaux à l'extérieur.

g) Les structures environnantes

Un mur d'enceinte de 25m de côtés, construit avec des blocs tantôt rectangulaires, tantôt trapézoïdaux, entourait la tour. Trois assises sont encore préservées; les blocs sont bien disposés mais ils ont reçu le traitement de la carrière. On a trouvé, à une vingtaine de mètres de la tour, une citerne qui serait d'époque médiévale parce qu'elle a la forme d'une poire (162), mais C.N. Edmonson (163) croit plutôt que de telles citernes étaient bien antérieures et dateraient même de la fin du 4e siècle av. J.-C.

h) La datation

Selon N.G.L. Hammond (164), la tour date du 4^e siècle av. J.-C., parce que les tours rondes ne sont devenues à la mode qu'à l'époque de Philippe II.

Vathychoria "F" comporte les mêmes caractéristiques architecturales que sa voisine Vathychoria "C", sauf en ce qui concerne la double feuillure aux coins extérieurs. Nous la classons au 4^e siècle av. J.-C. (165)

i) La fonction

Pour H.J.W. Tillyard (166), ce n'est pas un ouvrage de fortification ni même de refuge parce qu'elle n'est pas assez grande; mais c'était plutôt une tour d'observation et de signalisation parce qu'elle était bien placée pour voir Pèges. N.G.L.

Hammond (167) prétend qu'elle aurait été construite pour contrôler la route de la Corinthie à la Béotie. Rappelons que E. Vanderpool (168) croit que cette tour aurait fait partie d'une ferme.

Comme sa voisine (Vathychoria "C"), c'était une ferme fortifiée du 4^e siècle av. J.-C.. Les mêmes éléments défensifs sont apparents, soit les créneaux et les meurtrières; notre tour possède également son tenon de pierre qui a servi aussi à l'évacuation des eaux. Une enceinte de 25cm d'épaisseur faisait office d'enclos pour retenir et protéger le bétail.

18. PHYCHTHIA: Argolide (169)

a) La situation géographique et topographique (fig. 37)

On trouve cette tour carrée à 3km du village de Pychthia, près de Némée et Mycènes, le long d'une route antique; elle est située dans une plaine, ce qui lui permet d'avoir une bonne vue vers l'Est en général, et Mycènes en particulier, tandis qu'à l'Ouest et au Nord les collines lui cachent la vue.

b) Le plan (fig. 38)

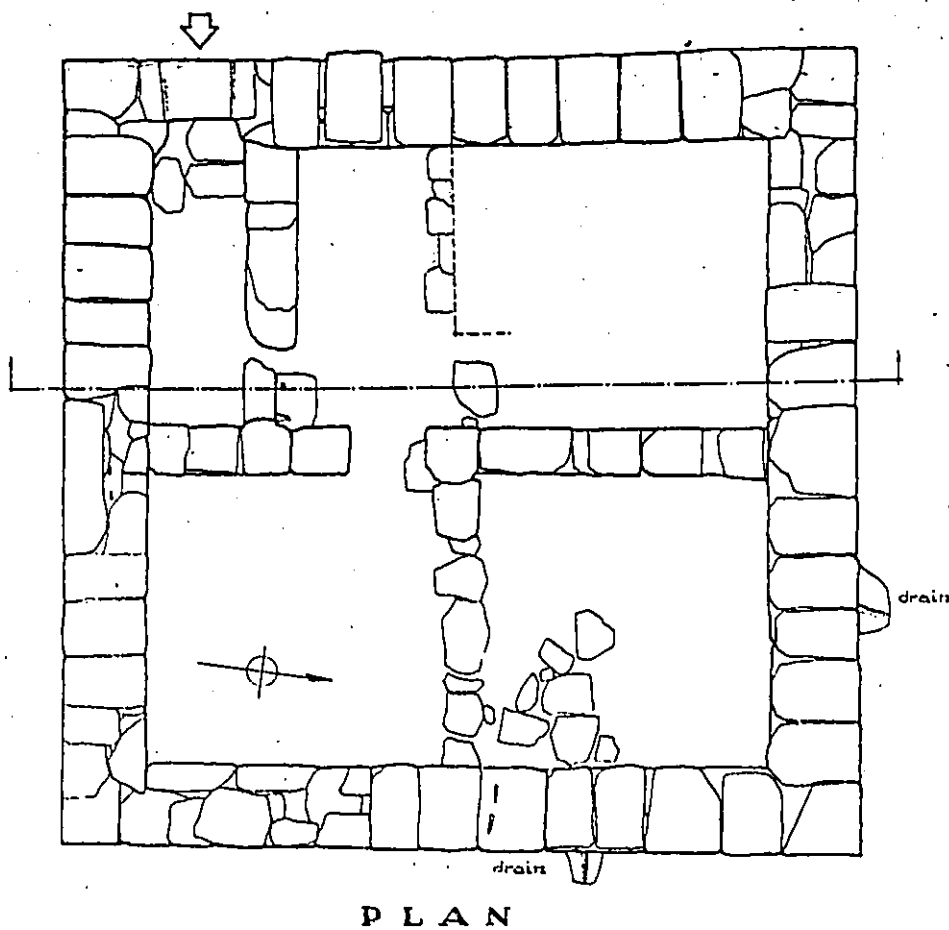
Les huit assises qui sont préservées s'élèvent à 4m et forment un carré de 11,80m sur 11,60m à l'extérieur, et de 9,20m sur 9m à l'intérieur; les murs ont 1,30m d'épaisseur. Bien que les pierres qui manquent se trouvent autour de la construction, L. Lord (170) prétend que la tour n'aurait pas été plus haute que 4m.

c) L'appareil et le parement (photos 53-54-58)

Les blocs de conglomérat sont polygonaux mais tendent vers le rectangulaire; ils mesurent 1,30m d'épaisseur et leur longueur varie jusqu'à 1,08m. La photo 57 nous montre que la dernière assise est faite de pierres plates de 0,35m de haut, et couvrant toute la largeur du mur. Le bossage est apparent. L'eau était évacuée grâce à deux drains dont l'un est situé à l'Est au niveau du plancher, et l'autre au Nord, juste en haut de ce plancher; le premier drain sort de 0,35m à l'extérieur du mur, tandis que le second sort de 0,46m.

d) L'entrée (photo 55)

Elle est située au Sud-Ouest (photo 53), le linteau mesure



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 m

FIG. 38
ARGOLIDE: PHYCHTHIA (plan d'après L.E. Lord)

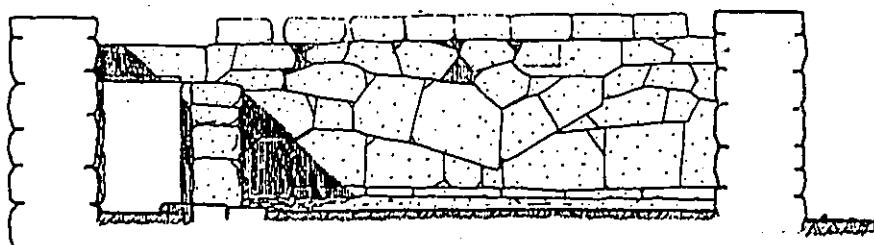


FIG. 39
ARGOLIDE: PHYCHTHIA (Section ouest)

1,68m de long et 0,50m de haut, tandis que les assises horizontales forment les montants. La présence d'un trou carré de 15cm visible dans le linteau fait croire que la porte aurait tourné sur des gonds.

e) Les divisions intérieures (fig. 38, photos 55-56-57)

Un mur sépare l'intérieur du Nord au Sud et trois autres murs plus petits viennent se greffer à lui, perpendiculairement. Chacun de ces murs possède son entrée. L. Lord prétend qu'il n'y avait pas d'étages, et nous n'y voyons ni meurtrières, ni fenêtres.

f) Le couronnement (photo 58)

Des fragments de terre cuite provenant du toit furent trouvés à l'intérieur. En outre, on se rappelle que la dernière assise se termine par des pierres plates; il n'y avait donc pas de créneaux.

g) Les structures environnantes

L. Lord a trouvé deux meules à l'intérieur de la tour; voici ce qu'il en dit (171) :

"Two lower millstones are preserved, almost intact, one of magnificent size. Diameter of stone 1,89m; boss in center, diameter 0,63m; hole in boss, 9 cm wide, 2 cm deep; diameter of rim, 28 cm; depth of bowl, 29 cm".

Cette trouvaille est aussi rappelée par J.H. Young (172). En outre, on signale la présence d'une clôture de 20m de côtés (173) qui aurait été reliée à la tour.

h) La datation

C. Tsountas et J.I. Manatt (174) datent la tour au 6e siècle av.J.-C., tandis que L. Lord (175) croit qu'elle daterait du 4e

siècle av. J.-C. parce que les fragments de poterie qu'on a trouvés à l'intérieur le suggèrent et aussi à cause du caractère de la construction et de l'utilisation entre autres, du conglomérat.

Des éléments du 6e ou du 5e siècle av. J.-C. sont aussi présents, tels que le style polygonal et l'utilisation de la paroi simple (176). Ainsi, nous pouvons la classer au début du 4e siècle av. J.-C. à cause des éléments architecturaux qui datent des 6e - 5e et 4e siècles av. J.-C.; la céramique du 4e siècle av. J.-C. dénote une occupation durant cette période.

1) La fonction

L. Lord (177) la définit comme une petite forteresse, une tour de garde pour une petite garnison afin de contrôler la région et de servir de refuge en cas d'attaque-surprise (178). Pour J.H. Young (179), par contre, c'était une ferme parce qu'on a trouvé plusieurs meules sur le territoire de l'Argolide et, en particulier, dans notre tour. M. Nowicka (180) prétend que c'était un fort qui servait à protéger l'entrée de l'Argolide.

Nous avons affaire à une ferme fortifiée parce que, d'une part, elle est située dans une plaine fertile où coule une rivière et qu'on y a trouvé des éléments agricoles comme les meules et les deux tenons qui ont servi à l'évacuation des eaux; d'autre part, l'épaisseur des murs et la rareté des ouvertures la rendent sécuritaire pour un court laps de temps.

CONCLUSION

Nous venons de voir que les tours sont des édifices généralement rectangulaires ou circulaires, plus hauts que larges, occupant une surface relativement petite (de 5 à 12m de côtés ou de diamètre), et composés d'un ou plusieurs étages reliés entre eux par un escalier intérieur ou une échelle à l'extérieur. Ces escaliers intérieurs étaient faits de pierre ou de bois. Nous ne trouvons pas d'ouvertures au rez-de-chaussée, sinon les entrées qui sont généralement orientées vers le Sud, pour jouir le plus longtemps de la clarté et, en hiver, de la chaleur. Il y a, à partir du premier étage, des ouvertures rectangulaires; quelques-unes sont des fenêtres dont les chambranles sont composées de blocs monolithes ou composées des assises des murs; d'autres, en revanche, sont des meurtrières, plus larges à l'intérieur qu'à l'extérieur, afin de protéger les défenseurs contre les flèches ou autres projectiles. Comme le couronnement a disparu dans la plupart des cas, nos hypothèses ne peuvent se fonder que sur un nombre très restreint d'exemples. Certaines tours sont crénelées, d'autres ne le sont pas.

Nous ne pouvons passer sous silence la présence de murs entourant complètement ou partiellement certaines tours. Ils ont généralement un mètre d'épaisseur, mais nous ne connaissons pas leur hauteur originale. Plusieurs citernes ou puits ont été trouvés à l'intérieur ou à proximité des tours alors que d'autres sont construites près d'un cours d'eau.

Les murs de la majorité des tours sont composés d'une double paroi reliée par de petites pierres jouant le rôle d'"emplekton": le mur extérieur possède de plus grosses pierres et offre un bossage prononcé, tandis qu'à l'intérieur les pierres sont plus petites et

et taillées uniformément. Il y a aussi des tours faites d'une simple paroi.

Les dimensions de l'édifice au rez-de-chaussée sont presque toujours supérieures à celles des étages: ainsi, à mesure que nous montons, les diamètres diminuent également. On accorde au traitement de la surface des soins attentifs: nous remarquons souvent un bossage assez prononcé à la partie inférieure de la tour, tandis qu'il va en s'amenuisant vers le haut. Les joints sont presque tous bien taillés de façon à ce que les pierres soient bien ajustées. Les coins reçoivent un traitement spécial: une double ciselure appelée feuillure apparaît sur presque toutes les tours quadrangulaires. Sur certaines tours, il y a quelquefois des rainures près des entrées et qui s'arrêtent avant le couronnement; on pense qu'elles auraient servi à soutenir une rallonge en bois.

La situation topographique des tours joue un rôle important dans l'élaboration d'une hypothèse sur leur destination. Certaines se trouvent sur des sommets ou des pentes, d'autres dans des plaines, sur des plateaux ou au fond d'une vallée; certaines se trouvent près de routes antiques.

NOTES DU CHAPITRE 2

1. Sept de ces tours sont situées dans les Cyclades et six en Attique. D'ailleurs, ces deux régions ont été étudiées de façon plus systématique par les archéologues.
2. J.T. Bent, op. cit., 274, 294, 301, 302; A. Bon, op. cit., 181; C. Daremberg et E. Saglio, op. cit., vol. 5, 550, vol. 2/2, 1034; R.M. Dawkins et A.J.B. Wace, "Notes from the Sporades", BSA 12 (1905) 156-157; L. Haselberger, ("Paros"), 352, 365, 369; J.P. Johnson, "Dragon-house of Southern Euboea", AJA 29 (1925) 411; A.W. Lawrence, op. cit., 194; M. Nowicka, (Les maisons à tour), 31, 43; L. Ross, op. cit., t.2, 12-15; T. Sauciuc, op. cit., 29-33; R.L. Scranton, op. cit., 175; H.J.W. Tillyard, op. cit., 105; J.H. Young, ("Attica"), 135-137.
3. T. Sauciuc, op. cit., 32.
4. Op. cit., 31.
5. A.W. Lawrence, op. cit., 194.
6. Nous trouvons des exemples similaires à Ténos (Smovolon, Avdho), ainsi qu'à Siphnos (Haghios Demetrios).
7. L. Ross, op. cit., 13, souligne que les étages avaient 2,75m de haut et nous savons que le rez-de-chaussée mesure 3,60m de haut; il croit qu'il y avait cinq étages, tandis que, si nous faisons le calcul, on arrive à six étages au-dessus du rez-de-chaussée.
8. J.T. Bent, op. cit., 302.
9. J.H. Young, op. cit., 137.
10. Le Bas, cité par T. Sauciuc, op. cit., 32.
11. L. Ross, op. cit., 14.

12. Chipiez, dans Daremberg et Saglio, op. cit., t. 2/2, 1034.
13. T. Sauciuc, op. cit., 33.
14. J.P. Johnson, op. cit., 411.
15. A. Bon, op. cit., 181.
16. Toutes les références concernant la datation de nos tours se trouvent au tableau # 20 de la page 163 ; les éléments servant à la datation y sont identifiés et datés, et le renvoi aux sources s'y trouve également indiqué.
17. A. Bon, op. cit., 181.
18. Fiedler, cité par T. Sauciuc, op. cit., 33, ainsi que par P. Graindor, "La tour d'Haghia Marina", Musée Belge, 25 (1921) 118.
19. T. Sauciuc, op. cit., 34.
20. M. Nowicka, op. cit., 43.
21. J.T. Bent, op. cit., 459-460; A. Bon, op. cit., 181-182; R.M. Dawkins et A.J.E. Wace, op. cit., 157; P. Graindor, op. cit., 113-119; L. Haselberger, ("Paros"), 352; M. Nowicka, (Les maisons à tour), 32-33, 48; L. Ross, op. cit., t.1, 133; G. Welter, op. cit., 87-90; J.H. Young, ("Attica"), 137.
22. P. Graindor, op. cit., 119.
23. Op.cit., 113.
24. Op. cit., 114
25. P. Graindor, op. cit., 116; G. Welter, op. cit., 89.
26. J.H. Young, op. cit., 137.
27. J.T. Bent, op. cit., 460; P. Graindor, op. cit., 117; J.H. Young, op. cit., 137; G. Welter, op. cit., 88.
28. G. Welter, op. cit., 88.
29. J.T. Bent, op. cit., 460; A. Bon, op. cit., 182; L. Ross, op. cit., t.1, 132.

30. P. Graindor, op. cit., 117.
31. Op. cit., 118.
32. Loc. cit. (Savignoni cité par P. Graindor)
33. Voir les références à la page 163.
34. G. Welter, op. cit., 87.
35. A. Bon, op. cit., 182; M. Nowicka, op. cit., 33.
36. P. Graindor, op. cit., 118-119.
37. L. Ross, op. cit., t.1, 132.
38. J.T. Bent, op. cit., 355; A. Bon, op. cit., 183; J.P. Droop,
 "A Greek tower in Naxos", Liverpool Annals of Archaeology and
 Anthropology 10 (1923) 41-45; L. Haselberger, ("Paros"), 366-367;
 L. Haselberger, ("Naxos"), 431-437; M. Nowicka, op. cit., 50-53;
 L. Ross, op. cit., t.1, 42-43; J.H. Young, ("Attica"), 135.
39. L. Haselberger, ("Naxos"), 437.
40. J.P. Droop, op. cit., 43.
41. Loc. cit.
42. L. Haselberger, ("Naxos"), 435.
43. Loc. cit.
44. J.P. Droop, op. cit., 45.
45. Voir les références à la page 163
46. M. Nowicka, op. cit., 53.
47. J.P. Droop, op. cit., 41.
48. Op. cit., 44.
49. L. Ross, op. cit., t.1, 43.
50. L. Haselberger, ("Naxos"), 437
51. J.T. Bent, op. cit., 499-500; A. Bon, op. cit., 183; R.M. Dawkins
 et A.J.B. Wace, op. cit., 157-158; L. Haselberger, ("Paros"), 363,
 366; H. Mübius, "Antike Bauten auf Mykonos", dans J.T. Bent, op.cit.,

- 509; M. Nowicka, op. cit., 54-55; L. Ross, op. cit., t.2, 42-45;
J.H. Young, ("Attica"), 139-140; A.W. Lawrence, op. cit., 193.
52. A.W. Lawrence, op. cit., 193.
53. J.T. Bent, op. cit., 499; H. Möbius, op. cit., 42 (traduit dans
J.T. Bent, 509).
54. Voir les références à la page 163.
55. J.T. Bent, op. cit., 499; M. Nowicka, op. cit., 54-55.
56. L. Ross, op. cit., t.2, 43.
57. Weil, cité par M. Nowicka, op. cit., 54.
58. J.T. Bent, op. cit., 508 (traduction du texte de H. Möbius);
A. Bon, op. cit., 181; H. Demoulin, op. cit., 258-259; J.P.
Johnson, op. cit., 411; F.G. Maier, Griechische Mauerbauinschriften,
163-166; M. Nowicka, op. cit., 43-44; L. Ross, op. cit., 15-16;
T. Sauciuc, op. cit., 33; J.H. Young, ("Attica"), 146.
59. F.G. Maier, op. cit., 164.
60. Loc. cit. La tour Hagios Petros d'Andros a aussi une voûte
semblable comprenant une ouverture pour le passage d'une personne.
61. H. Demoulin, op. cit., 259.
62. P. Graindor, op. cit., 118.
63. H. Möbius, op. cit., (J.T. Bent), 508.
64. H. Demoulin, op. cit., 259; J.P. Johnson, op. cit., 411; T. Sauciuc,
op. cit., 33.
65. F.G. Maier, op. cit., 164.
66. Voir les références à la page 163
67. M. Nowicka, op. cit., 43.
68. J. Dragatsis, ("Siphnos" 1915), 97; J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920),
160, 164; L. Haselberger, ("Paros"), 355; M. Nowicka, op. cit.,
103, 144; L. Ross, op. cit., 145; J.H. Young, ("Siphnos"), 51-54.

69. J.H. Young, ("Siphnos"), planche 38, les tours 11 et 16; L. Haselberger, ("Paros"), 355.
70. J.H. Young, ("Siphnos"), 51, note 2.
71. Voir les références à la page 163.
72. M. Nowicka, op. cit., 50.
73. Op. cit., 108.
74. J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 165.
75. J. Dragatsis, ("Siphnos" 1915), 100-105; J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 148, 150, 164; L. Haselberger, ("Paros"), 364; M. Nowicka, op. cit., 108, 144; L. Ross, op. cit., 146; J.H. Young, ("Siphnos") 54-55, planches 38-39 (no. 34).
76. J.H. Young, ("Siphnos"), 55.
77. J. Dragatsis, ("Siphnos" 1920), 148, 162.
78. J.H. Young, ("Siphnos"), 51, note 2.
79. Voir les références à la page 163.
80. J. Dragatsis, ("Siphnos" 1915), 161.
81. L. Ross, op. cit., 146.
82. J.H. Young, ("Siphnos"), 55.
83. Op. cit., 54.
84. J. Baker-Penoyre, "Thasos", 95-97, 231-231, 246; A. Bon, op. cit., 154, 178-179; D. Lazaridis, Thasos, ACE, 35 no. 150, 51 no. 219, 221, 54 no. 238, 55 no. 239, fig. 39; M. Nowicka, op. cit., 37; F. Robert, Thymélé, 200; J.H. Young, ("Attica"), 132, 135, 146;
85. G. Daux, Guide de Thasos, 79.
86. J. Baker-Penoyre et M.N. Tod, "Thasos", JHS 29 (1909) 97.

87. J. Baker-Penoyre, op. cit., 231, 246; A. Bon, op. cit., 154, 178;
G. Daux, op. cit., 8, 79.
88. Voir les références à la page 163
89. J. Baker-Penoyre, op. cit., 231, 246.
90. A. Bon, op. cit., 154; G. Daux, op. cit., 79.
91. J.H. Young, ("Attica"), 132.
92. J. Baker-Penoyre, op. cit., 233, 247; A. Bon, op. cit., 155-160,
169, pl. IX; G. Daux, op. cit., 77; D. Lazaridis, op. cit.,
35 no. 151, 34 no. 146, 39 no. 169, 51 no. 222-223, 55 no. 241,
fig. 39; M. Nowicka, op. cit., 57.
93. A. Bon, op. cit., 159.
94. Loc. cit.
95. Op. cit., 156. Il cite Choisy, Histoire de l'Architecture, 1,
p. 270.
96. Voir les références à la page 163
97. J. Baker-Penoyre, op. cit., 247.
98. A. Bon, op. cit., 160.
99. G. Daux, op. cit., 77.
100. M. Nowicka, op. cit., 57.
101. L. Chandler, op. cit., 15; C.N. Edmonson, op. cit., 63-67, 173;
J.R. McCredie, Fortified military camps in Attica, 89-90;
A. Milchhöfer, Karten von Attika, IX, 36; H.F. Mussche, Monumenta
Graeca et Romana, II, fasc. 2, 36-37, 113; M. Nowicka, op. cit.,
34; M. Petropoulakou et E. Pentazos, Attika, ACE, 197 no. 3,
fig. 24 (x3-y6); R.L. Scranton, op. cit., 180; W. Wrede, op. cit.,
24-25.
102. H.F. Mussche, op. cit., 37; R.L. Scranton, op. cit., 180.
103. L. Chandler, op. cit., 15.

104. W. Wrede, op. cit., 24-25. Nous savons aujourd'hui qu'il existe des murs de conglomérat qui datent du 6^e et du 5^e siècle av. J.-C. comme le temple de Zeus Agoraios à Athènes; cf. J.S. Boersma, Athenian Buildin Policy from 561 to 405 B.C., Groningen 1970, p. 198.
105. A.K. Orlandos, Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs, 4.
106. Voir les références à la page 163.
107. L. Chandler, op. cit., 15; W..Wrede, op. cit., 24-25.
108. C.N. Edmonson, op. cit., 173.
109. L. Chandler, op. cit., 15; C.N. Edmonson, op. cit., 42-45, 173; J.E. Jones, L.H. Sackett et C.W.J. Eliot, "To Dema: a survey of the Aegaios-Parnes Wall", BSA 52 (1957) 175; J.R. McCredie, op. cit., 74; H.F. Mussche, op. cit., 36, 113-114; M. Petropoulakou et E. Pentazos, op. cit., 201 no. 8, fig. 24; R.L. Scranton, op. cit., 168; W. Wrede, op. cit., 34.
110. L. Chandler, op. cit., 15.
111. J.R. McCredie, op. cit., 74.
112. W.K. Pritchett, ("New Light"), 17.
113. W. Wrede, op. cit., 34.
114. Voir les références à la page 163.
115. J.E. Jones, L.H. Sackett et C.W.J. Eliot, op. cit., 175; J.R. McCredie, op. cit., 74.
116. L. Chandler, op. cit., 15.
117. C.N. Edmonson, op. cit., 173.
118. L. Chandler, op. cit., 4,5; A.W. Lawrence, op. cit., 444; A. Milchhöfer, op. cit., 1X,29; M. Petropoulakou et E. Pentazos, op. cit., 222 no. 1, fig. 24; E. Vanderpool, op. cit., 240, plate 8.
119. E. Vanderpool, op. cit., 240.

120. Loc. cit.
121. M. Petropoulakou et E. Pentazos, op. cit., fig. 24.
122. A.W. Lawrence, op. cit., 444 note 11.
123. Voir les références à la page 163.
124. L. Chandler, op. cit., 5.
125. E. Vanderpool, op. cit., 240, 242.
126. Op. cit., 240.
127. L. Chandler, op. cit., 19; H.F. Mussche, op. cit., 36 no. 113-a;
M. Nowicka, op. cit., 34; M. Petropoulakou et E. Pentazos, op. cit.,
224 no. 1; W. Wrede, op. cit., 32, 56-57; J.H. Young, ("Attica"),
144.
128. L. Chandler, op. cit., 19.
129. Voir les références à la page 163.
130. L. Chandler, op. cit., 19.
131. L. Chandler, op. cit., 19; C. Petrakos, "NEAI MHTAI NEPI TOY
XPEMONIAEIOY HOAEMOY", AD 22 (1967) 43; W. Wrede,
op. cit., 56.
132. H.F. Mussche, op. cit., 36.
133. J.E. Jones, "Beehives at the Princess Tower in the Sounion-Laurion
hills", BSA 68 (1973) 448-452; M. Nowicka, op. cit., 39, 104-105;
J.H. Young, ("Attica"), 122-123, 124, 135, fig. 1 pl. 34 a, c, 141.
134. J.H. Young, op. cit., 135.
135. Op. cit., 141.
136. Op. cit., 124.
137. J.E. Jones, op. cit., 451.
138. J.H. Young, op. cit., 124.

139. Voir les références à la page 163.
140. J.E. Jones, op. cit., 448; M. Nowicka, op. cit., 104. Elle la considère comme étant le plus intéressant ensemble d'exploitation agricole; J.H. Young, ("Attica"), 141.
141. J.H. Young, ("Attica"), 141.
142. M. Nowicka, op. cit., 39, 75-76, 141-142; J.H. Young, ("Attica"), 126-128, 135, 141, pl. 36, a,b.
143. J.H. Young, op. cit., 135.
144. Op. cit., 128.
145. Voir les références à la page 163.
146. J.H. Young, op. cit., 141.
147. A. Bon, op. cit., 181; C.N. Edmonson, op. cit., 73-74, 174; N.G.L. Hammond, op. cit., 109-111; M. Sakellariou et N. Faraklas, Megaris, Aegosthenia, Erenia, ACE, 40, fig. 18-b, (x7-y7); H.J.B. Tillyard, op. cit., 101-104, fig. 102-103; S. Van de Maele, "Le site d'Eretria et la frontière attico-mégarienne", 156, note 11.
148. N.G.L. Hammond, op. cit., 109.
149. H.J.B. Tillyard, op. cit., 104.
150. Loc. cit.
151. N.G.L. Hammond, op. cit., 111.
153. H.J.B. Tillyard, op. cit., 104.
154. N.G.L. Hammond, op. cit., 109.
155. C.N. Edmonson, op. cit., 74.
152. Op. cit., 74, 206, note 105.
156. Voir les références à la page 163.

157. H.J.B. Tillyard, op. cit., 108.
158. N.G.L. Hammond, op. cit., 111.
159. E. Vanderpool, op. cit., 244, note 8.
160. N.G.L. Hammond, op. cit., 109-111; M. Sakellariou et N. Faraklas, op. cit., 40, fig. 18-b (x7-y7); H.J.B. Tillyard, op. cit., 106-108; J.H. Young, ("Attica"), 135.
161. H.J.B. Tillyard, op. cit., 108; N.G.L. Hammond, op. cit., 111.
162. N.G.L. Hammond, op. cit., 111; H.J.B. Tillyard, op. cit., 105.
163. C.N. Edmonson, op. cit., 104.
164. N.G.L. Hammond, op. cit., 110.
165. Voir les références à la page 163.
166. H.J.B. Tillyard, op. cit., 108.
167. N.G.L. Hammond, op. cit., 111.
168. E. Vanderpool, op. cit., 244, note 8.
169. L. Lord, ("Blockhouses"), 93; L. L. Lord, ("Pyramids"), 481-496, 527; L. Lord, ("Watchtowers"), 80-82; M. Nowicka, op. cit., 35; C. Tsountas et J.I. Manatt, The Mycenaean Age, 38-39; J.H. Young, ("Attica"), 140, 144.
170. L. Lord, ("Pyramids"), 489.
171. L. Lord, ("Watchtowers"), 82.
172. J.H. Young, ("Attica"), 140.
173. M. Nowicka, op. cit., 35.
174. C. Tsountas et J.I. Manatt, op. cit., 39.
175. L. Lord, ("Pyramids"), 494, 496; L. Lord, ("Watchtowers"), 83-84.
176. Voir les références à la page 163.

177. L. Lord, ("Watchtowers"), 81.

178. L. Lord, ("Pyramids"), 527.

179. J.H. Young, op. cit., 140.

180. M. Nowicka, op. cit., 35.

CHAPITRE 3

DISCUSSION ET COMPARAISON DES DONNEES

Nous avons réuni dans les vingt et un tableaux qui suivent les éléments qui nous permettront d'établir la fonction des tours isolées. Ces tableaux se répartissent comme suit:

1. la répartition géographique
2. la situation topographique
3. la situation à proximité d'une route antique
4. la situation à proximité de la mer
5. la forme
6. l'épaisseur des murs
7. le nombre de pièces
8. les escaliers
9. a) la hauteur originale de huit tours
b) la superficie et les dimensions intérieures
10. les éléments agricoles trouvés dans ou à proximité d'une tour
11. les tenons de pierre qui sortent de la tour
12. la disposition des assises
13. la double feuillure aux angles
14. l'entrée
15. les ouvertures
16. les créneaux
17. les citernes
18. les enceintes
19. les matériaux
20. la datation
21. tableau synoptique

1. LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE

On a trouvé des tours isolées dans presque toutes les régions de la Grèce, bien qu'elles soient rares en Thessalie, en Macédoine et au Sud du Péloponnèse (1); il y en a toutefois plus dans les îles que sur le continent (2). En effet, on a pu dénombrer 40 tours sur l'île de Siphnos (3), 27 sur celle de Kéos (4), 20 sur Thasos (5), 32 en Attique (6), 12 en Argolide (7).

Les tours que nous avons choisies se répartissent de la façon suivante:

ILES	CONTINENT
Haghios Petros (Andros)	Phychthia (Argolide)
Haghia Marina (Kéos)	Vathychoria "C" (Mégaride)
Pyrgos tou Cheimarrou (Naxos)	Vathychoria "F" (Mégaride)
Haghia Triadha (Amorgos)	Mazi (Attique)
Smovolon (Ténos)	Plakoto (Attique)
Aspros Pyrgos (Siphnos)	Limiko (Attique)
Haghios Demetrios (Siphnos)	Varnava (Attique)
Helleniko (Thasos)	Princess Tower (Attique)
Cap Pyrgos (Thasos)	Yellow Tower (Attique)

Les régions les plus représentées sont donc les Cyclades et l'Attique. Il n'y a rien d'étonnant à cela puisque, d'une part, Athènes avait un grand territoire à défendre et, d'autre part, les Cyclades sises sur la route entre l'Asie Mineure et la Grèce occidentale, étaient exposées aux attaques surprises de la part des pirates ou d'ennemis éventuels.

Dans chaque tableau, la situation de la tour sera identifiée de la façon suivante:

A = Attique
 Ar= Argolide
 I = Iles
 M = Mégaride

2. LA SITUATION TOPOGRAPHIQUE

Nous avons trouvé des tours sur des sommets, des versants de collines, dans des vallées et dans des plaines. Que nous trouvions des tours sur des sommets n'est pas surprenant étant donné la topographie générale de la Grèce. C'est pourquoi dans notre catalogue, nous avons identifier 58 tours situées sur des sommets dont la hauteur varie d'une région à l'autre. Pour compléter notre tableau, nous avons pu identifier 26 tours sur des versants de collines et 29 dans des vallées et des plaines. Il nous manque malheureusement souvent la hauteur à laquelle se trouvent les tours, car les rapporteurs ne l'ont pas mentionnée.

SOMMETS	VERSANTS DE COLLINES	VALLEE, PLAINE
Plakoto (A) Limiko (A) Varnava (A) Cap Pyrgos (I)	Hahgios Petros (I) Haghia Marina (I) Pyrgos tou Cheimarrou (I) Aspros Pyrgos (I) Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M)	Haghia Triadha (I) Smovolon (I) Phychthia (Ar) Haghios Demetrios (I) Mazi (A) Helleniko (I) Princess Tower (A) Yellow Tower (A)

Ce tableau nous donne déjà des indications quant au caractère probable des tours. En effet, une tour qui est située sur un sommet, n'a sûrement pas joué un rôle agricole étant données l'exigüité de l'environnement et les difficultés de cultiver pareils terrains rocaillieux. Il s'agit de tours à caractère militaire. En revanche,

celles qui sont situées dans une vallée ou dans une plaine se trouvent généralement dans des zones plus favorables à la culture. Elles seront mises plus facilement - mais pas nécessairement - en rapport avec des exploitations agricoles. En outre, les tours peuvent présenter une combinaison des deux types précédents: une situation naturellement forte jointe à la proximité d'une terre agricole. Sur le versant des collines, la vision n'étant pas bonne de tous les côtés, il est difficile d'en faire des tours d'observation. Souvent elles sont reliées à une exploitation agricole.

3. LA SITUATION A PROXIMITE D'UNE ROUTE ANTIQUE

La moitié de nos tours se trouve près d'une route antique:

ROUTE ANTIQUE
Flakoto (A)
Varnava (A)
Mazi (A)
Limiko (A)
Princess Tower (A)
Yellow Tower (A)
Vathychoria "C" (M)
Vathychoria "F" (M)
Helleniko (I)

Il faut noter que toutes ces tours appartiennent au continent, sauf celle d'Helleniko sur Thasos. On peut difficilement dire s'il y a un lien direct entre ces tours et les routes antiques, à cause des incertitudes de datation. Pour Flakoto, dont la tour se trouve à l'entrée d'un défilé du Sarandapotamos, on peut affirmer que le site contrôle la route directe qui d'Eleusis mène vers le dème d'Oinoé et la forteresse de Panakton. En outre, on atteint par ce

défilé le plateau de Skourta et le passage vers la Béotie. La tour de Varnava est située sur une colline au pied de laquelle passe la route qui conduit de la forteresse de Rhamnonte, d'un côté, vers Oropos au Nord, d'autre part, vers Aphidna au Sud. Dans ce sens, elle se trouve presque à la croisée des chemins. Sa situation centrale entre Oropos, Aphidna et Rhamnonte en ferait également une excellente tour de signalisation. La tour de Mazi se trouve sur le bord occidental de la plaine d'Inoi, près des premiers escarpements vers le Makron ^{Gros}, à peu près à distance égale d'Eleuthères au Nord, et d'Oinoé à l'Est. De plus, la route moderne qui mène d'Eleusis à Thèbes passe juste à l'Ouest de la tour. C.N. Edmonson (8) a démontré que cette route recouvre ou longe également une route antique qui vient d'Eleusis. Ici encore la tour a probablement joué un double rôle: contrôle d'une route importante et poste de signalisation entre Eleuthères et Oinoé. La tour de Limiko est avant tout un poste d'observation et de signalisation. En effet, située près de la frontière de l'Attique et de la Béotie, cette tour domine la plaine béotienne et, en même temps, peut signaler vers la tour de Tsoukrati (9) qui, par-dessus le plateau de Skourta, est en contact avec Panakton. Les deux tours des Vathychoria ont d'abord une fonction agricole car elles sont situées sur le bord de cette vallée fertile, sans que la vue ne s'étende au-delà des sommets environnants. On ne peut toutefois nier qu'elles se trouvent également le long de la route antique qui relie le Péloponnèse à la Béotie, et Mégare à Egosthènes. Elles auraient, dans ce sens, pu servir également de relais de signalisation. Les deux tours de la

région du Sounion (Princess Tower et Yellow Tower) ont des points en commun puisqu'elles sont situées sur une petite élévation qui ne dépasse pas 100m, dans une vallée qui s'ouvre sur la mer. La route qui part d'Athènes et qui suit la côte, remonte en direction du Nord en passant près de Princess Tower. Yellow Tower fait partie de cette boucle effectuée par cette route antique. Etant donné les petites dimensions de ces deux tours, elles n'ont pu servir de refuge; par contre, leur situation dans une région fertile et industrielle, protégée par deux forteresses (Thorikos et Sounion), ainsi que les différents éléments agricoles qu'on y a trouvés, en font des tours spécialisées dans le domaine agricole. On trouve vingt-six tours autour de l'île de Thasos et la majorité d'entre elles se trouvent près des côtes. Une route contourne l'île tout en reliant certaines agglomérations; c'est ainsi qu'Helleniko se trouvait reliée à Potamia, Panaghia et Thasos. Sa position n'en fait pas une tour militaire, car il aurait fallu la situer plus près de la mer si on avait voulu en faire un poste de garde; pour être un poste de guet et de signalisation, il aurait fallu qu'elle soit située sur une hauteur, et ce n'est pas le cas. Ainsi sa position dans une vallée fertile en fait une tour d'exploitation agricole.

Que la tour ait un caractère militaire ou agricole, la route facilitera les communications entre la ville, la garnison, les postes et les fermes. Ainsi, les vivres seront expédiées de façon plus sûre et les renforts parviendront plus rapidement en cas d'attaque. Mais si les routes facilitent les déplacements, il en ira de même lorsque les ennemis attaqueront!

Nous pouvons également noter que cinq de ces tours sont situées sur des sommets ou des versants de collines, tandis que les autres se trouvent dans des vallées ou une plaine. Qu'on ait pris la peine de construire une route à un certain endroit signifie que l'endroit est important; de plus, si on a construit une tour près de cette route, c'est que cet endroit est sûrement d'une plus grande importance. En général, on peut dire qu'une tour a été construite pour la route si, en l'absence d'une route, la position de la tour semblerait être sans objet.

4. LA SITUATION A PROXIMITE DE LA MER

Il existe des tours construites près de la mer (entre 0 et 5 km), d'autres qui en sont plus éloignées (entre 8 et 22 km).

0-5 km	8-22 km
Aspros Pyrgos (I): $\frac{1}{2}$ km Cap Pyrgos (I): quelques mètres Smovolon (I): 1 km Helleniko (I): $1\frac{1}{2}$ km Haghios Demetrios (I): 2 km Haghia Triadha (I): 2 km Princess Tower (A): 2 km Haghios Petros (I): 3 km Haghia Marina (I) : 3 km Pyrgos tou Cheimarrou (I): 4 km Yellow Tower (A): 4 km Vathychoria "C" (M) : 4 km Vathychoria "F" (M) : 5 km	Varnava (A) : 8 km Plakoto (A) : 9 km Mazi (A) : 17 km Phychthia (Ar): 17 km Limiko (A) : 22 km

Comme on devait s'y attendre, les tours qui sont plus éloignées de la mer (plus de 8 km) sont toutes du continent et la majorité d'entre elles sont situées sur des sommets ou les versants de collines. En revanche, il semble que, dans les îles, on ait préféré la construction des tours près des côtes pour la plupart, et dans des régions propices à l'agriculture et à proximité d'un port.

5. LA FORME

Il y a dans nos exemples, autant de tours rondes que quadrangulaires, et cette proportion est respectée dans les 156 tours où il nous était possible d'avoir une telle information: 71 sont quadrangulaires et 85 sont rondes.

RONDES	QUADRANGULAIRES
Haghios Petros (I)	Haghia Marina (I)
Pyrgos tou Cheimarrou (I)	Haghia Triadha (I)
Smovolon (I)	Helleniko (I)
Aspros Pyrgos (I)	Phychthia (Ar)
Haghios Demetrios (I)	Mazi (A)
Cap Pyrgos (I)	Limiko (A)
Plakoto (A)	Varnava (A)
Princess Tower (A)	Yellow Tower (A)
Vathychoria "F" (M)	Vathychoria "C" (M)

Nous pouvons constater que dans notre sélection, il y a plus de tours rondes dans les îles (six) que sur le continent (trois). Cette proportion est d'ailleurs symptomatique pour l'ensemble des tours préservées (10). Il faut remarquer également que les 40 tours de Siphnos sont toutes rondes. Selon A.W. Lawrence (11), une tour ronde se construit plus rapidement, mais la tour carrée peut loger plus de gens. Sur le continent, dans les trois régions les plus riches en tours (Attique, Argolide et Mégaride), nous avons 30 tours quadrangulaires et 36 rondes.

6. L'ÉPAISSEUR DES MURS

Le partage peut se faire en trois: les murs d'un mètre et plus, ceux qui se situent entre 65 et 90 cm et, enfin, les murs entre 40 et 45 cm. Nous en profiterons pour indiquer entre parenthèses, si le mur est à paroi simple (1) ou double (2):

1 mètre et plus	65 et 90 cm	40 et 45 cm
Smovolon: 1,57m (2) Haghios Petros: 1,35-1,85m (2) Phychthia: 1,30m (1) Haghia Triadha: 1,25m (1) Aspros Pyrgos: 1,25m (2) Plakoto: 1,10-1,15m (2) Haghia Marina: 1,10m (2) P. Tou Cheimarrou: 1,01m (2)	Princess Tower: 82-90cm (2) Varnava: 60-85cm (2) Haghios Demetrios: 75cm (2) Yellow Tower: 70cm (2) Vathychoria "F": 70cm (1) Limiko: 70cm (1) Helleniko: 70cm (2) Mazi: 65-70cm (1)	Vathychoria "C": 43cm (1) Cap Pyrgos: 40cm (1)

Les données en notre possession concernant les autres tours grecques isolées sont les suivantes: 35 tours on leur mur d'un mètre et plus d'épaisseur; 20 tours variant de 65 à 90 cm et enfin 6 tours entre 40 et 50 cm. Les tours de Siphnos ont des murs variant de 60 cm à 1,20m; en Attique, on compte une dizaine de tours ayant des murs d'un mètre d'épaisseur.

Selon F.E. Winter et A.W. Lawrence (12), l'épaisseur des murs des tours d'une fortification mesurait en moyenne entre 50 et 75 cm. Nous pouvons conclure que les murs des tours de la deuxième catégorie du tableau (65-90 cm) étaient suffisamment épais pour protéger leurs occupants en attendant les renforts. En effet, les tours de remparts étaient, à l'encontre des tours isolées, plus exposées aux coups de béliet et aux catapultes. Par conséquent si, à partir du milieu du 4^e siècle av. J.-C. (13), l'épaisseur des murs des tours de remparts a été conçue pour résister aux engins mécaniques, les murs de nos tours, qui ont de 65 à 90 cm d'épaisseur, sont suffisamment efficaces pour protéger une petite population rurale pendant un certain temps. Ainsi, selon nous, les tours militaires n'étaient pas construites primordialement pour résister à l'ennemi, mais bien pour servir de relais pour atteindre la garnison, tandis que la tour agricole était laissée à elle-même, ayant donc besoin de murs plus

épais. Dans notre troisième catégorie, nous retrouvons un tombeau-phare (Cap Pyrgos de Thasos) ainsi que la tour carrée des Vathychoria ("C"). Le tombeau-phare n'a guère besoin de murs épais puisqu'il n'est pas construit dans un but militaire. Quant à la tour carrée des Vathychoria, il semble que sa situation et les constructions connexes trahissent toutes une exploitation agricole. En outre, sur les huit tours qui ont des murs d'un mètre et plus d'épaisseur, six proviennent des îles, et sur les huit qui ont des murs variant entre 65 et 90 cm, six proviennent du continent. Nous verrons plus loin que l'épaisseur des murs mis en relation avec la situation géographique et topographique, peut donner des indications sur la fonction d'une tour isolée.

Nous pouvons constater également que certains murs avaient une double paroi, d'autres, une seule. Nous avons déjà vu que F.E. Winter et A.W. Lawrence (14) prétendent que les murs composés d'une paroi simple sont antérieurs à ceux qui en possèdent deux. Ces derniers sont datés du 4^e siècle av. J.-C.. Par conséquent, nos tours insulaires dateraient du 4^e siècle av. J.-C., sauf pour celle du Cap Pyrgos (Thasos) qui date de la fin du 6^e siècle av. J.-C.. Les assises de cette tour sont isodomes mais étant donné que la plupart des joints sont obliques, peut-être pouvons-nous y voir là un élément plus ancien?

Les murs à double paroi offraient une meilleure résistance aux chocs des béliers et des catapultes dont l'usage se multiplie au 4^e siècle av. J.-C. (15). De plus nous avons remarqué que les pierres à l'intérieur des tours sont toujours plus petites qu'à l'extérieur; Philon (16) nous en donne une raison:

"parce que les coups des pétroboles feront ricochets, sans que les pierres ne cèdent: car elles sont plus larges à l'extérieur qu'à l'intérieur".

7. LES DIVISIONS INTERIEURES

Des traces de murs divisant l'intérieur en deux, trois ou plusieurs pièces sont apparentes dans certaines tours. Nous avons pu constater que les dimensions intérieures des tours sont petites; pourquoi donc diminuer l'espace en créant des pièces plus petites encore? Les pièces spécialisent un espace: on peut y voir un endroit pour dormir, travailler, manger et se réfugier. Nous connaissons les divisions intérieures dans sept de nos tours, alors que nous n'en voyons pas dans les autres. Ces sept tours sont les plus grandes de notre catalogue, et les cinq premières sont des fermes tandis que les deux autres sont des tours à caractère militaire. De plus, elles sont quadrangulaires, sauf celles de Siphnos.

TRACES DE MURS INTERIEURS	PAS DE TRACES DE MURS INTERIEURS
Haghia Marina (I): 5 pièces Helleniko (I): 7 pièces Haghios Demetrios (I): 2 pièces Aspros Pyrgos (I): 3 pièces Phychthia (Ar): 5 pièces Mazi (A): 2 pièces Limiko (A): 3 pièces	Haghios Petros (I); Pyrgos Tou Cheimarrou (I); Smovolon (I); Cap Pyrgos (I); Haghia Triadha (I); Princess Tower (A); Yellow Tower (A); Flakoto (A); Varnava (A); Vathychoria "C" (M); Vathychoria "F" (M);

8. LES ESCALIERS

Cinq de nos tours possèdent des traces d'escaliers de pierre, les marches étant incorporées dans le mur intérieur:

ESCALIERS
Haghios Petros (I)
Haghia Marina (I)
Pyrros Tou Cheimarrou (I)
Aspros Pyrros (I)
Haghios Demetrios (I)

Toutes ces tours sont insulaires (les Cyclades), rondes (sauf pour la tour Haghia Marina), et à double paroi. Selon L. Haselberger (17), on évite de construire des escaliers de pierre dans les tours de défense. Il est suivi par A.W. Lawrence (18) qui admet que les escaliers sont rarement construits en pierre, mais qu'on retrouve les plus beaux spécimens dans les tours résidentielles des Cyclades, parce que le bois y est plus rare. Il est évident que les escaliers en pierre deviennent vite des inconvénients lorsque l'ennemi réussit à prendre le rez-de-chaussée, alors qu'en bois, les occupants pouvaient les éliminer rapidement, protégeant ainsi les étages. C'est pourquoi les tours à caractère militaire n'avaient pas d'escaliers en pierre, puisque les étages étaient d'une grande importance pour les occupants qui voulaient résister jusqu'à la venue des renforts. A la campagne, les tours peuvent résister aussi longtemps, sinon plus, mais étant donné l'éloignement des renforts, les occupants étaient condamnés à capituler; ainsi, qu'il y ait ou pas d'escaliers de pierre dans les tours insulaires n'a pas l'importance que l'on donne aux tours continentales.

9.A. LE PLAN INTERIEUR

Les dimensions intérieures d'une tour peuvent souligner son caractère, puisque les tours dont le diamètre intérieur est petit (3,50 m par exemple), n'ont pu être assez grandes pour servir de refuge. En tenant compte des huit tours qui sont préservées jusqu'à leur hauteur originale, et considérant par la suite tous les

calculs proposés par J.H. Young et A.W. Lawrence (19) pour déterminer la hauteur probable des tours incomplètes, nous en arrivons aux mesures proposées dans le tableau 9-A:

TOURS	20 fois l'épaisseur des murs: A.W. Lawrence	2 à 2½ fois le diamètre intérieur: J.H. Young	HAUTEUR ORIGINALE
P. Tou Cheimarrou (I)	22m	18,6-23,2m	17m
Haghios Petros (I)	37m	19,4-24,2m	20m
Vathychoria "F" (M)	14m	13,5-16,8m	15m
Vathychoria "C" (M)	8,6m	10,7-13,4m	10m
Phychthia (Ar)	26m	23,6-29,5m	4m
Haghia Marina (I)	22m	22 -27,5m	24m
Mazi (A)	14m	17,8-22 m	16m
Limiko (A)	14m	16 -20 m	3,5m

Nous remarquons que ces hypothèses telles que formulées par J.H. Young et A.W. Lawrence ne sont pas vérifiables partout; ainsi, les tours de Phychthia et de Limiko sortent du patron énoncé plus haut. Il est légitime de s'étonner avec L. Haselberger (20) sur la hauteur de la tour de Phychthia qui devait être plus haute; il en est de même pour Limiko, alors que les étages supérieurs auraient pu être faits de briques, mais L. Lord(21) affirme que l'on n'a pas trouvé de trace de briques à proximité de la tour.

Puis, si nous reprenons ces mêmes calculs pour les appliquer à toutes nos tours, nous en arrivons au résultat du tableau 9-B: les tours insulaires possèdent une superficie au rez-de-chaussée supérieure à celles du continent, soit une moyenne de 49,5m² contre, 33m²; d'ailleurs cette tendance se confirme dans les superficies des 77 tours insulaires dont nous avons les dimensions et qui offrent une moyenne de 63,81m², tandis que les 40 tours du continent ont 53,78m² de superficie au rez-de-chaussée. Il semblerait donc que

les tours insulaires aient un besoin évident de plus d'espace à cause de leur isolement plus marquée. D'un autre côté, les tours quadrangulaires ont une plus grande superficie que les tours circulaires, soit $48m^2$ contre $34,5m^2$. Et si nous nous fions aux calculs de J.H. Young qui sont plus près de la réalité que ceux de A.W. Lawrence, la hauteur des tours a varié de 15 à 20m environ, et cela reflète bien les hauteurs de nos tours préservées.

TABLEAU 9-B

TOUR	DIAMETRE INTERIEUR	SUPERFICIE (rez-de-chaussée)	ETAGES	HAUTEUR +	MURS (épaisseur)
Aspros Pyrgos (I)	10,60m	88m ²	?	1=26-32m 2=24,8m	1,24m
P. Tou Chelmarrou (I)	7,12m	39m ²	3	17m	1,10m
Haghios Demetrios (I)	7m	38,5m ²	?	1=17-21m 2=15m	0,75m
Smovolon (I)	6,85m	37m ²	?	1=20-25m 2=31m	1,57m
Haghios Petros (I)	6m(r.d.c.)	28m ²	6	20m	1,85m
Plakoto (A)	7m(1er étage) 5,40m	38,5m ² 23m ²	?	1=15-19m 2=23m	1,15m
Vathychoria "F" (M)	5,34m	22,4m ²	3	15m	0,70m
Cap Pyrgos (I)	4,40m	15m ²	?	1=10-13m 2=8m	0,40m
Princess Tower (A)	3,50m	9,6m ²	?	1=10-13m 2=18m	0,90m
TOUR	COTES INTERIEURS	SUPERFICIE (rez-de-chaussée)	ETAGES	HAUTEUR	MURS (épaisseur)
Phychthia (Ar)	9,20X9m	83m ²	0	4m	1,30m
Haghia Marina (I)	8,80X8,80m	77m ²	4	24m	1,10m
Helleniko (I)	8,40X8,60m	74m ²	?	1=19,5-24m 2=14m	0,70m
Mazi (A)	7,50X7,50m	56m ²	4	16m	0,70m
Limiko (A)	6,60X6,60m	43,5m ²	0	3,50m	0,70m
Haghia Triadha (I)	6,50X6m	39m ²	?	1=16-20m 2=25m	1,25m
Varnava (A)	5,40X5,40m	29m ²	?	1=14-17,7m 2=17m	0,85m
Vathychoria "C" (M)	4,49X4,49m	20m ²	3	10m	0,43m
Yellow Tower (A)	5 X2,60m	13m ²	?	1=12,8-16m 2=14m	0,70m

+ Les hauteurs qui sont suggérées sont soulignées et correspondent aux calculs avancés par J.H. Young (numéro 1) et A.W. Lawrence (numéro 2).

10. LES ELEMENTS AGRICOLES TROUVES DANS OU A PROXIMITE D'UNE TOUR

Ces éléments fournissent des arguments supplémentaires pour caractériser les tours agricoles (22). Il peut s'agir de meules ou de parties de meules, de pressoirs d'olives, de pesons de métier à tisser, de fragments de pithoi et de cours circulaires qui servaient à battre le blé (23).

ELEMENTS AGRICOLES DANS LA TOUR	ELEMENTS AGRICOLES A PROXIMITE DE LA TOUR
Phychthia (Ar) : deux meules Aspros Pyrgos (I): pressoir d'olives, pesons Helleniko (I): cour intérieure revêtue de céramique (pour ranger le blé)	Princess Tower (A): cour circulaire pavée; fragments de pithoi qui servaient de ruches; fragments de meules; Haghia Triadha (I): pesons.

11. LES TENONS DE PIERRE QUI SORTENT DE LA TOUR

Six tours ont conservé des tenons de pierre; ils sont généralement situés aux deux tiers de la hauteur de la tour, à la base d'une ouverture ou au-dessus de l'entrée:

TENONS DE PIERRE	ABSENCE DE TENONS	TOURS TROP ABIMEES
Haghios Petros(I):2 (Sud) 2 (Nord) Haghia Marina (I):4 (coins) 1 (Sud) P.Tou Cheimarrou (I):2 (Sud) Vathychoria "C"(M): 1 Vathychoria "F"(M): 1 (S.-O.) Phychthia (Ar): 1 (Est) 1 (Nord)	Limiko (A) Mazi (A)	Helleniko (I) Cap Pyrgos (I) Haghios Demetrios (I) Aspros Pyrgos (I) Smovolon (I) Princess Tower (A) Yellow Tower (A) Plakoto (A) Varnava (A) Haghia Triadha (A)

Nous pouvons classer ces tenons de pierre en trois catégories: ceux qui ont servi de corbeaux, de point d'attache pour un monte-charge, et ceux qui ont servi d'égoût.

Ainsi, les corbeaux ont pu servir à supporter une galerie qui protégeait l'entrée principale lors d'une attaque (24); on y accédait par une fenêtre située au-dessus de la galerie. C'est le cas d'Haghios Petros (les deux tenons du Sud), Haghia Marina (les quatre tenons aux coins) et Pyrgos tou Cheimarrou (les deux tenons du Sud). Ils servaient de point d'appui pour monter du matériel à l'aide d'une corde et d'un système de poulies (25) et sont situés évidemment au-dessus d'une ouverture; nous en avons des exemples à Haghios Petros (les deux tenons du Nord) et Haghia Marina (le tenon du Sud). Les tenons des Vathychoria "C" et "F" ainsi que ceux de Phychthia, auraient servi à l'évacuation des eaux de l'étage (26). Dans chacune des deux tours des Vathychoria, il n'y a qu'un seul tenon, et il est identique dans chaque cas. Les deux tenons (drains) de Phychthia sont identiques à ceux de la forteresse de Rhamnonte. A.W. Lawrence (27) soutient que les drains de pierre de cette espèce datent de l'époque hellénistique.

12. LA DISPOSITION DES ASSISES

Dans la majorité des cas, les assises sont horizontales; les autres sont du type rectangulaire irrégulier ou bien polygonal:

ASSISES HORIZONTALES ISODOMES	ASSISES HORIZONTALES PSEUDO- ISODOMES	RECTANGULAIRE IRREGULIER	POLYGONAL
P. T. Cheimarrou (I) Cap Pyrgos (I) Haghios Petros (I) Haghios Demetrios (I) Aspros Pyrgos (I) Haghia Marina (I) Smovolon (I) Mazi (A) Limiko (A) Varnava (A) Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M)	Haghia Triadha (I) Helleniko (I)	Plakoto (A) Princess Tower (A) Yellow Tower (A)	Phychthia (Ar)

Le style polygonal était fréquent au 6e siècle av. J.-C. (28), tandis qu'au 5e siècle av. J.-C., il est plus souvent remplacé par l'appareil rectangulaire (29), en particulier en Attique et dans les Cyclades.

Il est à remarquer que toutes nos tours insulaires ont leurs pierres disposées en assises horizontales régulières. Par conséquent, elles seraient postérieures au 5e siècle av. J.-C., sauf pour la tour du Cap Pyrgos qui remonterait à la fin du 6e siècle av. J.-C..

Les blocs disposés en assises isodomes datent du 4e siècle av. J.-C. (30), tandis que les pseudo-isodomes datent de la fin du 4e siècle av. J.-C. (31) et même jusqu'au 2e siècle av. J.-C. (32).

13. LA DOUBLE FEUILLURE AUX ANGLES

Parmi nos neuf tours quadrangulaires, sept ont leurs quatre coins doublement ciselés:

DOUBLE FEUILLURE	ABSENCE DE FEUILLURE
Haghia Triadha (I) Helleniko (I) Haghia Marina (I) Mazi (A) Limiko (A) Varnava (A) Vathychoria "C" (M)	Phychthia (Ar) Yellow Tower (A)

Cette technique que nous rencontrons fréquemment dans les tours quadrangulaires n'est pas là uniquement pour embellir l'édifice, mais servait aux bâtisseurs afin d'élever la tour au niveau, sinon, le bossage des pierres empêchaient le fil de plomb de remplir correctement son rôle (33). Ainsi traités, les murs s'élevaient bien droits. D'ailleurs nous pouvons remarquer des ciselures identiques sur des forteresses du 4^e siècle av. J.-C., comme celles d'Eleuthères, Egosthènes, Messène, Platées, Oeniadae, Thorikos (34). R.L. Scranton (35) croit que les feuillures aux coins datent du 4^e siècle av. J.-C. C'est toutefois en conjonction avec l'appareil et le parement que la ciselure doit être étudiée. Seulement un ensemble de données peut fournir une indication plus ou moins précise quant à la datation.

Des ciselures semblables ont aussi été notées sur certaines tours rondes, telles Hagios Petros (Andros), Pyrgos Tou Cheimarrou (Naxos) et Smovolon (Ténos); ces ciselures ont peut-être rempli le même rôle que dans les tours quadrangulaires.

14. L'ENTREE

La très grande majorité des tours ont leur entrée orientée vers le Sud, c'est-à-dire, là où le soleil reste le plus longtemps et permet une entrée de lumière appréciable ainsi qu'une source de chaleur:

ENTREE AU SUD	ENTREE SITUE AILLEURS	SITUATION INCONNUE
Haghios Petros (I) Haghia Marina (I) Smovolon (I) Pyrgos Tou Cheimarrou (I) Helleniko (I) Varnava (A) Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M) Haghios Demetrios (I): S-Est Princess Tower (A): S-Est Plakoto (A): S-Est Yellow Tower (A): S.-Ouest Phychthia (Ar): S-Ouest	Limiko (A): Est Aspros Pyrgos (I): Est Haghia Triadha (I): Ouest	Cap Pyrgos (I) Mazi (A)

Il existe cinq tours qui n'ont pas d'entrée au sol: nous pouvons présumer que l'entrée se trouvait un peu plus haut et qu'on accédait au premier étage par une échelle. Ces tours sont: Plakoto, Haghia Marina, Smovolon, Haghios Petros et Cap Pyrgos. Ces entrées situées au-dessus du rez-de-chaussée permettent une meilleure défense contre d'éventuelles attaques (36), et un espace de rangement pour entreposer une partie des récoltes lorsque la tour servait dans une exploitation agricole. J.T. Bent (37) nous apporte un élément intéressant à ce sujet alors qu'il raconte comment au 19^e siècle les riches propriétaires de l'île d'Andros utilisaient les tours:

"Originally they were entered at an upper storey by a ladder, which drew up and secured those inside from invasion. To the lower storey there were no doors or windows, but it was entered by a trap door from above and served as the family storeroom".

Deux de nos tours (Haghios Petros d'Andros et Smovolon de Ténos) correspondent à cette description. L'entrée de la tour Haghios Demetrios est même arquée.

15. LES OUVERTURES

On trouve deux sortes d'ouvertures, d'une part celles qui sont rectangulaires et qui ressemblent à des fenêtres avec une base et un linteau monolithiques et, d'autre part, les meurtrières évasées, plus larges à l'intérieur qu'à l'extérieur. On trouve souvent les deux dans une même tour:

AVEC MEURTRIÈRES	RECTANGULAIRES	PAS D'OUVERTURES	PAS DE TRACE
Haghios Petros (I) Haghia Marina (I) P. T. Cheimarrou (I) Haghia Triadha (I) Smovolon (I) Mazi (A) Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M)	Haghios Petros (I) Haghia Marina (I) P.-T. Cheimarrou (I) Haghia Triadha (I) Smovolon (I) Mazi (A) Vathychoria "C" (M)	Phychthia (Ar) Limiko (A)	Aspros Pyrgos (I) H. Demetrios (I) Helleniko (I) Cap Pyrgos (I) Plakoto (A) Varnava (A) Princess Tower (A) Yellow Tower (A)

Plusieurs points restent à éclaircir puisque nous ne pouvons établir si les tours trop abîmées possédaient ou non des meurtrières ou des fenêtres rectangulaires conventionnelles. Mais déjà nous pouvons établir que les tours insulaires, entre autres, étaient munies généralement de meurtrières évasées qui seraient une caractéristique des tours du 4^e siècle av. J.-C. (38). Notons que les tours de Phychthia et de Limiko - qui seraient conservées jusqu'à leur hauteur originale - ne présentent aucune trace d'ouvertures, si ce n'est de leur entrée respective.

Les tours "à meurtrières" possèdent aussi des fenêtres dites conventionnelles. Il est à remarquer que ces fenêtres sont presque toutes situées au-dessus du premier étage, du côté de l'entrée en particulier. Comme elles étaient hors d'atteinte et qu'elles protégeaient l'entrée, nous serions tentés d'y voir là un aspect défensif.

16. LES CRENEAUX

Toutes les tours ne sont pas préservées jusqu'à leur couronnement et notre échantillonnage se réduit à huit tours dont le couronnement est complet; mais celui de Mazi est si abîmé qu'on ne peut y voir la présence ou l'absence de créneaux:

AVEC CRENEAUX	SANS CRENEAUX	COURONNEMENT INCONNU
Haghia Marina (I) Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M)	Limiko (A) Phychthia (Ar) Haghios Petros (I) P. T. Cheimarrou (I)	Haghia Triadha (I) Smovolon (I) Helleniko (I) Haghios Demetrios (I) Cap Pyrgos (I) Aspros Pyrgos (I) Princess Tower (A) Yellow Tower (A) Plakoto (A) Varnava (A) Mazi (A)

Les couronnements crénelés ont disparu vers la fin du 4^e siècle av. J.-C., parce qu'ils constituaient des points faibles (39), les merlons n'étant pas assez renforcés; ils appartiennent à la génération qui date d'avant 350 av. J.-C. (40). Quant au renforcement des merlons, Philon (41) propose une solution:

"Pour qu'aucun coup ne provoque le moindre éboulement, que les dernières pierres soient liées les unes aux autres avec du plomb, du fer et de la chaux, pour que les pétroboles fassent ricochet et ne puissent écrêter les merlons".

Le caractère défensif des créneaux est nettement visible mais il ne faut pas s'imaginer que les tours qui en possèdent sont toutes militaires. La fonction première peut être liée à l'exploitation agricole, et la fonction secondaire liée au refuge d'une petite population. Encore faut-il prendre en considération l'emplacement de la dite tour, l'épaisseur de ses murs, les éléments agricoles qu'on a pu y trouver, bref un ensemble d'éléments nécessaires pour déterminer la fonction exacte de telle ou telle tour. Nous

l'avons expérimenté d'ailleurs avec les tours Haghia Marina et des Vathychoria qui, à cause de leur emplacement médiocre pour une tour militaire, ainsi que la présence d'éléments agricoles et l'épaisseur relativement petite des murs des tours des Vathychoria, ont fait que nous les avons classées parmi les fermes fortifiées.

17. LES CITERNES

Les réservoirs d'eau étaient d'une importance capitale pour tout regroupement humain, qu'il soit de la ville ou de la campagne. Ces citernes ont été retrouvées à l'intérieur de certaines tours ou à proximité, et certaines tours se trouvent près d'un ruisseau:

CITERNES A L'INTERIEUR	CITERNES A PROXIMITE	RUISSEAU A PROXIMITE
Haghios Petros (I) Haghia Marina (I) P. T. Cheimarrou (I) Haghia Triadha (I) Aspros Pyrgos (I)	Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M) Yellow Tower (A)	Phychthia (Ar) Plakoto (A)

Il est remarquable de constater la présence de citernes à l'intérieur des tours insulaires, alors que celles du continent n'en possèdent qu'à l'extérieur. A.W. Lawrence (42) fait remarquer que là où il n'y a pas de citernes, on utilisait de grosses jarres pour recueillir l'eau de pluie. Nous avons constaté cela sur le plan de la tour Aspros Pyrgos (Siphnos).

18. LES ENCEINTES

Plusieurs tours sont entourées complètement ou partiellement d'une enceinte de pierre:

ENCEINTE DE PIERRE	EPAISSEUR DES MURS
Haghios Petros (I)	?
P. T. Cheimarrou (I)	1m
Haghia Triadha (I)	1m
Phychthia (Ar)	?
Flakoto (A)	1m et 2,80m
Princess Tower (A)	75 cm
Yellow Tower (A)	30 cm
Vathychoria "F" (M)	25 cm

Nous pouvons penser que ces enceintes ont servi à abriter les humains et les animaux en cas d'attaque. En effet, la population pouvait être trop nombreuse pour se réfugier dans la tour même.

Elles auraient également pu servir d'enclos pour contenir les animaux d'une ferme: l'épaisseur des enceintes de Yellow Tower, et de Vathychoria "F", variant de 25 à 30 cm, n'a sûrement pas pu jouer le même rôle que celles qui ont 1m et plus d'épaisseur.

Il est plausible de leur donner une fonction d'enclos servant à retenir le bétail. Ainsi, elles auraient eu en même temps une fonction défensive et agricole. L'épaisseur des murs peut nous donner une idée de son utilisation, car comme nous venons de le voir, plus le mur est épais, plus son rôle défensif prend de l'importance. Ainsi, les tours qui sont entourées d'une enceinte d'un mètre et plus ont dû servir de refuge; un enclos n'a pas besoin d'être si épais, car pour garder les animaux en place, il suffit d'une barrière suffisamment haute pour éviter la dispersion; de plus, cette barrière les protégera contre les prédateurs.

19. LES MATERIAUX

On a employé surtout le marbre et le calcaire, puis le schiste, le conglomérat et le granite. Certaines tours comportent

plusieurs sortes de matériaux:

MARBRE	CALCAIRE	SCHISTE	CONGLOMERAT
P. T. Cheimarrou (I) Haghia Marina (I) Haghia Triadha (I) Smovolon (I) Aspros Pyrgos (I) Cap Pyrgos (I) Helleniko (I) Princess Tower (A)	P. T. Cheimarrou (I) Aspros Pyrgos (I) Mazi (A) Plakoto (A) Varnava (A) Vathychoria "C" (M) Vathychoria "F" (M) Limiko (A)	H. Petros (I) H. Marina (I) H. Demetrios (I)	Phychthia (Ar) Mazi (A)

Le calcaire était la pierre la plus utilisée sur le continent, tandis que dans les îles, c'était le marbre. Nous constatons également que les tours à caractère purement militaire comme Plakoto - Varnava - Limiko - Mazi, sont faites de calcaire, moins dispendieux que le marbre, très résistant et facilement disponible. Ce tableau nous donne aussi un aperçu chronologique, puisque l'utilisation du marbre et du schiste, dans ce genre d'édifices, daterait du 4^e siècle av. J.-C., tandis que l'utilisation du calcaire se fait à partir des 6^e et 5^e siècles av. J.-C. (43).

20. LA DATATION

Bien qu'aucune de nos tours n'ait fait l'objet de fouilles stratigraphiques, nos recherches sont susceptibles d'apporter un peu plus de lumière. Nos hypothèses reposent sur les témoignages de quelques sondages, des inscriptions, des trouvailles de surface, des éléments historiques et des comparaisons de style dont le tableau 20 donne un aperçu.

Bien souvent, il y a quelques décennies, on évaluait l'âge d'une tour d'après un seul élément, alors qu'aujourd'hui, après

toutes les études qui furent faites en architecture antique, il est possible d'établir des comparaisons de datation en tenant compte des éléments suivants: les murs à paroi simple ou double, les différents styles architecturaux comme le polygonal, le rectangulaire irrégulier, les assises isodomes et pseudo-isodomes, les créneaux, l'"emplekton", le bossage rustique, les meurtrières, la double feuillure, les crampons de fer et l'utilisation de telle ou telle sorte de pierre, enfin, par les tessons de céramique et les inscriptions (le caractère des lettres, les personnages). Toutes ces évidences prises individuellement ne sont peut-être pas assez représentatives mais prises dans un ensemble, la marge d'erreurs devient plus mince. Ainsi pouvons-nous offrir une datation qui, tout en demeurant relative, est basée sur des éléments de plus en plus précis.

En général, nous pouvons dire que dans les tours, les parois simples dénotent une construction antérieure au 4^e siècle av. J.-C.; de même, l'appareil polygonal se voit plus fréquemment à l'époque archaïque tandis que le rectangulaire isodome daterait du 4^e siècle av. J.-C., et le pseudo-isodome, de la fin du 4^e siècle av. J.-C. et du début du 3^e siècle av. J.-C.. D'autres détails viennent renforcer les éléments de style, comme les créneaux qui apparaissent aux 6^e et 5^e siècles av. J.-C. et qui disparaissent à la fin du 4^e siècle av. J.-C., parce qu'ils n'étaient pas assez résistants. L'usage de l'"emplekton", va de pair avec les murs à double paroi et remonte donc au 4^e siècle av. J.-C.. Le bossage rustique, la double feuillure, les meurtrières et les crampons de fer sont rares avant le 4^e siècle av. J.-C..

	PAROI SIMPLE -6e-5e s (44)	PAROI DOUBLE -4e s (45)	POLYGONAL -6e-5e s (46)	RECT. IRREGULIER-5e s (47)	TRAPEZOIDAL -4e s. (48)	RECT. ISODOME-4e s. (49)	RECT. PSEUDO-ISO.-3e s (50)	CRENEAUX -6e-5e s (51)	EMPLEKTON -4e s. (52)	BOSSAGE RUSTIQUE-4e s (53)	MEURTRES -4e s. (54)	DOUBLE FEUILLE-4e s. (55)	CRAMPON DE FER-4e-3e s (56)	CALCAIRE -6e-5e s (57)	CONGLOMERAT -5e-4e s (58)	SCHISTE -4e s. (59)	MARBRE -4e s. (60)	INSCRIPTION (61)	POTERIE
HAGHIOS PETROS (I)		X			X			X	X	X						X			4e
HAGHIA MARINA (I)		x			X		X	X	X	X	X	X				X	X		4e
P.T. CHEIMARROU (I)		X			X		X	X	X								X		4e
HAGHIA TRIADHA (I)	X					X				X	X						X		4e-3e
SMOVOLON (I)		X		X				X	X	X							X	X	3e
HAGHIOS DEMETRIOS (I)		X			X			X											4e
ASPROS PYRGOS (I)		X			X			X									X		4e
CAP PYRGOS (I)	X					X											X	X	6e
HELLENIKO (I)		X				X		X	X		X						X		3e
MAZI (A)	X				X				X	X	X		X	X					4e
PLAKOTO (A)		X	X						X				X					X	4e
LIMIKO (A)	X				X						X		X					X	5e-4e
VARNAVA (A)		X			X						X		X						4e
PRINCESS TOWER (A)		X	X						X								X	X	4e
YELLOW TOWER (A)		X	X						X									X	4e
VATHYCHORIA "C" (M)	x					X		X	X	X	X		X						4e
VATHYCHORIA "F" (M)	X					X		X		X	X		X						4e
PHYCHTHIA (Ar)	X	X														X		X	5e

21. TABLEAU SYNOPTIQUE

Ce tableau se veut être la synthèse de nos dix-huit tours isolées afin d'aider le lecteur à se faire une idée d'ensemble des tours étudiées précédemment. Il constitue en quelque sorte un aide-mémoire.

21. TABLEAU SYNOPTIQUE

TOPOGRAPHIE

PLAN
INTERIEUREPAISSEUR
DES MURSARCHITEC-
TURE

CRENEAUX

MEURTIERES

CITERNE

ENCEINTE

PRES ROUTE

165
DIVERS

H. PETROS (I)	versant colline 3km-mer	6m	1,35m 1,85m	isodome		X	X	X		voûte tenons
H. Marina (I)	versant colline 3km-mer	8,70X 8,55m	1,10m	isodome	X	X	X		X	tenons
P.T. CHEIMARROU(I)	versant colline 4km-mer	7,12m	1,02m 1,10m	isodome		X	X	X		tenons
H. TRIADHA (I)	plateau	6,50X 6m	1,25m	pseudo- isodome		X	X	X		
SMOVLON (I)	vallée 1km-mer	6,85m	1,57m	trapé- zoïdal		X				voûte tenons inscript.
H. DEMETRIOS (I)	plaine 2km-mer	7m	0,75m	isodome		?				porte arquée
ASPROS PYRGOS (I)	versant colline	10,60m	1,24m	isodome		?	X			
CAP PYRGOS (I)	cap qq.mètres de la mer	4,40m	0,40m	isodome		?				inscript.
HELLENIKO (I)	vallée 1½km-mer	8.60X 8.60m	0,70m	pseudo- isodome		?			X	cour intérieure.
MAZI (A)	plaine	7,50X 7.50m	0,70m	isodome		X			X	
PLAKOTO (A)	sommet 9km-mer	5,40m	1,10m	rect. irréguli- er		?		X	X	double enceinte
LIMIKO (A)	sommet 22km-mer	6,60X 6.60m	0,70m	isodome					X	pas d'étages
VARNAVA (A)	sommet 8km-mer	5,40X 5.40m	0,60m 0,85m	isodome		?			X	
PRINC. TOWER (A)	vallée 2km-mer	3,50m	0,82m 0,90m	rect. irréguli- er		?		X	X	aire à battre le blé. Maule
YELLOW TOWER (A)	plateau	2,60X 5m	0,70m	rect. irréguli- er		?	X	X	X	enduit intérieur jaune
VATHY. "C" (M)	versant colline 5km-mer	4,49X 4.49m	0,43m	isodome	X	X	X		X	tenon
VATHY. "F" (M)	versant colline 4km-mer	5,34m	0,70m	isodome	X	X	X	X	X	tenon
PHYCHTHIA (Ar)	plaine 17km-mer	9,20X 9m	1,30m	polygonal				X	X	tenons

NOTES DU CHAPITRE 3

1. A.W. Lawrence, op. cit., 187.
2. L. Haselberger, ("Paros"), 369.
3. J.H. Young, ("Siphnos"), 122-146.
4. G. Welter, op. cit., 87-94.
5. A. Bon, op. cit., 87-94.
6. La liste la plus complète et la plus récente se trouve dans op. cit.,
passim.
7. L. Lord, op. cit., ("Pyramids, "Watchtowers", "Blockhouses").
8. C.N. Edmonson, op. cit., 13
9. E. Vanderpool, op. cit., 240
10. C. Daremberg et E. Saglio, op.cit., t.5, 549; H.J.W. Tillyard, op. cit.,
105.
11. A.W. Lawrence, op. cit., 189.
12. F.E. Winter, op. cit., 172; A.W. Lawrence, op. cit., 222.
13. Y. Garlan, (Poliorcétique), 199.
14. F.E. Winter, op. cit., 176; A.W. Lawrence, op. cit., 222.
15. Y. Garlan, (Poliorcétique), 137.
16. Philon de Byzance, op. cit., 85,65 (traduction Y. Garlan).
17. L. Haselberger, ("Paros"), 367-368.
18. A.W. Lawrence, op. cit., 229.
19. A.W. Lawrence, op. cit., 190; J.H. Young, ("Attica"), 135.
20. L. Haselberger, ("Paros"), 374.
21. L. Lord, ("Pyramids"), 490.
22. L. Haselberger, ("Paros"), 370.
23. Ces éléments ont été identifiés comme étant antiques et, parce qu'ils
ont été trouvés à l'intérieur, suggèrent le caractère agricole ou do-
mestique de la tour.

24. A.W. Lawrence, op. cit., 408.
25. J.H. Young, ("Attica"), 136.
26. N.G.L. Hammond, op. cit., 109.
27. A.W. Lawrence, op. cit., 272.
28. Op. cit., 235.
29. F.E. Winter, op. cit., 304.
30. Op. cit., 310.
31. Op. cit., 91, 326.
32. A.W. Lawrence, op. cit., 143, 258, 163.
33. Op. cit., 242.
34. H.F. Mussche, op. cit., 114-b (Eleuthères); 116-b-c (Egosthènes);
117-b (Platéas); 124-b (Messène); F.E. Winter, op. cit., 78 no. 55
(Thorikos); 81 no. 59 (Oiniadae); 149 no. 126 (Gyphtokastro); 173
no. 163 (Egosthènes).
35. R.L. Scranton, op. cit., 179.
36. J.E. Jones, L.H. Sackett et C.W.J. Eliot, op. cit., 173; F. Winter-
berger, op. cit., 123.
37. J.T. Bent, op. cit., 274.
38. L.B. Tillard, "Fortifications of Phokis", BSA 17 (1910-11) 73.
39. F.E. Winter, op. cit., 323.
40. A.W. Lawrence, op. cit., 422.
41. Philon de Byzance, op. cit., 80, 8 (traduction de Y. Garlan).
42. A.W. Lawrence, op. cit., 439 no. 3.
43. A.K. Orlandos, op. cit., 5, 162.
44. A.W. Lawrence, op. cit., 222; F.E. Winter, op. cit., 176.
45. A.W. Lawrence, op. cit., 222; F.E. Winter, op. cit., 176; J.P. Adams,
L'architecture militaire grecque, (Paris 1982) 15.

46. A.W. Lawrence, op. cit., 235; A.K. Orlandos, op. cit., 132; R.L. Scranton, op. cit., 162; F.E. Winter, op. cit., 304.
47. A.K. Orlandos, op. cit., 139; R.L. Scranton, op. cit., 109; Les deux auteurs soulignent que son utilisation a surtout été concentrée durant la première moitié du 5^e siècle av. J.-C.
48. R.L. Scranton, op. cit., 170.
49. A.K. Orlandos, op. cit., 140; R.L. Scranton, op. cit., 175; F.E. Winter, op. cit., 91, 139, 310.
50. A.W. Lawrence, op. cit., 143, 258, 263; R.L. Scranton, op. cit., 181-182; F.E. Winter, op. cit., 91, 326.
51. A.W. Lawrence, op. cit., 422; F.E. Winter, op. cit., 323.
52. A.W. Lawrence, op. cit., 222.
53. L. Haselberger, ("Paros"), 369 no. 84; J.P. Adams, op. cit., 15.
54. L.B. Tillard, op. cit., 73.
55. R.L. Scranton, op. cit., 179.
56. Y. Garlan, (Poliorcétique), 340 no. 8-b; P. Graindor, op. cit., 118.
57. A.K. Orlandos, op. cit., 162.
58. A.K. Orlandos, op. cit., 4; W. Wrede, op. cit., 24-25
59. A.K. Orlandos, op. cit., 162.
60. Loc. cit., 8.
61. Les deux inscriptions que nous possédons se trouvent dans J. Baker-Penoyre, op. cit., 97 (avec. M. Tod) pour le Cap Pyrros de Thasos, et dans H. Demoulin, op. cit., 59 pour Smovolon de Ténos.

CONCLUSION

Ainsi nous savons par des sources anciennes qu'il existait des édifices plus hauts que larges qu'on appelait "pyrgoi", et que certains étaient situés à la campagne au milieu des terres cultivables et d'autres sur des sommets afin d'être en contact visuel avec une garnison ou une ville. Nous avons trouvé pareils édifices un peu partout en Grèce, mais plus précisément dans les îles de la mer Egée, en Attique, en Mégaride et en Argolide. Nos dix-huit tours reflètent fidèlement l'ensemble des tours grecques isolées: leur répartition géographique, leur situation topographique, ainsi que leurs différents éléments architecturaux font de nos tours des exemples qui viennent corroborer les descriptions des sources anciennes. De plus, cinq de nos tours renferment des éléments à caractère agricole qui nous aident à déterminer la véritable fonction de certaines tours isolées.

Aussi, l'analyse des tableaux thématiques du troisième chapitre, qui suit la description de nos dix-huit tours, nous permet de mieux distinguer les caractéristiques de chacune d'elles, d'apporter une datation relative et d'en connaître la destination.

Souvent, comme nous allons le démontrer, certaines tours ont joué un double rôle, combinant l'aspect agricole et défensif. Toutefois, les tours spécifiquement militaires n'ont pas de fonction agricole puisque leur situation topographique ne le permettait pas.

Cette situation topographique, comme nous l'avons déjà mentionné, souligne de façon assez précise la fonction d'une tour.

Celles qui sont situées sur des sommets se trouvent généralement en liaison visuelle avec une garnison et pour cette raison nous les classons parmi les tours à caractère militaire. C'est le cas pour Plakoto, Limiko et Varnava qui furent des postes de garde imbrigués dans un système défensif reconnu. Leur vue s'étendait comme le recommandaient Enée le Tacticien et Aristote (cf page 21), jusqu'aux garnisons-mères, soit Eleusis pour Plakoto, Rhamnonte pour Varnava, Phylé et Panakton pour Limiko. Etant donné que la situation de Panakton et celle d'Oinoé ne font pas l'unanimité, nous référons le lecteur à l'article de E. Vanderpool sur les routes du Nord-Ouest de l'Attique où nous voyons que Prasinon est Panakton et Inoi serait Oinoé.(1)

Ces tours sont éloignées de la mer (plus de 8 km) et à proximité d'une route antique; elles jouent un rôle d'avant-poste, les routes reliant les garnisons aux tours. De plus, on n'a retrouvé aucun élément agricole dans ou à proximité de ces tours.

La tour de Plakoto se trouve sur une colline à l'entrée du défilé du Sarandapotamos; la route venant d'Eleusis y bifurque en suivant un affluent de la rivière vers l'Ouest, en direction d'Oinoé, Eleuthères et Platées, tandis qu'une autre route continue vers le Nord en suivant le lit de la rivière, en direction de Panakton, le plateau de Skourta et la plaine de Béotie. Ce défilé a de tout temps servi de passage entre l'Attique et la Béotie. En outre, la tour domine la plaine Thriasienne constituant de la sorte un excellent poste d'observation et de signalisation. Les

liens entre la tour, le défilé et la route semblent évident pour désigner Plakoto comme tour de guet, de signalisation et de refuge. De plus, un double mur de défense aboutit à un précipice et protège la tour.

Limiko est une tour frontalière, située au Nord de l'Attique; elle domine la plaine de Béotie à partir d'un sommet qui s'élève à 814m d'altitude d'où elle est en relation visuelle avec les deux forteresses mentionnées plus haut. Sa position unique semble en faire une tour destinée à signaler aux forteresses les mouvements de troupes dans la plaine de Béotie.

Une source épigraphique mentionne que la tour de Varnava était un avant-poste relié à la garnison de Rhamnonte (p.20). En outre, il y avait sur la route qui reliait Athènes à Oropos, une autre forteresse, celle d'Aphidna. Varnava se trouve à mi-chemin entre les deux forteresses: nous pouvons en déduire qu'elle servait de lieu de signalisation entre Rhamnonte et Aphidna d'où on pouvait envoyer des signaux vers Athènes.

Nous classons également parmi les tours militaires, la tour de Mazi située au Nord-Ouest de l'Attique. Elle se trouve près de la route moderne qui mène à Thèbes, et la route antique entre Mégare et la Béotie passait également par là. En outre, la tour était en contact visuel avec la forteresse d'Eleuthères et le dème fortifié d'Oinoé, tout en se trouvant sur la limite d'une plaine fertile. Dans ce sens, elle aurait plutôt fait partie du système de défense des frontières de l'Attique. Son style de construction ressemble à celui d'Eleuthères et d'Oinoé. Peut-être servait-elle également de refuge aux populations environnantes,

mais elle a dû avoir un lien avec la route, car autrement on l'aurait mise au milieu de la plaine si son seul but avait été de servir de refuge.

Les murs de ces quatre tours dont nous venons d'évoquer la fonction, permettaient une résistance efficace contre l'ennemi pendant quelque temps, étant donné qu'ils ont au moins 70 cm d'épaisseur, et nous avons déjà mentionné au 6e tableau que l'épaisseur moyenne des murs des tours d'enceinte variait de 50 à 75 cm. Il peut être utile de signaler que ces tours n'avaient pas d'ouvertures au rez-de-chaussée, sauf pour la porte d'entrée et même là, celle de Plakoto se trouve au premier étage. Il en allait de la sécurité même de la tour d'éliminer le plus possible ces ouvertures. Ainsi, considérant leur situation topographique élevée, leur champ de vision, l'épaisseur de leurs murs, la rareté de leurs ouvertures, et leur situation à proximité d'une route importante, nous classons ces quatre tours parmi les avant-postes ayant fait partie d'un système défensif bien organisé comme poste d'observation, de signalisation et, à l'occasion, de refuge. Leur architecture indique qu'elles furent construites durant la même époque, soit le 4e siècle av. J.-C. car, selon les spécialistes en architecture antique, les assises isodomes de pierres rectangulaires ou trapézoïdales, ainsi que la double feuillure aux coins, datent de cette époque.

Les autres tours de notre sélection (sauf celle du Cap Pyrgos qui est un tombeau-phare de l'archonte Akératos comme le souligne l'inscription gravée à l'intérieur de la tour), notamment, Haghios Petros, Haghia Marina, Pyrgos Tou Cheimarrou, Haghia Triadha, Smovo-

volon, Phychthia et les tours "C" et "F" des Vathychoria, ont joué le rôle de fermes fortifiées. Construites sur le versant d'une colline, dans une vallée fertile ou une plaine, elles se trouvent au milieu des terres et servaient de résidence, d'atelier et de remise tout en jouant le rôle de tours de guet et de refuge contre les incursions des bandits, des pirates et des soldats ennemis.

Les tours Aspros Pyrgos, Haghios Demetrios, Helleniko, Princess Tower et Yellow Tower sont des fermes sans être fortifiées comme les précédentes; le plâtrage jaune de la tour Yellow Tower suggère la possibilité que certains murs étaient peints à l'intérieur.

L'épaisseur des murs joue un rôle prépondérant, car les tours insulaires ont des murs plus épais que ceux des tours continentales. En effet, les tours construites en montagnes et destinées à recevoir une petite garnison avaient moins besoin d'un mur épais que les tours situées dans les plaines et destinées à résister aux assauts des brigands. Il faut se rappeler que les tours à caractère militaire n'étaient pas d'abord des refuges ni des garnisons, mais des avant-postes pour observer et envoyer des signaux aux garnisons. C'est d'ailleurs pourquoi on les retrouve en plus grand nombre en Attique et en Argolide puisque c'étaient les régions parmi les plus peuplées et les plus souvent en guerre, c'est aussi la raison pour laquelle on les retrouve sur des sommets plutôt que dans les plaines. Les tours agricoles avaient également un caractère permanent parce que, dans les îles, la protection du territoire agricole était laissée à l'initiative privée, car on n'a pas trouvé un grand nombre de garnisons comme c'est le cas sur le continent.

Au 17^e siècle, Thévenot raconte qu'il a vu à Scio des tours construites autour de l'île à deux ou trois milles d'intervalle et que chaque village envoyait deux hommes comme gardiens pour prévenir de la venue des pirates (2). C'est pourquoi nous retrouvons six tours insulaires avec des murs dont l'épaisseur dépasse 1m, tandis qu'on n'en voit qu'une sur le continent qui possède cette épaisseur (Phychthia). En Attique et en Argolide, étant donné le grand nombre de garnisons, les tours agricoles n'avaient pas besoin d'être fortifiées de la même façon puisqu'elles étaient à proximité des renforts. L'épaisseur moyenne des autres tours à caractère agricole est de 70 cm, sauf pour la tour carrée des Vathychoria ("C") qui est de 43 cm d'épaisseur. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette moyenne de 70 cm est suffisante pour contenir une attaque pendant quelque temps, et seulement quatre tours dont trois du continent n'ont pas une double paroi. Nous avons dit à ce sujet que la double paroi avait une grande importance pour la résistance de la tour aux coups des projectiles, puisque ces murs, liés par un "emplekton" ainsi que ceux qui ont des pierres disposées en boutisses, résistent mieux aux coups des béliers et des pétroboles. Il faut ajouter tout de suite que ces murs ne servaient pas uniquement à protéger les habitants, mais aussi à entreposer, de façon sécuritaire et utilitaire, les produits de la terre ainsi que les outils nécessaires à ce genre d'entreprise. Ce qui nous amène à signaler les tours dans lesquelles on a trouvé des éléments agricoles; en effet, on a trouvé dans cinq de nos tours des pièces, des instruments et des outils spécialisés, comme une aire revêtue de pierre pour battre

le grain (Helleniko et Princess Tower), un pressoir d'olives (Aspros Pyrgos), des meules pour moudre le grain (Phychthia et Princess Tower), des pesons pour des métiers à tisser (Aspros Pyrgos et Haghia Triadha), et des fragments de "pithoi" qui auraient servi de ruches d'abeilles (Princess Tower). En outre, les tours d'Haghios Petros et Smovolon possèdent un rez-de-chaussée voûté qui aurait servi ou bien d'atelier ou bien d'entrepôt pour du matériel inflammable, étant donné que le plafond et le plancher n'étaient pas en bois, mais en pierre. Notons que l'entrée de ces deux tours se trouve en haut de cette voûte qui était pourvue d'une trappe pour accéder au rez-de-chaussée. Quant à l'entrée de Haghios Demetrios, elle possédait une forme arquée, ce qui semble souligner le caractère agricole de la tour, car l'une de ses voisines, la tour Kambanario a une entrée arquée décorée de motifs végétaux suggérant une telle fonction (3).

Parmi les autres éléments qui ajoutent à notre hypothèse, il y a les tenons de pierre qui sortent d'environ 50 cm et qui auraient rempli trois fonctions bien différentes. En effet, les tenons rencontrés dans les tours d'Haghios Petros (Sud), Haghia Marina (Sud) et Pyrgos Tou Cheimarrou (Sud), auraient servi à supporter une galerie de bois afin de protéger l'entrée en particulier contre les brigands; dans les tours d'Haghios Petros (Nord) et Haghia Marina (Sud), ils ont servi de point d'appui pour hisser du matériel en utilisant un système de cordes et de poulies comme l'a déjà souligné J.H. Young. Ces deux premières théories sont fort convaincantes puisque ces tenons se trouvent du même côté que l'entrée

et près d'une ouverture. Pour ce qui est de Phychthia et des tours des Vathychoria, étant donné que leurs tenons ne sont pas situés au-dessus de leur entrée ou à proximité d'une ouverture, il est fort probable que la théorie de N.G.L. Hammond (4) corroborée par A.W. Lawrence (5) et L. Haselberger (6) soit la meilleure: ils auraient servi de drain afin de laisser écouler les eaux usées des étars. D'ailleurs les tenons des tours des Vathychoria sont creusés en forme de canal comme nous le montre le dessin à la figure 40.

Les citernes étaient et demeurent un élément essentiel pour la survie d'une exploitation agricole et industrielle, l'eau étant nécessaire pour l'alimentation des humains, des animaux, en plus des multiples usages industriels qu'on peut en tirer. En plus, elles soulignent la permanence d'un lieu. On a pu trouver des citernes à l'intérieur de cinq de nos tours insulaires, alors que sur le continent, elles se trouvent à proximité de trois tours. Ajoutons qu'un ruisseau coule à 30m de la tour de Phychthia. Pour les tours dépourvues de citernes ou de réservoirs d'eau (Smovolon, Haghios Demetrios, Helleniko, Princess Tower), on a dû recueillir l'eau de pluie dans de grosses jarres afin de ne pas en être privé. (7) tout comme nous l'avons rapporté lors de la description de la tour Aspros Pyrgos (Siphnos).

Les enceintes de pierre rattachées aux tours ont joué un rôle qui variait selon l'épaisseur de leur mur. Certaines ont plus ou moins un mètre d'épaisseur (Pyrgos Tou Cheimarrou, Haghia Triadha, Princess Tower et Haghios Petros peut-être). Ces enceintes ont

servi à protéger les humains et les animaux contre les bandits, les pirates et les soldats ennemis. Les autres sont plus minces et variaient de 25 à 30 cm (Yellow Tower, Vathychoria "F"); elles auraient servi d'enclos pour le bétail. Parmi les tours pourvues d'enceinte, seule la tour de Plakoto, avec son double mur parallèle (1m et 2,80m) est considérée comme une tour militaire ayant eu une importance telle qu'on l'a protégée de cette façon.

Nous avons déjà mentionné qu'une pièce spécialise un espace; plus il y a de pièces à l'intérieur d'une tour moins elle semble avoir une destination militaire. Par contre, dans les tours à caractère agricole, on aime spécialiser des espaces, soit pour le rangement, l'entreposage, le coucher, la cuisine, etc. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas s'étonner de voir des tours divisées en plusieurs pièces comme à Haghia Marina, Helleniko, Haghios Demetrios, Aspros Pyrgos et Phychthia. Toutefois, les tours militaires sont parfois divisées en deux ou trois pièces, comme on le constate à Mazi et à Limiko.

Certains éléments architecturaux pourraient laisser croire qu'une tour a eu une fonction militaire; le couronnement crénelé et les meurtrières sont des exemples intéressants. Les deux tours des Vathychoria et celle d'Haghia Marina sont crénelées, mais elles sont construites sur le versant d'une colline ce qui réduit de beaucoup leur visibilité et n'en font pas des tours de signalisation ou d'observation; de plus, les murs de la tour "C" sont plutôt minces avec 43 cm d'épaisseur. Il faut souligner aussi qu'il existe un grand nombre de murs en terrasse construits sur le versant des collines près de nos tours des Vathychoria (8). Enfin, ces trois tours

sont construites dans un endroit fertile, propice à une exploitation agricole, et l'on retrouve cinq pièces dans la tour Haghia Marina. Les meurtrières sont un élément défensif appréciable, et permettent aussi à la lumière de pénétrer à l'intérieur. Le propriétaire, voulant défendre ses récoltes contre les malfaiteurs, a fortifié l'édifice de telle sorte qu'il serve également de refuge à une petite population et à quelques animaux.

Ainsi les tours ne jouaient pas qu'un rôle défensif contre les pirates comme le pensaient les premiers chercheurs. Nous parlons aujourd'hui de fermes fortifiées qui servaient d'abord d'habitation, d'entrepôts ou de remises et, à l'occasion, de refuge contre les malfaiteurs. Certaines, dépendant de leur situation, ont pu envoyer des signaux à la ville afin de prévenir la population d'un danger imminent.

Il est donc possible de trancher entre les tours qui appartenaient à l'Etat (militaires) et celles qui appartenaient au secteur privé (agricoles et industrielles). L'un des éléments-clés est la situation topographique, car si on peut savoir que tel emplacement est propice à l'agriculture, cela oriente un peu son classement. D'ailleurs, Mark H. Munn a corroboré cette thèse lors de sa communication intitulée "Watchtowers, blockhouses and farmsteads: a preliminary typology of isolated structures in the Greek countryside", et présentée au dernier congrès de l'Archaeological Institute of America qui s'est tenu en décembre 1981 à San Francisco.

Reste la question délicate de la datation. Les sources anciennes sont plutôt discrètes à l'égard de ces structures isolées.

Nous ne possédons que deux inscriptions trouvées à l'intérieur des tours de Cap Pyrgos et Smovolon, et une autre, celle d'un décret traitant peut-être de la tour de Varnava près de Rhamnonte. C'est le caractère des lettres et la fonction des deux personnages des deux premières inscriptions qui a permis d'évaluer leur datation. Au 6^e siècle av. J.-C. pour la première parce qu'Akératos a été archonte entre 520 et 500 av. J.-C., et, au 3^e siècle av. J.-C. pour la seconde, parce que Lisitheos a rempli une fonction à Ténos au 3^e siècle av. J.-C.. Quant à la troisième, on l'a dit reliée à la forteresse de Rhamnonte qui a été construite vers le milieu du 4^e siècle av. J.-C., Je me suis donc penché sur ce problème de datation en réunissant le plus grand nombre d'éléments datables, et en les comparant entre eux et, fort de l'expertise de spécialistes en architecture antique comme R.L. Scranton, F.E. Winter, A.W. Lawrence, A.K. Orlandos, R. Martin, L. Haselberger et Y. Garlan, j'en suis arrivé au résultat qui apparaît au tableau numéro 20: la majorité des tours datent du 4^e siècle av. J.-C..

NOTES DE LA CONCLUSION

1. E. Vanderpool, op. cit., 231.
2. Thévenot, Voyage du Levant, 1, 324. Nous retrouvons le texte dans H. Ormerod, "Towers in the Greek Islands", op. cit., 31.
3. J.H. Young, ("Siphnos"), 53; M. Nowicka, (Les maisons à tour), 106.
4. N.G.L. Hammond, op. cit., 109;
5. A.W. Lawrence, op. cit., 272.
6. L. Haselberger, -("Paros"), 367.
7. A.W. Lawrence, op. cit., 439.
8. A. Muller, "Megarika", BCH 106-1 (1982) 391-393, 403. L'auteur souligne que "cette population avait sans doute été attirée dans ces montagnes par les possibilités agricoles qu'offraient les deux Vathychoria".

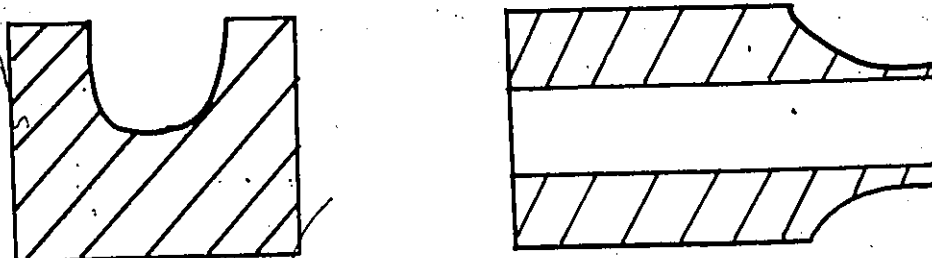


fig. 40

Tenons des tours des Vathychoria

"C" et "F"

(d'après N.G.L. Hammond)

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources anciennes:
 1. les inscriptions
 2. les papyri
 3. les auteurs anciens
- II. Ouvrages modernes:
 1. les dictionnaires
 2. les ouvrages généraux
 3. les ouvrages spécifiques:
 - a) les monographies
 - b) les articles

1. SOURCES ANCIENNES1. Les inscriptions:

IG 11, 3/2/2 # 2776

IG 111, 61

IG XI1, 5,2. #872

IG XI1, 8 # 683

IG XI1, 391

Inscription inv. # 1 5509 dans Hesperia 10 (1941) 14-19

Décret de 272 av. J.-C. dans AD 22 (1967) 38-52.

2. Les papyri:

Pap. Bat. XI11, 14, Papyrologica Lugduno-Batava, Papyri Selectae,

éd. E. Boswinkel, P.W. Pestman, P.J. Sijpesteijn, Leyde 1965.

Pap. fam. Tebt. 23, A family archive from Tebtunis, éd. B.A. van Gronin-

gen, Leyde 1950.

Pap. Lond. II, 216, Greek papyri in the British Museum, éd. F.G. Kenyon et al., I-V, Londres 1893-1917.

Pap. Lond. II, 371, op. cit.

Pap. Petrie III, 20, recto, The Flinders Petrie Papyri, éd. J.P. Mahaffy, J.G. Smyly, I-III, Dublin 1891-1905.

Pap. Strassb. II, 110, Griechische Papyrus der Kaiserlichen Univ. zu Strassburg, éd. F. Preisigke, Strasbourg 1906-20.

Pap. Tebt, I, 47, The Tebtunis Papyri, éd. B.P. Grenfell, A.S. Hunt et J.G. Smyly, Londres 1902.

Pap. Fay, 38, 1.9, Fayûm Towns and their papyri, éd. A.S. Hunt, D. Hogarth, Londres 1900.

BGU 1273, Berliner Griechische Urkunden, Berlin 1895.

BGU II, 8, op. cit.

BGU XI, 2033, op. cit.

3. Les auteurs anciens:

Aristote, Politique, VII, 1327, Librairie Philosophique, Paris 1970.

Pseudo-Démosthène, Contre Evergos et Mnésiboulos, LXVI et LXIII, Les Belles-Lettres, Paris 1957.

Enée le Tacticien, Poliorcétique, chap. VI, Les Belles-Lettres, Paris 1967.

Eschyle, Agamemnon, Les Belles-Lettres, Paris 1961.

Isaï, 5,2, Bible de Jérusalem, éd. du Cerf, Paris 1961.

Marc, 12,1, Bible de Jérusalem, éd. du Cerf, Paris 1961.

Pausanias, Description de l'Attique, éd. Hachette, Paris 1978.

Philon de Byzance, Syntaxe Mécanique, Livre V, dans Recherches de Poliorcétique grecque, Paris 1974.

Polybe, Histoires, Livre IV, Les Belles-Lettres, Paris 1972.

Thucydide, Guerre du Péloponnèse, Les Belles-Lettres, Paris 1958.

11. OUVRAGES MODERNES

1. Les dictionnaires

A. Bailly, Dictionnaire grec-français, Paris 1967.

C. Daremberg et E. Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, vol. 2/2, article "Fenestra", 1032-1035; vol. 5, article "Turris", 544-550, Paris 1873.

P. Lavedan, Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines, article "Fortification" 433-438; article "Ferme" 417-418, Paris 1931.

D. Leekley, Archaeological Excavations in the Greek Islands, Park Ridge 1975.

D. Leekley, Archaeological Excavations in Southern Greece, Park Ridge 1976.

H.G. Liddell et R. Scott, A Greek-English Lexicon, Oxford 1968, 9e édition.

A.F. Pauly et G. Wissowa, Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Stuttgart 1893-

Princeton Encyclopaedia of Classical Sites, éd. Stillwell, Princeton 1971.

H. Stephanus, Thesaurus Graecae Linguae, Graz 1572 (1954).

2. Les ouvrages généraux

- J.P. Adams, L'architecture militaire grecque, Paris 1982.
- Y. Garlan, Recherches de poliorcétique grecque, Paris 1974.
- N.G.L. Hammond, Studies in Greek History, Oxford 1973.
- A.W. Lawrence, Greek Aims in Fortifications, Oxford 1979.
- W.M. Leake, Travels in the Morea, 3 vol., Londres 1830 (1969).
- W.M. Leake, Travels in Northern Greece, 4 vol., Londres 1835 (1967).
- F. Luckhard, Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Aegypten, Giessen 1914.
- F.G. Maier, Griechische Mauerbauinschriften, Texte und Kommentare, vol. I, Heidelberg 1959.
- R. Martin, L'urbanisme dans la Grèce antique, Paris 1974.
- R. Martin, Manuel d'architecture grecque, t.1, matériaux et techniques, Paris 1965.
- A. Milchhöfer, Karten von Attika, Erläuternder Text, Berlin 1883-1900.
- H.F. Mussche, Monumenta Graeca et Romana 1 : Greek Architecture, 2: Civil and Military Architecture, Leyde 1963.
- A.K. Orlandos, Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs, Paris 1966.
- A. Philippson et E. Kirsten, Die Griechischen Landschaften, Francfort-sur-le-Main 1950.
- W.K. Pritchett, Studies in Ancient Greek Topography, vol. 3, Berkeley 1969.
- W.K. Pritchett, The Greek State at War, vol. 1, chap. X, Scouts, Berkeley 1971; vol. 2, chap. VI, Fortified Camps, Berkeley 1974.
- F. Robert, Thymélé, Paris 1939.
- D.M. Robinson, Excavations at Olynthus, Part XII: Domestic and public architecture, Baltimore 1946.

L. Ross, Reisen auf den Griechischen Inseln des Aegaischen Meeres,

Halle 1912-13.

M. Rostovtzeff, The Social and Economic History of the Hellenistic World, Oxford 1941.

G. Saeftlund, The Dating of Ancient Fortifications, Rome 1935.

R.L. Scranton, Greek Walls, Cambridge 1941.

C. Tsountas et J.I. Manatt, The Mycenaean Age, Chicago 1897 (1969).

F.E. Winter, Greek Fortifications, Toronto 1971.

W. Wrede, Attische Mauern, Athènes 1933.

R.E. Wycherley, How the Greeks built cities, Londres 1962.

3. Les ouvrages spécifiques:

a) les monographies:

J.T. Bent, Aegean Islands: the Cyclades, Chicago 1885 (1966).

S.C. Bakhuizen, Salganeus and the fortifications on its mountains, Amsterdam 1970.

C.N. Edmonson, The Topography of Northwest Attica, thèse doctorale inédite, Berkeley 1966.

C.W.J. Eliot, "Observation Posts in Southeast Attika" dans Coastal demes of Attika, Toronto 1962.

D. Lazaridis, Thasos kai è Peraia, ACE vol. 5, Athènes 1971.

J.R. McCredie, Fortified Military Camps in Attica, Princeton 1966.

M. Nowicka, Les maisons à tour dans le monde grec, Wroclaw 1975.

M. Petropoulakou et E. Pentazos, Attika, ACE, vol. 21, Athènes 1973.

M. Sakellariou et N. Faraklas, Megarid, Aegosthenai, Erenia, ACE, vol. 14, Athènes 1972.

T. Sauciuc, Andros. Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel, Vienne 1914.

b) les articles:

A. Alt, "Noch einmal NYPPOΣ "Wirtschaftsgebäude", Hermes 55 (1920) 334-336.

J.F.F. Baker-Penoyre, "Thasos", JHS 29 (1909) 95-97, 230-248.

J.F.F. Baker-Penoyre et M.N. Tod, "Thasos", JHS 29 (1909) 95-97.

H.L. Bisbee, "Samikon", Hesperia 6 (1937) 525-538.

A. Bon, "Les ruines antiques dans l'île de Thasos et en particulier les tours helléniques", BCH 54 (1930) 147-194.

L. Chandler, "The North-West frontier of Attica", JHS 46 (1926) 1-21.

M. Crosby, "A poetical record of the year 367-366 B.C.", Hesperia 10 (1941) 14-27.

R.M. Dawkins et A.J.B. Wace, "Notes from the Sporades, Astypalaea, Telos, Nisyros, Leros", BSA 12 (1905) 151-174.

H. Demoulin, "Ténos", BCH 27 (1903) 258-259.

J. Dragatsis, "Ερεθναί εν Εύφυνῳ" PAE (1915) 96-107.

J. Dragatsis, "Οἱ πύργοι οἱ ἐπὶ τῶν νήσων καὶ ἰσθμῶν, τῆς Εύφυνου," PAE (1920) 147-172.

J.P. Droop, "A Greek Tower in Naxos", Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology 10 (1923) 41-45.

Y. Garlan, "Fortifications et histoire grecque", dans Problèmes de la guerre en Grèce ancienne, éd. J.P. Vernant, Paris 1968, 245-260.

Y. Garlan, "La défense du territoire à l'époque classique", dans Problèmes de la terre en Grèce ancienne, éd. M.I. Finley, Paris 1973, 149-160.

P. Girard, "Antiquités des Sporades septentrionales: Skiathos, Skyros",
BCH 3 (1879) 61, 186-187.

P. Graindor, "La tour d'Haghia Marina", Musée Belge, 25 (1921) 113-119.

P. Grimal, "Les maisons à tour hellénistiques et romaines", dans
Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome, 56
(1939) 28-59.

N.G.L. Hammond, "The main road from Boetia to the Peloponnese through
the Northern Megarid", BSA 49 (1954) 103-122.

J. Hasebroek, "Nochmals NYPTOE "Wirtschaftsgebäude", Hermes 57
(1922) 621-623.

L. Haselberger, "Der Pyrgos Chimarru auf Naxos. Vorläufiger Bericht",
AA (1972) 431-437.

L. Haselberger, "Der Paläopyrgos von Naussa auf Paros", AA (1978) 345-375.

N. Hohlwein, "Evhéméria du Fayoum", Journal of Juristic Papyrology III,
(1949) 63-99.

L.B. Holland, "Colophon", Hesperia 13 (1944) 91-171.

D.W.S. Hunt, "Feudal survivals in Ionia", JHS 67 (1947) 68-73.

J.P. Johnson, "Dragon-house of Southern Euboea", AJA 29 (1925) 410-412.

J.E. Jones, "Beehives at the Princess Tower in the Sounion-Laurion
hills", BSA 68 (1973) 448-452.

J.E. Jones, A.J. Graham et L.H. Sackett, "An Attic country house below
the cave of Pan at Vari", BSA 68 (1973) 432-441.

J.E. Jones, L.H. Sackett et C.W.J. Eliot, "To Dema: a Survey of the
Aigaleos-Parnes Wall", BSA 52 (1957) 154-183.

J.H. Kent, "The temple Estates of Delos, Rheneia and Mykonos", Hesperia
17 (1948) 244-301.

D.M. Lewis, "The Athenian rationes centesiorum", dans Problèmes de la

terre en Grèce ancienne, éd. M.I. Finley, Paris 1973, 187-212.

J.H. Kent, "A Garrison inscription from Rhamnous", Hesperia 10 (1941) 342-350.

L. Lord, "The Pyramids of Argolis", Hesperia 7 (1938) 482-527.

L. Lord, "Watchtowers and fortresses in Argolis", AJA 43 (1939) 78-84.

L. Lord, "Blockhouses in the Argolid", Hesperia 10 (1941) 93-112.

R. Martin, "Rapports entre les structures urbaines et les modes de divisions et d'exploitation du territoire", dans Problèmes de la terre en Grèce ancienne, éd. M.I. Finley, Paris 1973, 97-112.

W.E. McLeod, "Boudouron, an Athenian fort on Salamis", Hesperia 29 (1960) 316-323.

E. Meyer, "ΝΥΠΤΟΕ", "Wirtschaftsgebäude", Hermes 55 (1920) 100-102.

S.G. Miller, "A Roman monument in the Athenian agora", Hesperia 41 (1972) 68-81.

H. Möbius, "Antike Bauten auf Mykonos", AM 23 (1925), traduit dans J.T. Bent, op. cit., 505-511.

C. Mossé, "Le statut des paysans en Attique, au 4^e siècle av. J.-C.", dans Problèmes de la terre en Grèce ancienne, éd. M.I. Finley, Paris 1973, 179-186.

A. Muller, "Megarika", BCH 106 (1982) 379-407

M. Nowicka, "A propos des tours-pyrgeoi - dans les papyrus grecs", Archeologia 21 (1970) 53-62.

H. Ormerod, "Towers in the Greek Islands", Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology, 11 (1924) 31-36.

J. Pečírka, "Homestead Farms in classical and hellenistic Hellas", dans Problèmes de la terre en Grèce ancienne, éd. M.I. Finley, Paris 1973, 113-147.

- C. Petrakos, "NEAI ΠΗΓΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΧΡΕΜΟΝΙΑΔΕΙΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ" AD 22 (1967) 38-52.
- J. Pouilloux, "Inscriptions de Thasos", BCH 71-72 (1947-48) 262-272.
- F. Preisigke, "Die Begriffe ἡύρος und στῆν bei der Hausanlage", Hermes 54 (1919) 424-427.
- W.K. Pritchett, "New Light on Plataia", AJA 61 (1957) 9-28.
- L. Robert, "Bulletin épigraphique", REA 62 (1960) 304-306.
- L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 72 (1959) XIII-XIV.
- L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 79 (1966) 428.
- L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 81 (1968) 457-460.
- L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 82 (1969) 456-457.
- L. Robert, "Bulletin épigraphique", REG 84 (1971) 415.
- L. Robert, "F.G. Maier, Griechische Mauerbauinschriften. Texte und Kommentare," Gnomon 17 (1970) 579-603.
- M. Rostovtzeff, "Die hellenistisch-römische Architekturlandschaft", RM 26 (1911) 1-186.
- P. Roussel, "Les kunègoi à l'époque hellénistique et romaine", REG 43 (1930) 364-366.
- R.S. Stroud, "An Ancient Fort on Mount Oneion", Hesperia 40 (1971) 127-145.
- L.B. Tillard, "Fortifications of Phokis", BSA 17 (1910-11) 72-73.
- H.J.W. Tillyard, "Two Watch Towers in the Megarid", BSA 12 (1906) 101-108.
- R.A. Tomlinson, "Emplekton Masonry and "Greek Structura", JHS 81 (1961) 133-140.
- S. Van de Maele, "Le site d'Erenea et la frontière attico-mégarienne", Phoenix 34 (1980) 153-159.
- S. Van de Maele, "Fortifications antiques sur la frontière attico-mégarienne", Echos du monde classique/ Classical Views 26 (1982) 201-205.

E. Vanderpool, "Roads and Forts in Northwestern Attica", CSCA 11 (1978)

227-245.

G. Welter, "Von griechischen Inseln: Keos 1", AA 69 (1954) 87-94.

S. Wide, "Aphidna in Nordattika", AM 21 (1896) 385-409.

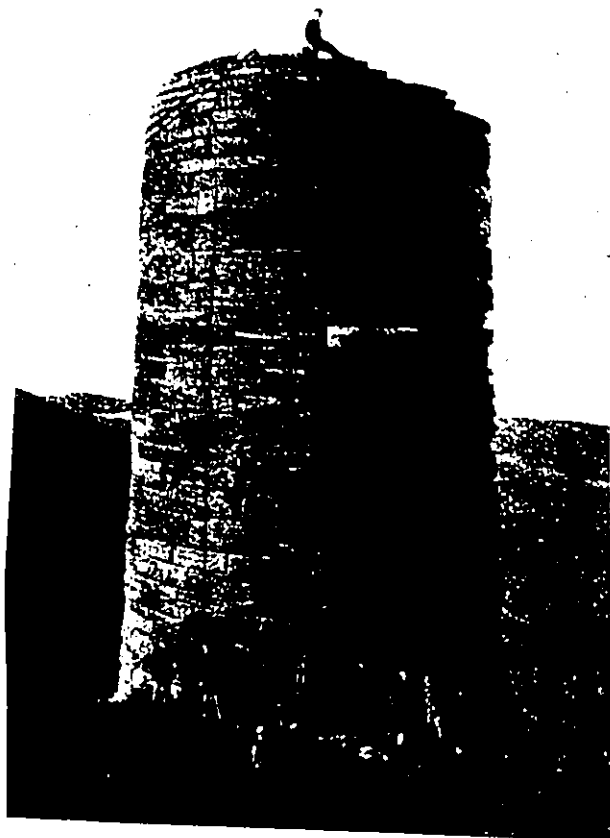
F. Winterberger, "Über altattische Landes- und Grenzbefestigung" AA 7
(1892) 122-124.

J.H. Young, "Studies in South Attica", Hesperia 10 (1941) 177-191.

J.H. Young, "Studies in South Attica: country estates at Sounion",
Hesperia 25 (1956) 122-146.

J.H. Young, "Ancient towers on the Island of Siphnos", AJA 60 (1956)
51-55.

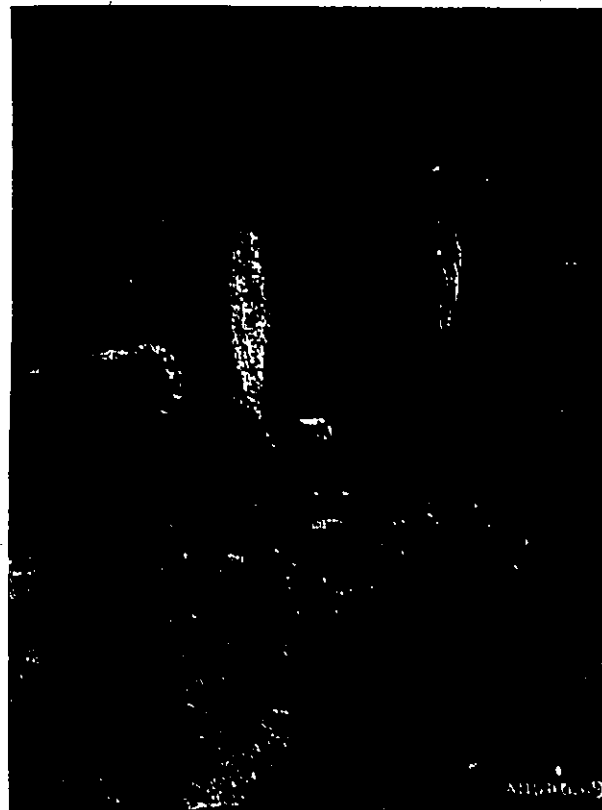
1. HAGHIOS PETROS (Andros).
Tour située sur le versant
d'une colline.



2. HAGHIOS PETROS (Andros).
Deux tenons de pierre sont situés au Nord.
La grosseur des pierres diminue au fur
et à mesure qu'on s'élève.



3. HAGHIOS PETROS (Andros).
La partie inférieure (jusqu'à la seconde
"entrée"), est faite de bossage rustique
tandis que la partie supérieure est
travaillée au ciseau.



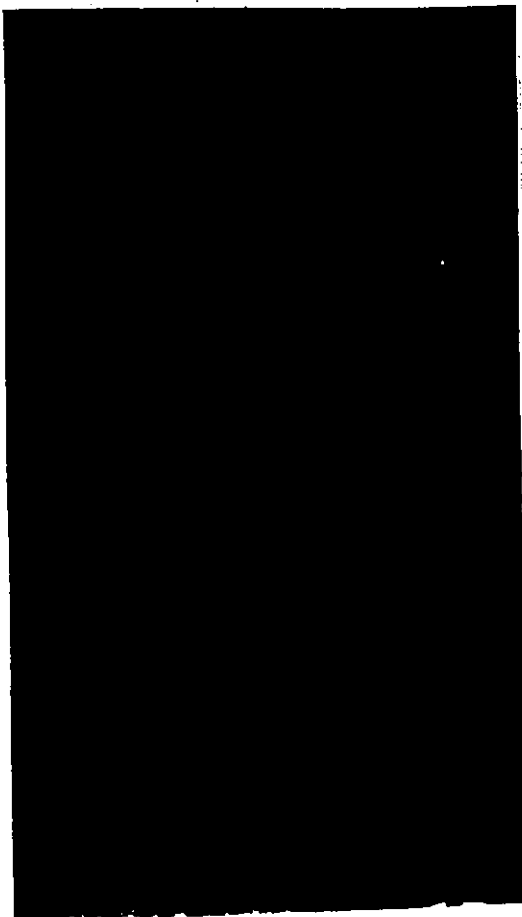
5. HAGHIOS PETROS (Andros).
 Détail de la porte d'entrée au
 rez-de-chaussée.

4. HAGHIOS PETROS (Andros).
 Détail d'un tenon de pierre
 situé au-dessus de l'entrée
 (Sud).



6. HAGHIOS PETROS (Andros).
 Détail de l'escalier.

7. HAGHIOS PETROS (Andros).
 L'escalier de pierre.



8. HAGIA MARINA (Kéos).
Vue du côté Sud et Ouest.



9. HAGIA MARINA (Kéos).
Détail d'une meurtrière vue de l'intérieur.



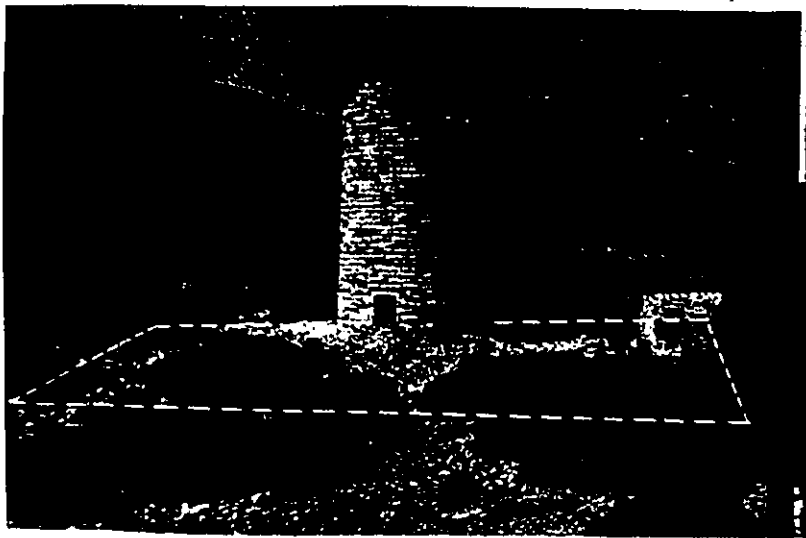
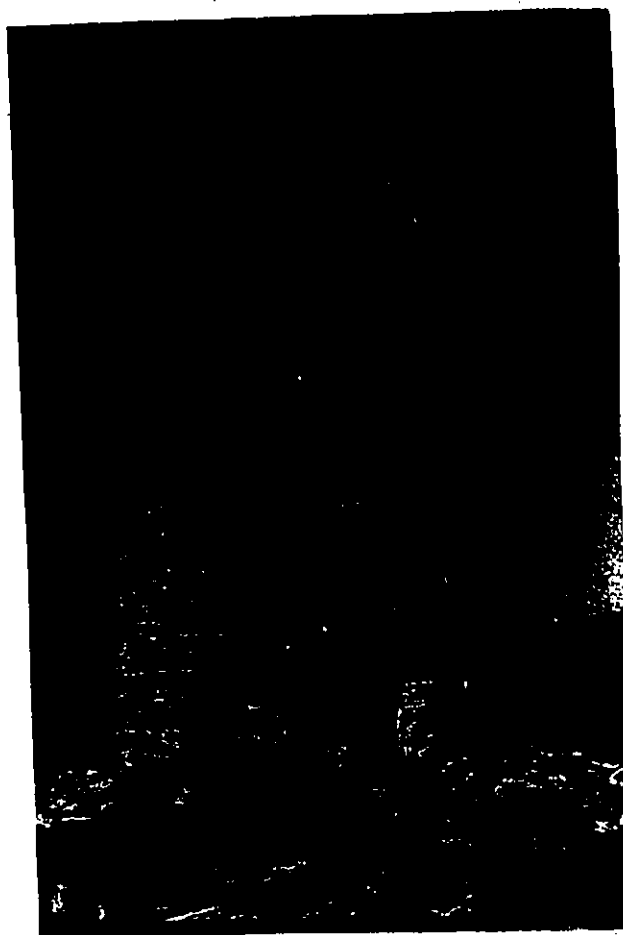
11. HAGIA MARINA (Kéos).
Vue du côté Est. A l'intérieur, un mur
sépare la tour en deux.

10. HAGIA MARINA (Kéos).
Détail du coin Sud-Ouest: double
feuillure, porte située au-dessus
du sol, bossage rustique.



12. HAGHIA MARINA (Kéos).

Détail du couronnement. Les merlons des coins Sud-Ouest et Nord-Ouest sont encore visibles; des tenons de pierre sont situés aux coins.

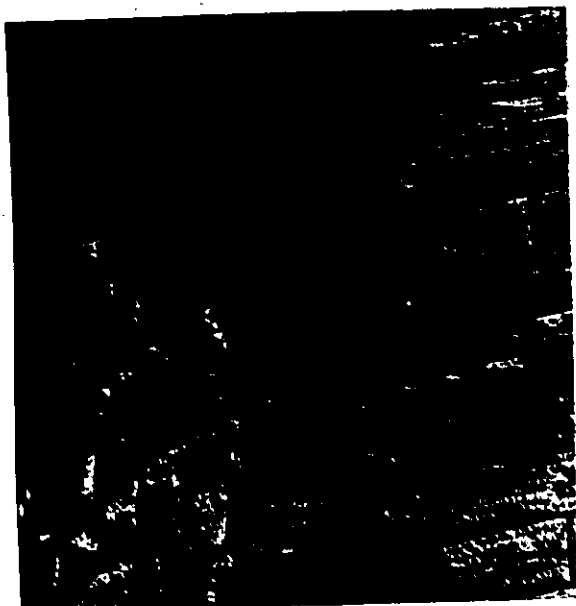


13. PYRGOS TOU CHEIMARROU (Naxos).

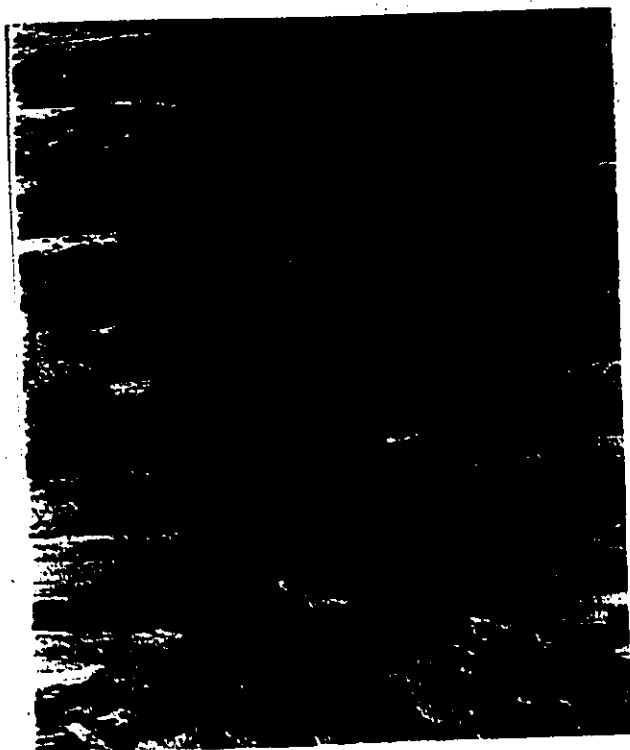
Vue de la tour située sur le versant d'une colline. L. Haselberger y a tracé la cour qui faisait partie de la tour.

14. PYRGOS TOU CHEIMARROU (Naxos).

Vue du côté Sud. On peut remarquer le bossage rustique, la porte d'entrée, les tenons de pierre.



15. PYRGOS TOU CHEIMARROU (Naxos).
 Détail d'une fenêtre et de deux
 tenons de pierre (corbeaux) situés
 au Sud, au-dessus de l'entrée.
 Dispositi on isodome des assises..

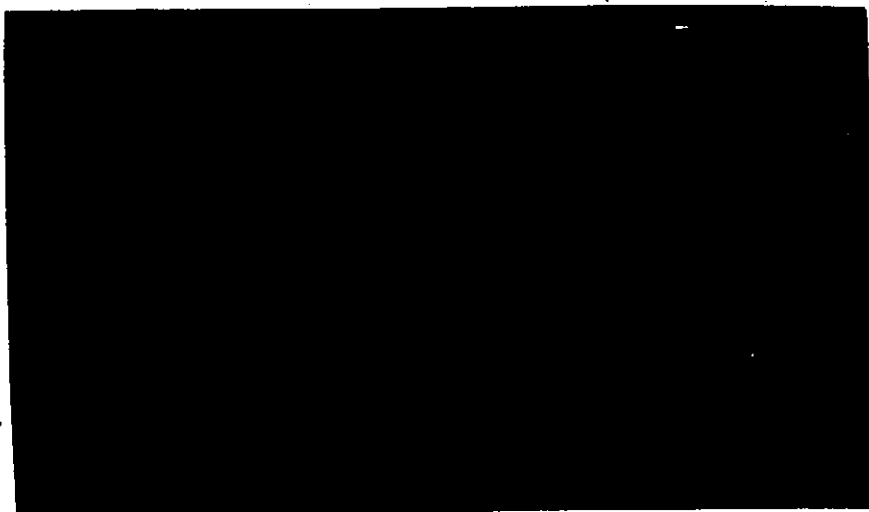


16. PYRGOS TOU CHEIMARROU (Naxos).
 Détail de la porte d'entrée (Sud).

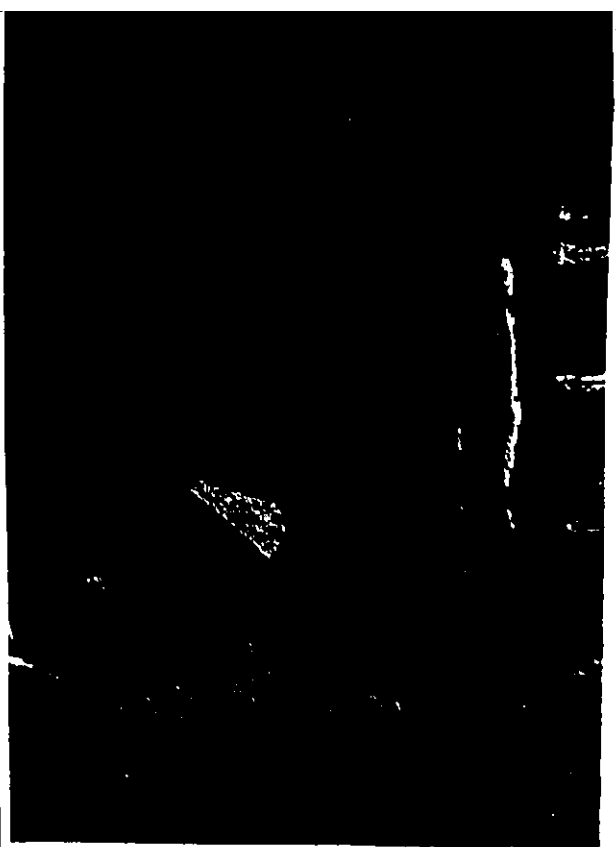


17. HAGHIA TRIADHA (Amorgos).
 Vue du côté Est de la tour, et
 du mur d'enceinte.

18. HAGHIA TRIADHA (Amorgos).
 Façade Est et détail de l'entrée.
 Dispositionpseudo-isodome des
 assises, et double feuillure.



19. HAGHIA TRIADHA (Amorgos).
 Détail de l'entrée et des
 décombres de l'intérieur.



20. HAGHIA TRIADHA (Amorgos).
 Vue de l'enceinte.



21. SMOVOLON (Ténos)
 Appareil isodome trapézoïdal
 et bossage rustique.



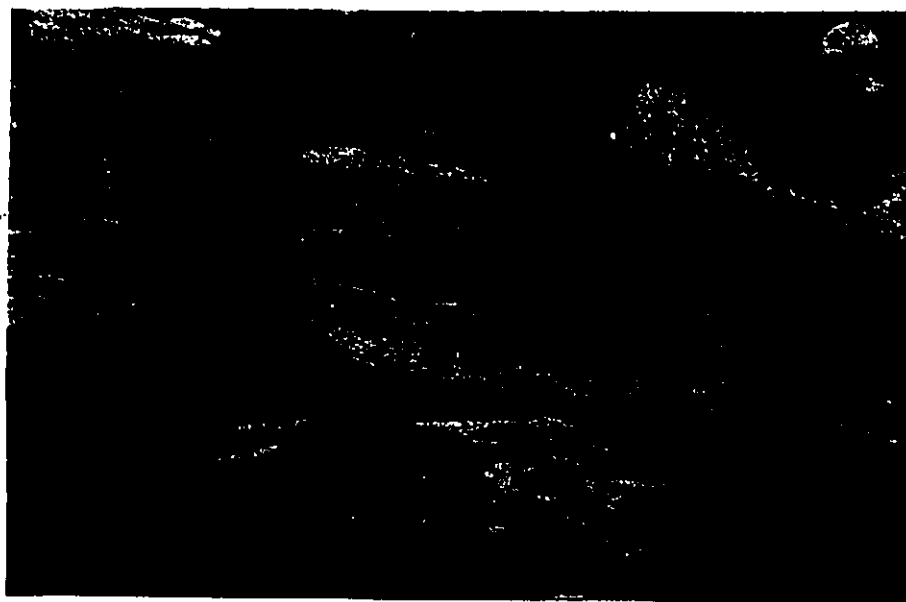
22. SMOVOLON (Ténos).
 La partie supérieure, à partir du bas de
 l'ouverture, date du Moyen-Âge.



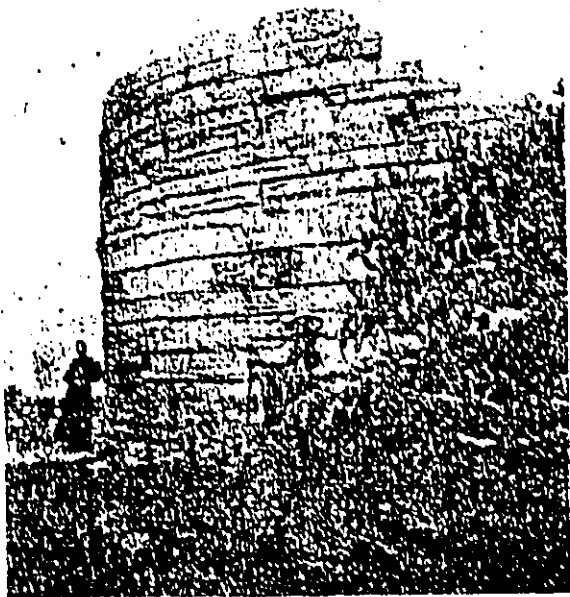
23. SMOVOLON (Ténos).
 Détail d'une meurtrière, vue de
 l'intérieur.



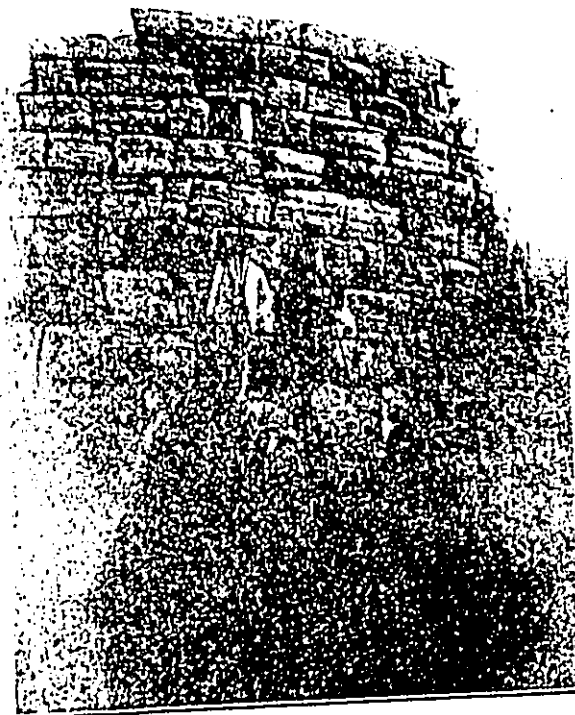
24. SMOVOLON (Ténos).
 Bossage rustique.



25. SMOVOLON (Ténos).
 Inscription tracée à l'intérieur de la tour.



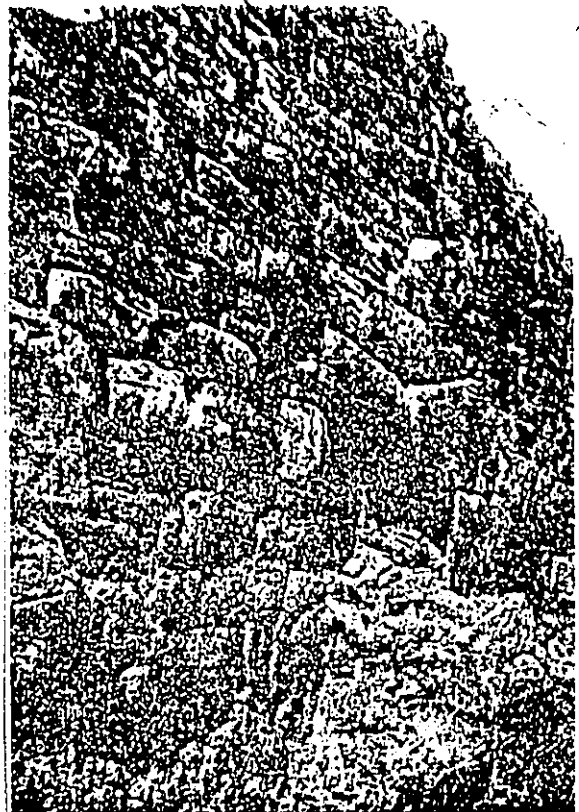
26. HAGIOS DEMETRIOS (Siphnos).
Disposition isodome des assises.



28. ASPROS PYRGOS (Siphnos).
Disposition isodome des assises.



27. HAGIOS DEMETRIOS (Siphnos).
Détail de l'entrée arquée (Sud).



29. ASPROS PYRGOS (Siphnos).
Détail du mur.



31. HELLENIKO (Thasos).

Disposition pseudo-isodome des assises.
Les pierres sont très grosses.



32. CAP PYRGOS (Thasos)

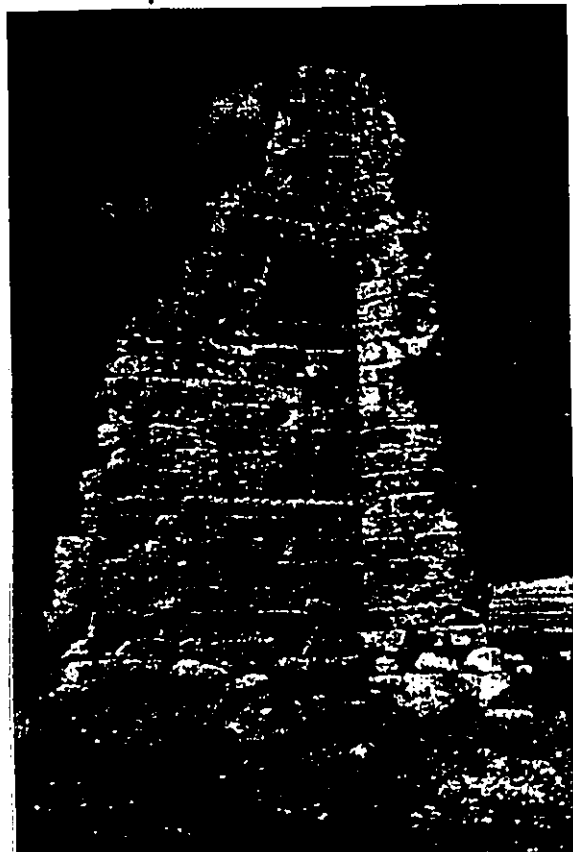
Détail des assises isodomes.

Les pierres sont taillées au
ciseau. Les joints sont obliques.



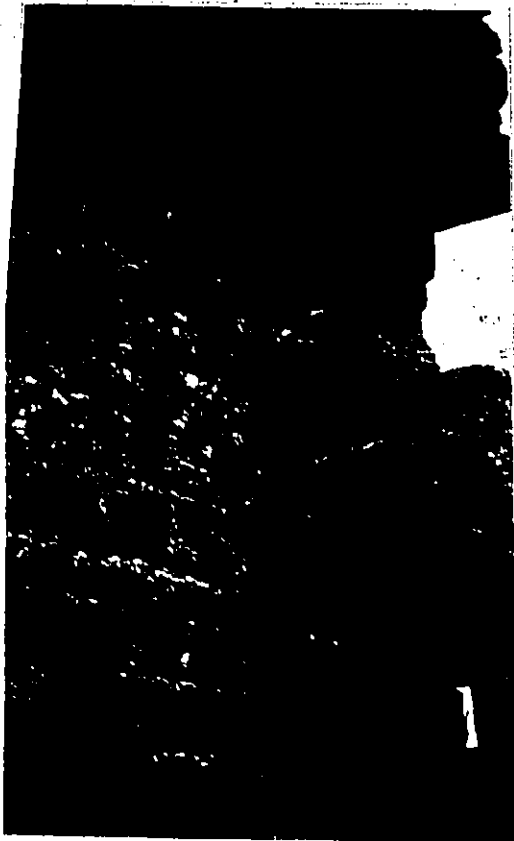
32. HELLENIKO (Thasos).

Vue des divisions de l'intérieur.



33. MAZI (Attique).

Disposition isodome des
assises; les trous qui
recevaient les poutres des
planchers sont visibles.
Vue de l'intérieur.



34. MAZI (Attique)
Vue rapprochée de l'intérieur.



35. PLAKOTO (Attique).
Disposition irrégulière des assises.



36. PLAKOTO (Attique).
Vue du précipice situé
au Nord de l'édifice.



37. PLAKOTO (Attique).
Coin Sud-Est du mur intermédiaire
de l'enceinte.

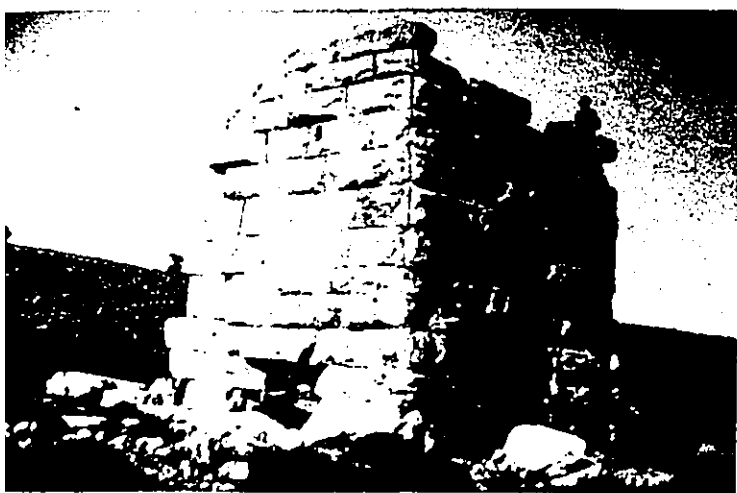


38. LIMIKO (Attique).
Disposition isodome des assises.



39. LIMIKO (Attique).
Léger bossage et joints verticaux.

40. LIMIKO (Attique).
Double feuillure au coin.

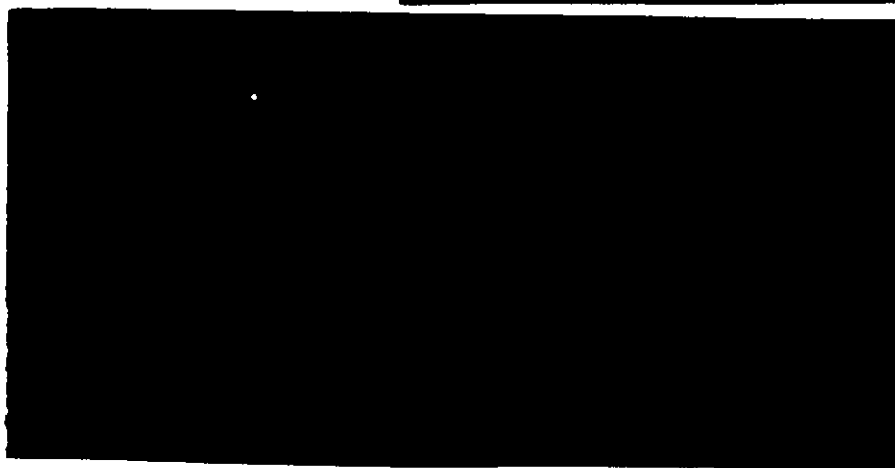


41. VARNAVA (Attique).
Coin Sud-Ouest. La tour est construite
sur le versant d'une colline. Disposition
isodome des assises.



42. VARNAVA (Attique).
Coin Sud-Est. Bossage rustique
et double feuillure au coin.

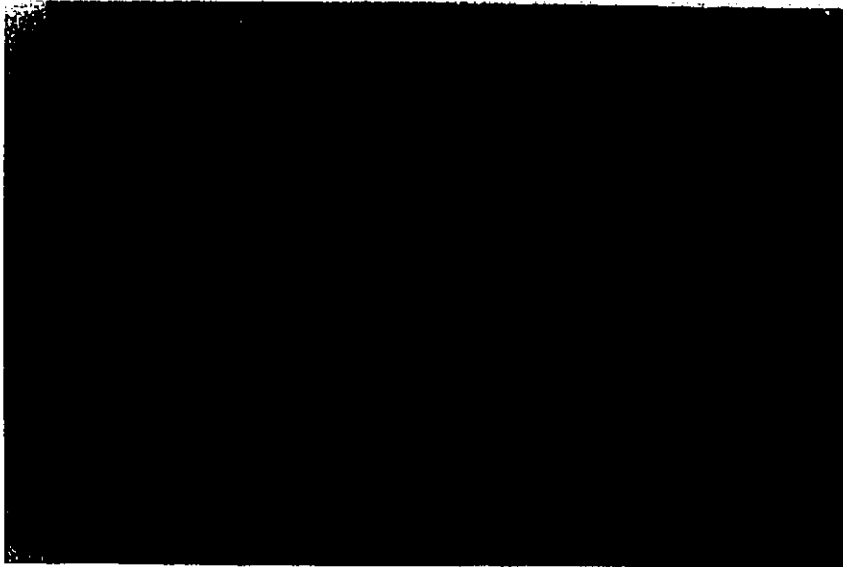
43. PRINCESS TOWER (Attique).
Vue de l'intérieur. Disposition
irrégulière des assises.



44. PRINCESS TOWER (Attique).
Mur rattaché à la tour; celui-ci
est fait de pierres polygonales.



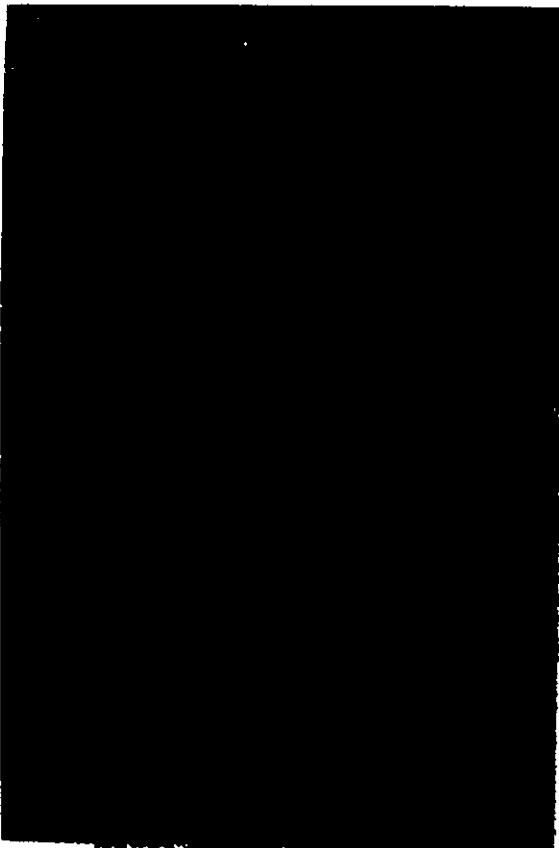
45. PRINCESS TOWER (Attique).
Détail du mur précédent.



46. YELLOW TOWER (Attique)
Vue de l'intérieur.
Disposition irrégulière
des assises.



47. YELLOW TOWER (Attique).
Vue du mur rattaché à la tour;
celui-ci est fait de pierres
polygonaux.



48. VATHYCHORIA "C" (Mégareide).
Vue du côté Sud-Ouest. Disposition
isodome des assises; le couronnement
nous permet de voir des merlons.



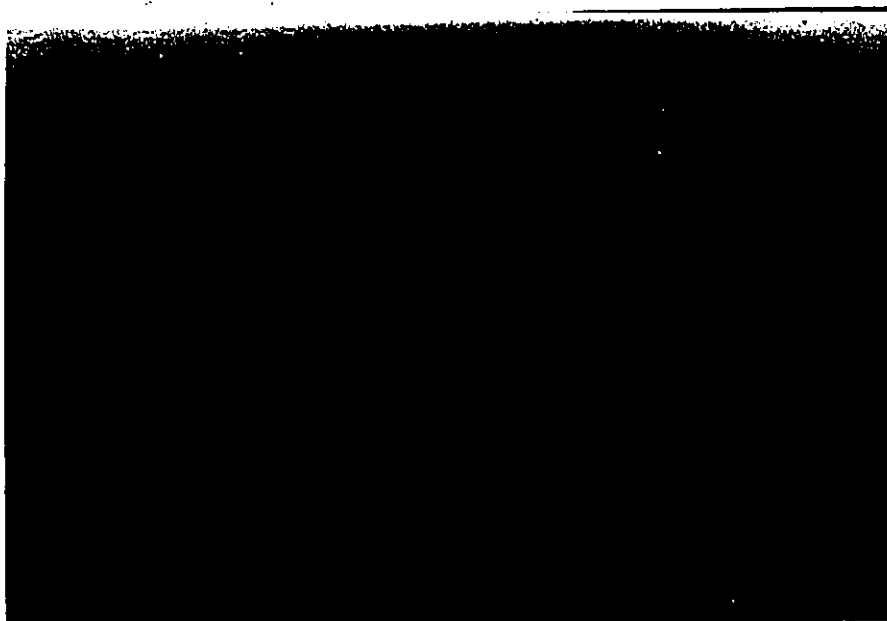
49. VATHYCHORIA "C" (Mégareide).
Détail d'un coin montrant la double
feuillure et le léger bossage.



50. VATHYCHORIA "F" (Mégareide).
Disposition isodome des assises. Un tenon
de pierre est située dans la partie supérieure.



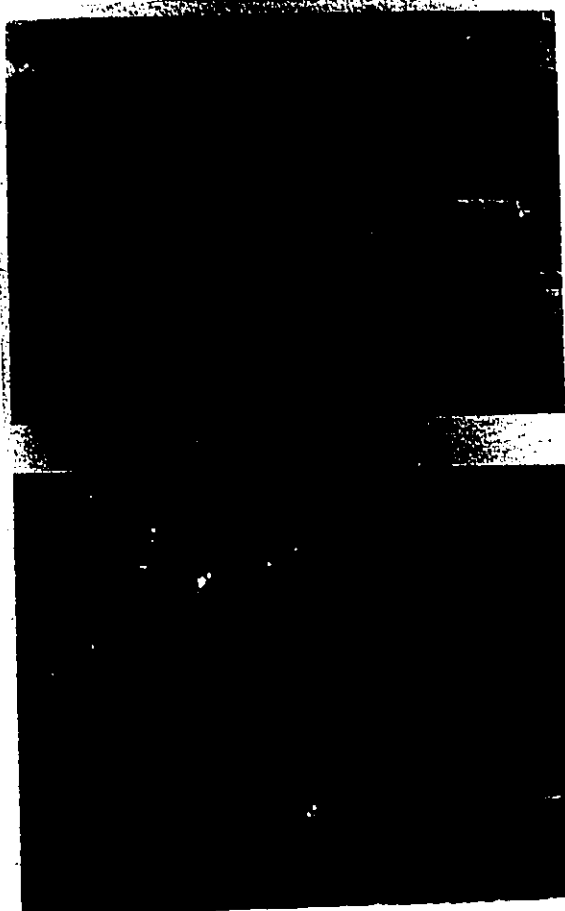
51. VATHYCHORIA "F" (Mégareide).
Détail du traitement de la pierre:
des traces verticales apparaissent
sur certaines pierres.



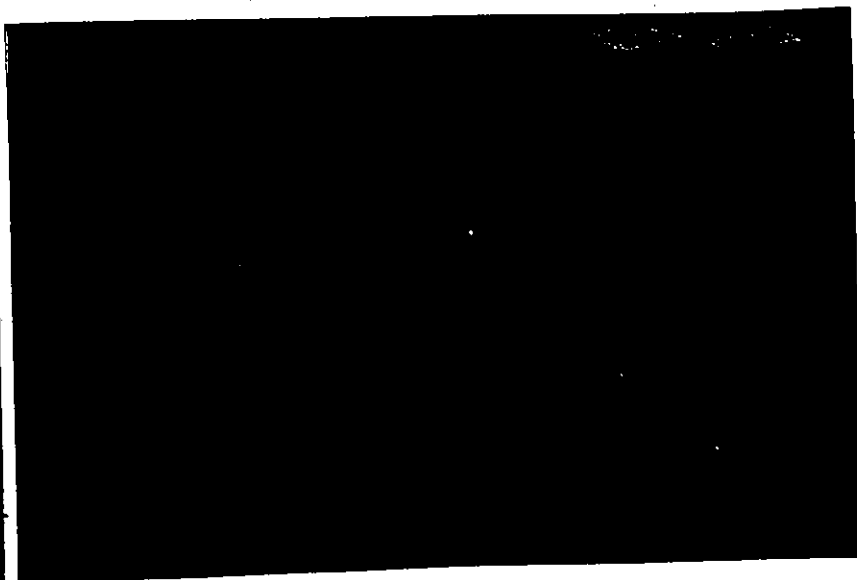
52. PHYCHTHIA (Argolide).
La tour est située dans une plaine.



53. PHYCHTHIA (Argolide).
Vue du côté Sud, montrant l'entrée
et une vue rapprochée du mur.

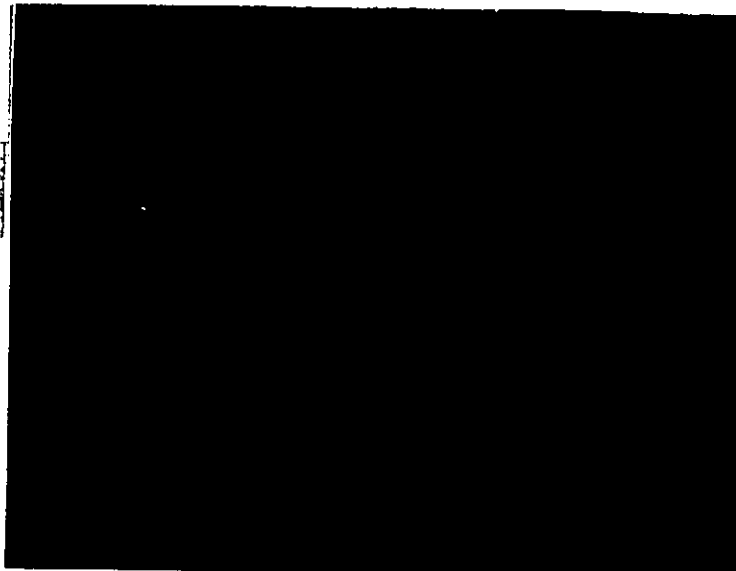


54. PHYCHTHIA (Argolide).
Vue du côté Nord, et détail de
l'appareil irrégulier.

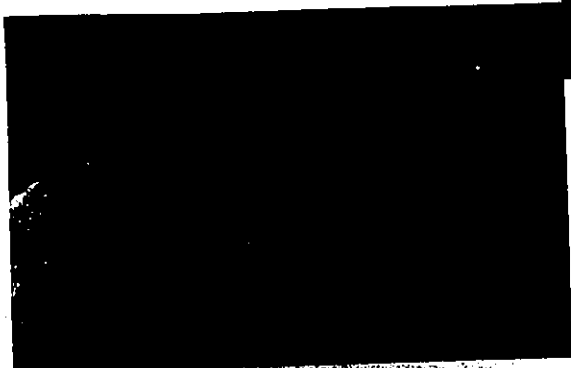
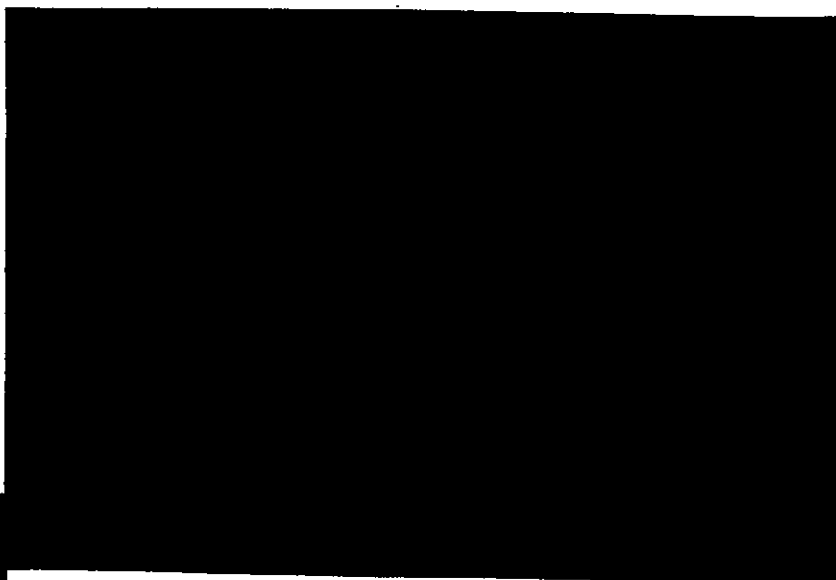


55. PHYCHTHIA (Argolide).
Détail de l'entrée, vue de l'intérieur.

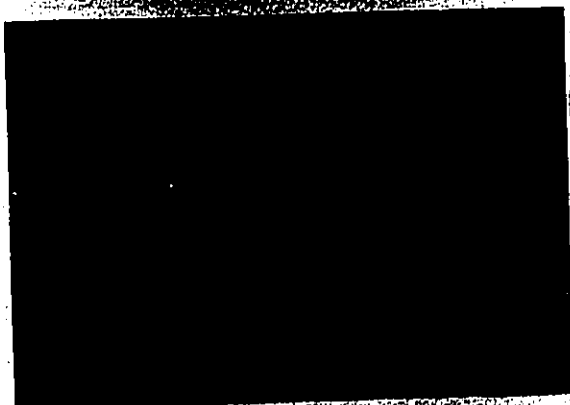
56. PHYCHTHIA (Argolide).
Détail de l'intérieur.



57. PHYCHTHIA (Argolide).
Détail de l'intérieur.



58. PHYCHTHIA (Argolide).
Détail des pierres du sommet.





UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA